

**Faculté des Etudes Bibliques et Théologiques** ecmafrica@ecmafrica.org

**Mission Garizim**

**République Démocratique du Congo**



**THEOLOGIE SYSTEMATIQUE**



**PAR**

**RÉVÉREND KONGOLO NG'ONKER**

Jocelyn

*Janvier 1997*

## AVANT-PROPOS

Dans ce cours, notre souci majeur est d'une part celui de présenter à nos étudiants et à nos lecteurs un ensemble d'information sur la Théologie. Notre penchant est strictement évangélique. La remarque générale faite est que nous affirmons avec P.Homer qu'aucune église, évangélique soit-elle, n'est vraiment solide et fondée si elle manque une expression précise et systématique de sa foi. D'autre part, pour arriver à offrir aux serviteurs de Dieu une étude esquissée sur la Théologie, à la lumière des tendances théologiques actuelles et des études plus récentes dans les divisions de la doctrine chrétienne biblique, la publication de ce cours nous semble bien justifiée.

Contenant trois chapitres seulement, le cours est largement développé afin de présenter une matière au moins suffisante pour l'instruction et l'édification des étudiants et des lecteurs. Nous sommes partis des généralités, passant par le théisme pour déboucher avec le grand chapitre sur la Théologie où nous avons longuement parlé de Dieu.

Certaines positions théologiques sont fortement soutenues par les versets bibliques, pendant que certaines autres restent encore sujet de recherche biblique en matière. Plusieurs auteurs ont été consultés, mais certains d'entre eux sont plus cités et évoqués par rapport aux autres. Les notes au bas de la page ou infrapaginales reviennent à un au début de chaque page sur laquelle elles sont posées. Elles renvoient aux sources consultées ou encore elles fournissent une explication complémentaire sur le sens que nous avons voulu accordé au mot sur lequel elles se posent. La Bibliographie est présentée à la fin du cours.

Nous sommes ouverts, comme ne cessant de le souligner dans tous nos volumes, à toutes critiques, observations, remarques et suggestions afin d'améliorer la qualité de nos publications. Nous souhaitons enfin à toutes et à tous, une meilleure exploration et des nouvelles découvertes des pages qui suivent. A Dieu soit la gloire par Jésus-Christ,

L'auteur.



## CHAP. I. GENERALITES

## 1. INTRODUCTION

## 1.0. NATURE ET NECESSITE DE LA THEOLOGIE

Jadis, la Théologie était considérée comme la mère de la science. La Théologie systématique quant à elle, la couronne de la reine. La Théologie peut être comprise comme la "science de Dieu et de ses oeuvres, et ainsi la Systématique, la systématisation des découvertes de cette science.

## 1.0.1. POLEMIQUES

## La Théologie, une science ou pas ?

Cette façon de comprendre la Théologie en tant que science soulève des polémiques pour ceux qui en redoutent que la Théologie arrive à des conclusions définitives. La Théologie actuelle du pragmatisme influence la Théologie en tant que domaine d'investigation affirmant que la foi ne doit jamais aller au-delà de la simple énoncé d'une hypothèse de travail et non quelque chose de fixe et de définitif, et la Bible ainsi rejetée en tant que Parole infaillible et inhérente de Dieu.

La Théologie libérale considère qu'il est dangereux de formuler des idées fixes sur Dieu et la vérité théologique.

La Théologie évangélique elle, croit qu'il y a dans ce monde des choses de fixe et de stable. Ici l'attention est mise sur la régularité des corps ou êtres célestes, des lois de la nature et la science mathématique comme les preuves fondamentales de cette croyance.

Dans toutes ces choses, le chrétien exercé discerne dans ces apparentes irrégularités l'intervention et la manifestation de la puissance miraculeuses de Dieu. D'où la possibilité de croire à une Théologie, et surtout la systématique. Mais une question vraie se pose : "quelle est la nature de la Théologie ?"

Mais avant de répondre à la question sur la nature de la Théologie, il convient de répondre d'abord à la question qu'est-ce que la Théologie ?

## 1.0.2. QU'EST-CE QUE LA THEOLOGIE ?

Le mot "*Théologie*" dérive du grec : "*theologia*" ou "*theologos*", composé de deux mots:

"*theos*" signifie "*déité*", un "*dieu*", "*une divinité*" - Jn 10.33; Ac 7.43; 14.11. Le mot peut désigner spécialement "*la divinité suprême*", "*Dieu*", le "*vrai Dieu*" (avec article), - Mt 1.23; Mc 13.19; Jn 8.40; Ac 2.11; Rm 2.13, (sans article), Mt 6.24; Lc 3.2; 20.38; Jn 3.2.

"*logos*" signifie "*parole*", opposé à l'acte. Il peut s'agir de "*paroles écrites*", Jn 12.38; Ac 1.1; II Pi 1.19. Il peut aussi s'agir de "*parole, ordre (de Dieu)*", - Mt 15.6; Lc 5.1; Jn 5.38. Il peut enfin être question du *logos* en tant que *Parole, Verbe*, - Jn 1.1,14; Ap 19.13.

Par extension, le mot désigne "*science*", "*discours*", "*étude*", "*doctrine*". Ainsi, le mot "*Théologie*" signifie de façon fondamentale, un rapport ou discours sur les dieux ou Dieu.

Parmi les grecs, les poètes tel que **Homer**<sup>1</sup> et **Hésiod**, étaient appelés "*theologoi*". Leur histoire sur les dieux était classée dans la catégorie de la Théologie Mythique<sup>2</sup> par les écrivains stoïques<sup>3</sup> qui parlaient de la Théologie "naturelle" ou "rationnelle" qui était conclu par la Théologie Philosophique d'**Aristote** - qui aujourd'hui se réfère clairement à la Théologie Philosophique ou Métaphysique.

Dans notre cours, le mot désigne "discours" ou "doctrine", car Dieu échappe à toutes sortes d'études humaines.

### 1.1. LA NATURE DE LA THEOLOGIE

Venant à la question posée sur la nature de la Théologie, il est extrêmement important de savoir que le terme "Théologie" est employé de nos jours dans deux sens. Un sens large et un sens restreint.

Dans son sens restreint, la Théologie peut donc être définie comme la "*doctrine de Dieu*". Si donc la Théologie est la science de Dieu ou sa doctrine, qu'est-ce que alors Dieu ? Comment peut-on le connaître ? qui peut nous instruire sur Dieu ? peut-on étudier Dieu ?, etc. Telles sont les questions que l'on se pose.

Dans son sens large et plus habituel, le mot désigne toutes les doctrines chrétiennes, non seulement celle de Dieu, mais aussi celles qui traitent des relations que Dieu entretient avec l'univers. Dans ce cas, la Théologie se définira comme la science de Dieu et ses relations avec l'univers.

#### 1.1.0. LA THEOLOGIE ET LES AUTRES SCIENCES

Pour clarifier encore davantage l'idée précédemment développée, nous faisons remarquer les différences entre la théologie et chacun des domaines ci-après : l'Ethique, la Religion et la Philosophie.

#### 1.1.1. LA THEOLOGIE ET L'ETHIQUE

La Psychologie traite du comportement, l'Ethique traite de la conduite et de la qualité morale. L'Ethique philosophique et l'Ethique Chrétienne fond autant. La Psychologie s'intéresse au comment et au pourquoi du comportement. L'Ethique est en soi descriptive, soit pratique. La Descriptive examine la conduite humaine à la lumière de la norme du bien et du mal. La Pratique à son tour, tout en posant le fondement de la Descriptive, insiste sur les motifs qui poussent à vivre selon tel norme. La Philosophie repose sur un fondement uniquement naturaliste (ne comporte aucune doctrine du péché, aucun sauveur, aucune rédemption, aucune régénération et aucun Dieu pouvant habiter le coeur du croyant afin de lui permettre d'atteindre le but de cette Ethique.

---

<sup>1</sup>**Homer** est le poète qui commença la littérature grecque vers 900 av. J.-C. Le grec est le plus littéraire de tous les anciens langages, qui a produit tout un flot de littérature commençant par Homer.

<sup>2</sup>*Mythique* : sous forme de mythe. Le mythe est un récit fabuleux souvent d'origine populaire qui met en scène des êtres incarnant sous forme symbolique des forces de la nature (fable, légende etc.).

<sup>3</sup>*Stoïque* : stoïcien



### 1.1.1.0. L'Ethique Chrétienne et l'Ethique Philosophique

Elles sont grandement différentes. L'Ethique Chrétienne inclut aussi "le devoir de l'homme envers Dieu et est par conséquent, plus étendue. L'Ethique chrétienne prétend mettre en question l'origine de tous problèmes éthiques et être ainsi, en tant que critique de toute éthique, la seule éthique valable. L'Ethique Chrétienne appréhende le bien et le mal dans la chute même de la race humaine. L'Ethique philosophique se conforme aux devoirs entre les hommes ; ainsi, sa motivation est différente. Dans l'éthique philosophique, le motif est soit celui de l'hédonisme (qui place le plaisir et sa recherche au dessus des autres valeurs), de l'utilitarisme, soit du perfectionnisme ou combinaison de ceux-ci, comme dans l'humanisme.

L'Ethique chrétienne par contre, l'affection pour Dieu et la soumission volontaire à son égard.

La Théologie, elle, comprend aussi les doctrines de la trinité, de la création, de la providence, la chute, incarnation, rédemption et eschatologie. Aucune d'elles ne fait partie de l'éthique.

### 1.1.2. LA THEOLOGIE ET LA RELIGION

La Religion vient du mot latin "*religare*" qui signifie "*relier*", "*renouer*" deux choses séparées. En effet, depuis la chute de l'homme, sa relation et sa communion d'avec Dieu ont été rompues et brisées. C'est la séparation d'avec Dieu. Un autre mot semblable est "*religio*" qui signifie "*lier*", "*attacher à*". La religion cherche donc à renouer la relation et la communion qui ont été rompues d'avec Dieu. Le mot religion couvre aussi différents sens : *adoration au service de dieu, dieux ou Dieu, une forme de culte à Dieu ou à un dieu, une dévotion ou une fidélité à qui que ce soit ou à quoique ce soit*, plus implicitement, allusion est faite à un système particulier de foi et de culte, il suppose aussi la conscience de l'existence d'un Être Suprême et la vie en conformité à ses exigences.

La religion chrétienne se restreint au christianisme biblique, la vraie religion exposée dans les Ecritures. Cette connaissance de Dieu doit engager notre responsabilité à son égard.

La Théologie et la religion ont des effets produits par les mêmes causes malgré les différentes sphères : les faits concernant Dieu et ses relations avec l'univers conduisent à la Théologie, une fois dans la sphère de la vie collectives et individuelle conduisent à la religion. Dans la Théologie l'homme organise ses pensées concernant Dieu et l'univers, alors que dans la religion, il exprime par ses attitudes et ses actions, les effets qu'ont produit en lui ces pensées.

### 1.1.3. LA THEOLOGIE ET LA PHILOSOPHIE

Elles ont les mêmes objectifs, mais une grande différence dans la façon d'aborder et de procéder (méthodes) à ces objectifs. Toutes deux recherchent une conception complète du monde et de la vie.

Pour le théologien, sa croyance part de Dieu (son existence), et soutient qu'il est la cause première de toute chose, sauf du péché.

Le philosophe par contre, va d'un quelconque objet, capable d'expliquer toutes les choses.

Exemple : pour Millet, l'eau, le feu ou l'air, la pensée, les idées, la nature, la personnalité, la vie, etc.

La Philosophie refuse ce que soutient la Théologie : "que Dieu s'est miséricor-



dieusement révélé lui-même".

Le concept "Dieu" est l'objet d'une étude, et c'est sur sa self-révélation que le théologien conçoit et perçoit le monde et la vie. L'objet déterminé et les prétendues puissances inhérentes à cet objet font l'objet de son étude. La Théologie repose sur le fondement objectif. La Philosophie se repose sur les hypothèses et sur les spéculations.

### 1.1.3.0. La valeur de la Philosophie et de la Théologie

La Théologie a une grande valeur. Elle fournit à la Philosophie un support pour la position chrétienne en matière de connaissance. Le philosophe peut parler en faveur de l'existence de Dieu, de la liberté et de l'immortalité. Cependant, la Philosophie révèle l'insuffisance de la raison pour la raison des questions fondamentales, de la connaissance. Bien qu'elle peut aider la Théologie, la Philosophie n'a pas de vraie théorie des dogmes, des origines du monde, ni des doctrines de la providence, du péché, du salut, ou d'un aboutissement final.

Etant donné que tous ces concepts sont vitaux, pour une conception adéquate du monde et de la vie, la Théologie ou le théologien doit être poussé vers Dieu et la révélation qu'il a donné de lui-même. La Philosophie est pour l'incroyant ce que la foi est pour le croyant, et l'incroyant s'y adhère avec la même ténacité que le croyant adhère à la foi. Connaître la philosophie d'un homme, c'est entrer en possession de la clé nous permettant la compréhension et aussi le savoir aborder, Act 14. 17; 17.22-31.

Pour le chrétien, la Philosophie n'amène jamais à Christ. Paul écrit : "Le monde avec sa sagesse, n'a point connu Dieu...", 1 Cor 1.21, et aussi 1 Cor 2.6 - 8.

Une étude minutieuse sur la relation entre Philosophie et Théologie amène aux affirmations suivantes :

### 1.1.3.1. La Philosophie comme "Mère" et comme "Servante" de Théologie

#### 1.1.3.1.0. La Philosophie dans la Théologie Antique

Le rapport entre Philosophie et Théologie est resté "problème" au cours des siècles. Une constatation est que la Philosophie s'oppose en dernière analyse, du même problème que la Théologie. GIGON O., dans son livre "*Les grands problèmes de la Philosophie Antique*" se demande si toute la pensée philosophique se trouve obligé d'entrer en conflit avec la religion. Chose vraie, la Philosophie grecque se définit premièrement comme une "TENTATIVE D'EXPLICATION DES PHÉNOMÈNES NATURELS QUI PERMET DE SURMONTER L'ESPECE DE LA CRAINTE RELIGIEUSE". Pour les anciens grecs, la vision du monde proposé par les philosophes était antagoniste aux croyances traditionnelles populaires. Pour PLUTARQUE, dans "*La vie de PERICLES*", le philosophe et le devin sont présenté comme des types antithétiques. Le monde antique était quasi-totalement athée à cause des philosophes. Ainsi, chez les présocratiques, pas de place pour le concept "dieu" dans leurs

---

<sup>1</sup>GIGON O., *Les grands problèmes de la philosophie antique*, Paris, 1961, p. 224.

<sup>2</sup>Voir à ce sujet, CONFORD, F.M., *Principium Sapientiae*, 1ère partie, chap 8, Cambridge, 1952.

systèmes<sup>1</sup>, mais au fond, la science de la nature ou la Cosmologie s'est opposée plutôt à la superstition qu'à la véritable religion. Toutefois, c'est seulement, rarement que les philosophes grecs peuvent être classés avec certitude comme athées, bien que nombreux d'entre eux ont ouvertement critiqués les croyances religieuses de leur temps, mais peu sont ceux qui ont entendus cette critique.

En note finale sur le regard de la relation philosophique et théologique dans l'antiquité, nous affirmons avec **MUKENDI M.** que la philosophie grecque se veut un discours qui culmine inmanquablement dans une théologie. La Philosophie grecque est une authentique philosophie naturelle. Pour les grecs, le problème de Dieu est ultime et le plus ardu des problèmes. Tous ses systèmes philosophiques, à l'exception de scepticisme s'achèvent en théologie. On peut ainsi parler de la Théologie platonicienne, aristotélicienne, épicurienne, stoïcienne, ...<sup>2</sup>.

### 1.1.3.1.1. Philosophie et Théologie : Autonomie et Interdépendance au Moyen Age

Ici, la Philosophie est considérée comme sagesse acquise par la lumière naturelle de la raison et la Théologie, comme sagesse fondée sur la révélation et la foi. En d'autres termes, la Théologie suppose la foi, et la Philosophie suppose la raison.

Dans l'antiquité, la Philosophie se voulait "UNE EXPLICATION DE L'UNIVERS PAR LES CAUSES, PRINCIPES OU RAISONS DERNIERES". C'était la sagesse la plus haute à laquelle l'homme pouvait parvenir. C'est donc une Théologie naturelle ; une connaissance de Dieu par la raison. **LEIBNIZ** la nomme "Théodicée" et fait partie de la métaphysique. Dès l'origine, la Théologie apparaît comme "fille", mieux comme "fille privilégiée" de la Philosophie, inséparable de celle-ci.

La Philosophie aurait été la "mère des sciences", la Théologie y compris. Au moyen âge, le conflit raison et foi se fait sentir. Le Philosophe chrétien ne peut pas admettre que la Philosophie soit la sagesse suprême. Par ailleurs, plusieurs philosophes commencent par la Théologie, qui sera petit à petit supprimée ou conservée implicitement chez les philosophes.

**ST. AUGUSTIN** souligne que la Philosophie est un effort du croyant pour comprendre ce qu'il croit. Pour **ST. THOMAS**, la philosophie est autonome et libre de son ordre. Si la foi intervenait dans son travail, elle serait sommée d'exister purement et simplement, elle deviendra "Théologie". La Théologie quant elle, part de la révélation. Celle-ci est une nécessité normale ou conditionnelle, elle s'occupe de vérité qui dépassent absolument la raison. Elle est accueillie par la foi. Et la Théologie se veut notamment un développement de celle-ci. Cette autonomie n'empêche pas cependant que la Théologie utilise la Philosophie pour accomplir son oeuvre propre, celui de *comprendre autant que faire se peut les vérités révélées par des études et interprétations*. Cet usage n'est pas sine qua non, mais dans la mesure où elle le juge bon, et cela vice versa. La Théologie n'est nullement asservie à la Philosophie, bien au contraire, est considérée comme la servante (*Ancilla*) de la Théologie (*theologiae*). "*Philosophia ancilla theologiae*" ne contredit pas l'autonomie de la Philosophie, ni ne traduit sa servitude vis-à-vis de la Théologie, ni encore sa subordination

<sup>1</sup> **BOVET P.**, *Le Dieu de Platon d'après l'ordre chronologique des dialogues*, Genève, 1903, pp. 83-115.

<sup>2</sup> **JARGER W.**, *A la naissance de la théologie, Essai sur les présocratiques*, Paris, 1966, pp. 10-12.

<sup>3</sup> **JEAUNRAU E.**, *La philosophie médiévale*, Paris, PUF, 1968, p. 11.



à la Théologie. Elle veut expliquer rationnellement l'univers par ses causes dernières. L'expression signifie simplement que la Théologie peut se servir de la Philosophie, et ce service est mutuel. Il y a donc une interdépendance, il y a une autonomie et une indépendance mutuelle.

#### 1.1.3.1.2. La Philosophie Chrétienne est-elle possible ?

Peut-on parler d'une philosophie chrétienne ? est-ce en contradiction à ce qui précède ?

D'aucun ne considère la foi comme un mode inférieur à la science prétextant qu'elle est obscure. D'autres pensent que la foi est infiniment supérieure par sa certitude du fait qu'elle est fondée sur la Parole de Dieu. Elle apporte une lumière nouvelle et que la raison ne pourrait nullement soupçonner. La Théologie juge les conclusions de la Philosophie parfois positive, parfois négative. On parle de la "règle de la foi". Celle-ci est un garde-fou de la philosophie. C'est une preuve qu'il peut y avoir un conflit entre une vérité révélée et une vérité démontrée. La vérité est une. La foi et la raison ont aussi une origine commune qui est "Dieu".

La Théologie s'arrogeant le droit d'arroser cette origine, déclare absolument fausse si une thèse philosophique va à l'encontre du dogme révélé.

Une Philosophie chrétienne n'a été possible que du moment et dans la mesure où elle a accepté de se soumettre à la règle négative de la foi, c'est-à-dire de ne rien avancer qui contredise la vérité révélée. La foi joue ici un rôle positif à l'égard de la philosophie chrétienne. Tous deux targuent la vérité, chez chrétiens, elle est purifiée et aiguisée complète, rendue à elle-même par la foi.

### 1.2. LA NECESSITE DE LA THEOLOGIE

Refuser de formuler les idées théologiques, c'est avoir des idées assez précises sur les principaux sujets de la Théologie. Ceci nous indique la nécessité d'avoir une sorte de croyance théologique due à la nature de l'intellect humain et aux questions pratiques de la vie. Pour le Chrétien, quelles sont les raisons de cette nécessité ? En voici les réponses dans les lignes qui suivent :

#### 1.2.1. L'Instinct de l'organisation de l'Intellect

L'Intellect humain recherche de façon immanquable l'unification et la systématisation de ses connaissances que de se contenter d'une simple accumulation des faits. La simple découverte de certains faits au sujet de Dieu, l'homme et l'univers ne peut satisfaire l'intelligence, mais veut scruter les relations entre ces personnes et ces choses afin d'organiser ses découvertes en systèmes. La connaissance fragmentaire ne le contente pas, plutôt l'organisation de cette connaissance et les déductions, et les conclusions à en tirer.

#### 1.2.2. Le caractère envahissant de l'incrédulité de l'époque actuelle

La menace de l'Eglise de nos jours ne provient pas surtout de la science, mais de la philosophie. L'époque actuelle est en grande partie saturée dans l'athéisme, l'agnosticisme, le Panthéisme et l'Unitarisme.

L'incrédulité est imprégnée à tous les niveaux de vie : politique, commerciale, éducatif ou social. Il est donc nécessaire que le chrétien défende devant quiconque que ce soit leur espérance, I Pie 3.15, plutôt que flottant, Ep 4.14.



Pour que notre apologie soit convaincante et efficace, nous devons nous enraciner dans la Parole de Dieu qui nous présente une conséquente conception du monde et nous fournir des réponses aux grands problèmes auxquels les philosophes sont aux prises depuis des générations.

### 1.2.3. Le caractère des Ecritures

La Bible est au théologien ce que la nature est au scientifique un ensemble de faits inorganisés ou organisés seulement partiellement. Il n'a pas paru bon à Dieu d'écrire la Bible sous forme d'une théologie systématique, ainsi donc, il nous revient de rassembler les faits dispersés pour en faire un système logique. Il y a cependant certaines doctrines qui sont traitées de façon assez complètes dans un seul contexte, mais aucune d'elles n'est traitée de façon exhaustive : *La mort de Christ* dans 5 offrandes de Lévitique 1.7, (3 premiers sacrifices d'agréable odeur à l'Eternel) expriment divers aspects de la relation du croyant avec son Dieu. *Les qualités de la Parole*, Ps 19 & 119. *L'enseignement de l'omniprésence et l'omniscience de Dieu*, Ps 139. *Les souffrances, la mort et l'exaltation du Serviteur de l'Eternel*, Es 53. *La restitution à Israël de son temple et son Pays*, Ez 40-48. *Les prédictions sur les temps des nations*, Dan 2 & 7. *Le retour du Christ sur la terre et les événements relatifs*, Zac 14; Ap 19.11-22.6. *La doctrine de la personne du Christ* dans Jn 1.1-18, Ep 2.5-11; Col 1.15-20; Hb 1.1-4. *L'enseignement sur le Saint-Esprit* dans Jn 14-16. *Le statut des chrétiens d'origine païenne par rapport à la Loi de Moïse*, Ac 15.1-29; Gal 2.1-10. *La justification par la foi*, Rm 1.17-5.21. *Le statut présent et futur d'Israël en tant que Nation*, 9-11. *La question des dons de l'Esprit*, 1 Cor 12; 14. *Les caractéristiques de l'amour*, 1 Cor 13. *La doctrine de la résurrection*, 1 Cor 15. *La nature de l'Eglise*, Ep 2-3. *Ce que la foi peut accomplir*, Hb 11, et *le problème de la souffrance*.

Bien que ces thèmes soient traités de façon assez complète, ils ne le sont en aucun cas exhaustive. Si nous voulons connaître tous les faits sur un sujet donné, il est nécessaire de rassembler tous les enseignements dispersés et d'en faire un système logique et harmonieux.

### 1.2.4. Le développement d'un caractère chrétien intelligent

Deux conceptions erronées sont à considérer à ce sujet :

#### 1) *Pas de lien entre la foi et le caractère d'une personne*

Le libéral accuse l'orthodoxe d'absurdité quant à la défense des croyances traditionnelles de l'Eglise tout en vivant comme un infidèle. De son côté, le libéral se propose de produire une bonne vie sans le credo orthodoxe. Le problème se pose : comment répliquer à cette accusation ? Il nous faut noter que la simple acceptation d'une série de doctrines ne suffit pas pour produire des résultats spirituels, malheureusement que pour beaucoup, ce ne ce n'est qu'une loyauté intellectuelle à l'égard de la vérité.

La vraie foi quant à elle, engage l'intellect, les sentiments et la volonté, et a incontestablement un effet sur le caractère et la conduite. L'homme n'agit que selon ce qu'il croit vraiment et non selon ce qu'il prétend croire en paroles.

#### 2) *La philosophie étouffe la vie spirituelle.*

Cette sentence n'est vraie que si le sujet traité comme une simple théorie. Mais si elle est rattachée à la vie, elle n'étouffera pas le spirituel, sera



plutôt un guide à la réflexion intelligente aux problèmes religieux et aussi, un stimulant à une vie sainte. Ainsi, on peut avoir une juste et complète conception de Dieu, de l'homme, du péché, de Christ, du ciel et de l'enfer. La Théologie ne s'arrête donc pas au genre de vie à mener, mais elle inspire aussi notre mode de vie. Il faut remarquer les grandes vérités doctrinales sont souvent formulées dans une section pratique des Ecritures (par ex. : l'incarnation, 2 Cor 8.9; Phil 2.5-11). La Théologie n'indique pas seulement les normes de conduite, mais fournis aussi les motifs pour valoir vivre en accord avec elle.

#### 1.2.5. Les Conditions d'un service Chrétien efficace

Les chrétiens ont besoin de connaître la doctrine chrétienne. Christ et ses apôtres étaient des prédicateurs de la doctrine, Mc 4.2; Ac 2.42; 2 Tm 3.10) et nous sommes exhortés d'enseigner la doctrine, 2 Tm 4.2; Tit 1.9. Les chrétiens qui ont bien assimilé la parole de Dieu pourrons être des ouvriers efficaces et dévoués apologistes de la foi. Si nous savons en quoi nous croyons, nous pourrons ainsi résister aux attaques du malin et aller de l'avant dans la victoire qui nous est donné en Jésus-Christ.

## 2. POSSIBILITES ET DIVISION DE LA THEOLOGIE

Envisager la possibilité de la Théologie, c'est envisager *la révélation de Dieu et les capacités de l'homme*. La révélation de Dieu est soit générale, soit spéciale. Les capacités sont de deux sortes : *mentales* et *spirituelles*.

Mais c'est exprès que nous renvoyons *la révélation de Dieu* au Cours de Dogmatique dans lequel nous en avons fait tout un chapitre. Pour ce, nous passons tout droit à la division de la Théologie.

### DIVISIONS DE LA THEOLOGIE

Le vaste champ de la Théologie est habituellement divisé en quatre parties: *exégétique, historique, systématique et pratique*

#### a) La Théologie Exégétique (la Bible comme champ d'activité)

La Théologie exégétique s'occupe directement de l'étude du texte biblique et des sujets connexes comme ce qui peuvent contribuer à la restauration, l'orientation, l'illustration et l'interprétation de ce texte. Elle comprend *la Sémantique, l'Archéologie, de l'Introduction, de l'Herméneutique et de la Théologie biblique*.

#### b) La Théologie Systématique (malaxeur)

Elle prend les matériaux fournis par l'Exégétique et l'Historique, et les dispose dans un ordre logique selon les grandes divisions de l'étude théologique. Mais, il faut une soigneuse distinction entre les contributions de Théologie exégétique et Historique. La première est la source vraie et infaillible de la science ; tandis que la seconde, par la progressive perception de la présentation de l'Eglise, a eu des grandes doctrines de la foi et contribue souvent à la compréhension de la révélation biblique. La Dogmatique est à proprement parler, la systématisation et la défense des doctrines exprimées dans les Symboles de l'Eglise, bien qu'elle soit souvent considérée comme synonyme de la Systématique. Sont comprises dans la Systématique : *l'Apologétique, la Polémique et l'Ethique*



biblique.

c) **La Théologie Pratique**

Traite de l'application de la Théologie à la régénération, la sanctification, l'éducation et le service des hommes. Elle cherche à appliquer à la vie pratique les contributions de trois précédentes divisions de la Théologie. Elle englobe des domaines comme *l'Homilétique, l'Organisation et l'Administration de l'Eglise, le Culte l'Education Chrétienne et les Missions.*

d) **La Théologie Historique**

Celle-ci retrace l'histoire du peuple de Dieu dans la Bible, et de l'Eglise depuis l'époque de Jésus-Christ. Elle traite l'origine du développement et de la propagation de la véritable religion ainsi que ses doctrines, ses organisations et ses pratiques. Elle englobe *l'histoire biblique, celle de l'Eglise, de Missions, de la Doctrine et des credos et confessions de foi.*

## CHAP. II. LE THEISME

Le terme est employé pour dans quatre sens dont

- 1) - la croyance en une ou plusieurs puissances surnaturelles, une ou plusieurs agents spirituels, un ou plusieurs dieux. Ce sens comprend le théisme s'opposant à l'athéisme.
- 2) - la croyance à l'existence d'un Dieu Unique, soit personnel ou non. Ce sens comprend le monothéisme, le Panthéisme et le Déisme. Elle s'oppose à l'Athéisme, au Polythéisme et au Déisme.
- 3) - la croyance en un Dieu personnel, à la fois transcendant et immanent, et qui existe en une seule personne. C'est la conception juive, musulmane et unitarienne de Dieu. Celle-ci s'oppose à l'athéisme, au Polythéisme, au Panthéisme et au Déisme.
- 4) - la croyance en un seul Dieu Unique, à la fois transcendant et immanent existant en trois personnes distinctes, respectivement le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

C'est ici la position du théisme chrétien qui s'oppose aux conceptions erronées ci-dessus. C'est donc une sorte de monothéisme, non du genre unitarien, mais plutôt trinitaire. Les croyances susmentionnées ont une fausse conception de Dieu, seul ce point de vue est théiste. Dieu lui-même s'est révélé à l'homme, ce dernier est capable de saisir cette révélation. Ces deux faits fournissent le fondement de l'étude de Théologie. Deux chapitres sont réservés à cet effet et établissent la conception théiste du monde.

## II.1. DEFINITION ET EXISTENCE DE DIEU : ESSAI

Définir Dieu et son existence, sont là deux choses à considération exhaustive car fondamentales à toutes les autres études théologiques. Mais nous ne saisissons que l'essentiel des conceptions de Dieu et les preuves de son existence.

## II.1.0. DEFINITION DE DIEU -- ESSAI

Le terme "Dieu" suscite un véritable scandale polémique parmi les théologiens. Il est employé improprement dans ces dernières décennies si bien qu'il nous convient de lui redonner son sens original dans le système chrétien :

## II.1.1. Les emplois erronés du terme

En vain théologiens et philosophes, ont défini à tort et à travers le terme. Nous présentons dans les lignes qui suivent quelques auteurs et leur pensée quant à définir le terme "Dieu". Aussi bien les auteurs philosophiques que théologiques sont coupables sur ce point :

1. Platon : Dieu est la pensée éternelle, la cause du bien dans la nature.
2. Aristote : Dieu est "la cause première de tout être".
3. Spinoza : Il est La substance absolue, universelle, la cause réelle de toute, mais lui-même tout être, dont chaque existence particulière n'est qu'une modification".
4. Leibniz : Dieu est la raison finale des choses.
5. Kant : Il est un être qui, par son intelligence et sa volonté, est la cause de la nature. Il a tous les droits mais aucun devoir ;



- l'auteur moral du monde.
6. **Fichte** : Dieu était l'ordre moral de l'univers, vraiment en vigueur dans la vie.
  7. **Hegel** : Dieu est un esprit suprême, mais un esprit sans conscience jusqu'à ce qu'il devient conscient dans la raison et les pensées de l'homme.
  8. **Strauss** : ce dernier identifie Dieu à l'*Universum* ; **comte**, à l'humanité ; et **Matthieu Arnold**, au courant qui tend vers la justice.
  9. **Feubach** : (père de l'athéisme) Dieu est une illusion, l'homme est le Dieu de lui-même.

A côté de ces définitions s'ajoutent quelques autres emplois erronés plus récents :

1. **Kirtly** : (géologue), Dieu est une puissance spirituelle, immanente dans l'univers, qui est mêlé au hasard de sa création.
2. **Henry Sloane Coffin**:  
"Dieu est pour moi cette force créatrice, derrière et dans l'univers, qui se manifeste en tant que énergie, vie, ordre, beauté, pensée, conscience, amour." Il préfère dire que Dieu a des relations personnelles avec nous plutôt que de dire qu'il est personnel.
3. **Edward Ames**:  
Dieu est "le concept de la totalité personnalisée de la réalité". Il imagine Dieu comme en développement et comme en borné.

### II.1.2. Les Noms de Dieu dans la Bible

A la question qu'est-ce que Dieu, plusieurs réponses sont données. Chaque réponse reflète une façon de penser. Puis que Dieu échappe à toute définition, nous essayons de présenter ici la réponse sous différentes formes reflétant plusieurs façons de penser.

La réponse que nous trouvons être solide est "*Dieu est Dieu*". Toute description de Dieu est simplement une description de lui, et n'est pas Dieu. Toute énumération des qualités de Dieu est une énumération de ses qualités, pas lui, puis que je ne suis pas simplement mon nom ou appellation, seul Dieu reste Dieu.

Etant au-delà de nature et de l'appréhension humaine, tout exposé fait sur lui avec des mots applicables à d'autres natures acquiert un sens différent. Exemple : la notion de bien manger chez le riche et chez le pauvre.

Une autre question est celle de savoir comment est-il ? Nous répondrons que Dieu est ce qu'il dit être et non ce que nous pensons qu'il est. Il a lui-même décrit dans la Bible comment il est en des termes connus des hommes pour se faire comprendre aux hommes, Ap. 4.3. Ici, il est décrit comme une pierre. Si Dieu utilise une autre comparaison, c'est dans le même but. Dieu est appelé un Homme, un Guerrier, un Epoux etc. Il est comparé à un lion lorsqu'il rugit, ... Ceci afin de nous montrer que Dieu ne peut être compris à la ressemblance de quoique ce soit.

On apprend dans *Exodus Rabbah* que quelqu'un avait demandé à **Rabbi Yeshua ben perachiah** pourquoi Dieu avait choisi de parler à Moïse à partir d'un buisson. Ce dernier répondit : "Tout ce que Dieu fait peut être matière à question. Il a choisi le pauvre petit buisson pour vous enseigner qu'il n'y a pas un endroit sur la terre où il ne puisse être présent, pas même un buisson".

Selon la Bible, Dieu passe par différentes phases. Il peut se réveiller.



Mal 3.6.

Les formes composées avec "YHWH" = Eternel sont :

"YHWH Elohim", signifie "Eternel Dieu", Gen 2.5; Ex 34.6. Il est employé en tant que **Créateur** dans Gn 1.26; 2.5. Il traduit plus son intervention à la place de sa créature humaine. Par exemple, *Yahvé-Elohim* domine sur la terre à travers la mission de domination de l'homme, Gen 2.5 ; après la chute, l'*Eternel Dieu* se mit à la recherche des coupables, Gen 3.9-13, il les revêt des habits. *Yahvé Elohim* est le premier des noms composés de Dieu.

"Adona' YHWH", signifie "Seigneur Eternel", Gen 2.15

"YHWH Sabaoth", signifie "Eternel des Armées", 1 Sm 1.3. *Sabaoth* veut simplement dire *armées*, mais il comporte aussi l'idée de combat ou de service. Dans Psaumes 24.10 signifie "L'Eternel des armées : voilà le Roi de gloire". Dans la Bible, le mot "armées" désigne : *des corps célestes*, Gen 2.1; Néh 9.6; Es 40.26 ; *des anges*, Luc 2.13 ; *des saints*, Ps 103.21 ; *des pêcheurs*, Jg 4.2; 2 S 10.16; 2 R 5.1.

En tant qu'"Eternel des armées", Dieu peut utiliser toutes ces armées pour accomplir ses plans et secourir son peuple, Ge 32.1-2.

Le mot ne se retrouve presque pas dans le Pentateuque. On ne le trouve qu'après 1 Sm 1.3 à des moments de crise pour Israël, 80 fois dans Jérémie, 14 fois dans les deux chapitres d'Agée, 1 Sm 1.3; Ps 24.10; 46.8, 11, 12; Es 6.1-5; 44.6; Mal 3.16-17; Lc 2.13-15; Jq 5.4.

Plusieurs autres noms composés avec *Yahvé* révèlent comment le Rédempteur satisfait tous les besoins de l'homme, l'arrachant à son état de perdition pour lui accorder un salut entier, définitif et éternel :

"Yahvé-Jiré" ou "Yahvé-Jiré", signifie "Eternel pourvoira", Gen 22.13-14. Ici il pourvoit au sacrifice.

"Yahvé-Rapha" ou "Yahvé-Rophi", signifie "Eternel qui guérit", Ex 15.26 ; le contexte envisage la guérison physique, toutefois, celle de l'âme n'est pas exclue.

"Yahvé-Nissi", signifie "Eternel ma bannière", Ex 17.8-15. Selon le contexte, l'ennemi était Amalek, figure de la chair en conflit avec l'esprit, cp. Gal 5.17, et la victoire est due à l'intervention divine.

"Yahvé-Schalom", "Eternel envoie la paix" ou "notre paix", Jg 6.24.

"Yahvé-Tsidkenu", "Eternel notre justice". Il apparaît dans une prophétie concernant la restauration future et la conversion d'Israël. Alors Israël acclamera "Eternel notre justice", Jr 23.6; 33.16.

"Yahvé-Schamma", "Eternel est ici", Ez 48.35. Le nom fait allusion à la constante présence de *Yahvé* au sein de son peuple, Ex 33.14-15; 1 Chr 16.27,33; Ps 16.11; 97.5.

"Yahvé-El-Roi", "Eternel mon berger", Ps 23. En tant que Pèlerin sur la terre, le Psalmiste a chaque fois besoin d'un Berger.

"Adon" ou "Adona'", qui signifie "Seigneur", Gen 15.2. La signification première de "Adon", "Adona'" est celle de "Seigneur" au sens de "Maître". C'est là ce qu'il signifie dans son emploi distinctif des noms divins. Ce titre est fréquent dans la littérature prophétique et post-exilique, Es 1.9; 6.3. Certains en discernent l'allusion faite à la présence de Dieu avec ses



armées d'Israël à l'époque monarchique, 1 Sm 4.4; 17.45; 2 Sm 6.2. Il signifie aussi probablement la présence de Dieu avec ses armées du ciel, les anges, Ps 89.7-9; Jq 5.4. Il peut être composé :

"Adonaï Yahvé" et traduit "Seigneur Eternel" et les significations spécifiques de ses composants, voir Gen 15.2; Ex 34.6.

Chacun de ces noms correspond à une révélation nouvelle de Dieu accordée à son peuple au moment où se manifestait un besoin particulier.

Dans le Nouveau Testament "Théos" remplace : *El, Elohim et Elyon*. Les termes *Schaddaï* et *El-Schaddaï* sont rendus par *Pantokratôr* qui signifie le Dieu Tout puissant. Le Seigneur est parfois appelé *Alpha et Oméga*, Ap 1.8 et signifie celui qui était et qui vient, Ap 1.4, le premier et le dernier, Ap 2.8, le Commencement et la fin, Ap 21.6.

### II.1.3. Formulation théologique de la définition

Dieu est infini, il échappe de ce fait à une définition détaillée lui donnant un portrait complet et exhaustif. Mais dans la mesure où nous le connaissons ou connaissons des choses à son sujet, nous pouvons ainsi tenter de le faire. Nous pouvons certainement exposer les attributs de Dieu révélés à l'homme. Dieu est tout à fait différents des autres êtres. Voici certaines définitions de Dieu telles que proposées par les hommes.

#### 1) Buswell :

"Le meilleur résumé de la doctrine de Dieu telle qu'enseignée dans la Bible se trouve dans la réponse à la question quatre du *Westminster Shorter Catechism*, "Qu'est-ce que Dieu ? Dieu est esprit, infini, éternel et immuable, dans son être, sa sagesse, sa puissance, sa sainteté, sa justice, sa bonté et sa vérité."<sup>1</sup>

#### 2) Hoeksema :

"Dieu est le seul être personnel, simple, absolu, purement spirituel, aux perfections infinies, totalement immanent dans tout le monde, mais cependant essentiellement transcendant par rapport à toutes choses."<sup>2</sup>

#### 3) Berkhof :

"Dieu est unique, absolu, immuable et infini dans sa connaissance et sa sagesse, dans sa bonté et son amour, dans sa grâce et sa miséricorde, dans sa justice et sa sainteté."<sup>3</sup>

#### 4) Strong : donne une définition courte et détaillée de Dieu :

"Dieu est l'Esprit infini et parfait en qui toutes choses ont leur

<sup>1</sup> Buswell, cité par Henry C. Theissen, *Esquisse de Théologie Biblique*, Farel et Béthel, 1ère édition, 1987, p.29.

<sup>2</sup> Hoeksema cité par Henry C. Theissen, *Op. cit.*, p. 29

<sup>3</sup> Berkhof cité par Henry C. Theissen, *idem*.

*origine, leur soutient et leur fin*<sup>1</sup>.

La définition scripturaire peut être tirée de l'étude des noms de Dieu, car chacun de ses noms représente son caractère révélé (voir II.1.2.). Maintenant, nous en arrivons à la question de l'Existence de Dieu.

## II.2. L'EXISTENCE DE DIEU

Les Ecritures n'entreprennent guerre de prouver ou de démontrer l'existence de Dieu à l'aide de preuves formelles. Elle est par contre *admise, affirmée et établie* comme un fait évident et naturel à l'homme que Dieu est connu. Nous allons en effet aborder les arguments en faveur de l'existence de Dieu. Ils se divisent en trois groupes.

## II.3. LA CROYANCE EN L'EXISTENCE DE DIEU EST INTUITIVE

Une croyance est intuitive si elle est universelle et nécessaire. Paul le dit dans Rm 1.19 ce que l'on peut connaître de Dieu ; il ajoute au verset 20 -- les perfections invisibles de Dieu... Il conclut que les hommes "*sont inexcusables*". Tous connaissent la sentence "*digne de mort*" pour tous ceux qui vivent dans le péché, Rm 1.32 ; tous ont "*l'oeuvre de la loi écrite dans leur coeur*", Rm 2.15.

L'histoire montre que l'élément religieux de notre nature est tout aussi universel que le rationnel ou le social. La religion, ou un système de croyance, est catégorisée comme un des éléments universels dans la culture.<sup>2</sup> Partout, il y a des croyances de l'homme dans lesquelles différentes formes de phénomènes religieux et une connaissance surnaturelle. Il peut s'agir d'une forme abstraite de puissance surnaturelle appelées "*Mand*" ou de véritable croyance en Dieu personnel.<sup>3</sup> La religion de l'homme est souvent dégénérée à cause de l'incrédulité. Paul en parle, Rm 1.21-23. Les pensées égarent et rendent fou.

La croyance à l'existence de Dieu est également nécessaire, dans le sens où il nous est impossible de nier son existence tout en faisant violence aux lois mêmes de notre nature. Mais si l'on nie, c'est forcé et temporaire. un homme ne peut être éloigné de la croyance normale de l'existence de Dieu. Quand celui-ci n'est pas influencé par une fausse philosophie, il revient à la croyance normale en Dieu. Hodge écrit :

*"Sous l'influence d'une théorie métaphysique, un homme peut nier l'existence du monde extérieur ou l'obligation de la loi morale ; et son incrédulité sont absentes de son esprit ; il revient nécessairement à ses convictions normales et originales. Il est également possible que la main d'un homme devienne si endurcie ou cautérisée qu'elle ne perde le sens du toucher, mais cela ne prouverait pas que la main chez l'homme n'est pas normalement le grand organe du toucher".*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Strong, *Systematic Theology*, p. 52.

<sup>2</sup> Herskovits, *Cultural Anthropology*, p. 117.

<sup>3</sup> Henry C. Theissen, *Op. cit.*, p. 30

<sup>4</sup> Hodge, *Systematic Theology*, pp. 197-198.



Cette croyance universelle est nécessaire et intuitive. Cela est évident et inévitable si bien que point n'est besoin d'en expliquer. Seules les personnes instruites peuvent faire ce genre de généralisation, ainsi il n'y aura plus la fréquence de l'Agnosticisme<sup>1</sup> ainsi que l'Athéisme parmi les soi-disants instruites que parmi celles qui sont sans éducation, qui n'ont pas de formation dans l'art de raisonnement. Les hommes croient souvent à leurs traditions sans les démontrer, pourtant dans chacun d'eux est écrite la loi de Dieu dans son cœur, Rm 2.14-16.

#### 11.4. L'EXISTENCE DE DIEU EST ADMISE PAR LES ECRITURES

La Bible considère que tout les hommes croient en l'existence de Dieu. Elle n'essaie pas cependant de prouver cette existence. Par contre elle est un acquis. Les Ecritures affirment l'existence de Dieu commençant par la majestueuse déclaration suivante : "Au commencement, Dieu...", Gen 1.1, et elles continuent à la considérée comme acquise à travers toute la Bible. Les Textes Ps 94.9s et Es 40.12-31 n'en sont une preuve, mais une explication analytique de tout ce qu'implique l'idée de Dieu et des avertissements à la reconnaissance de son caractère de la divinité.

Dans la Bible, il n'y existe aucune argumentation, ni preuve sur ce que l'on peut connaître de Dieu. La conscience et le for intérieur de chaque homme en est un témoignage.

#### 11.5. LA CROYANCE EN L'EXISTENCE DE DIEU EST CORROBOREE PAR DES ARGUMENTS

Les arguments en faveur de l'existence de Dieu doivent nous laisser savoir ce qui suit :

- 1) Ils ne sont pas des preuves indépendantes de l'existence de Dieu, mais plutôt, des confirmations et des exposés de notre conviction innée de son existence.
- 2) Dieu est Esprit, l'on ne doit pas s'hasarder de prouver son existence par des choses matérielles, seulement, le genre de preuves doit convenir à l'objet de la preuve.
- 3) L'existence de Dieu est cumulative, un seul argument ne serait qu'inadéquat, mais un bon nombre suffirait à contraindre la conscience en matière et imposer la foi. Voici à présent une brève étude de ces arguments.

#### 11.6. ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'EXISTENCE DE DIEU

Le temps est venu de réaffirmer systématiquement les preuves de l'existence de Dieu par les arguments en faveur de son existence. Les écritures elles-mêmes n'offrent pas une démonstration raisonnée de l'existence de Dieu, mais nous l'entreprenons pour trois raisons dont, convaincre ceux qui, vraiment cherchent Dieu, en second lieu, fortifier la foi de ceux qui croient déjà et enfin enrichir notre connaissance de la nature de Dieu, objet de nos pensées et de notre étude.

Le tableau des arguments n'est pas exclusif et complet, mais nous insiste-

---

<sup>1</sup>Agnosticisme, de deux mots grecs, signifie "privé de connaissance". Il refuse à l'homme la connaissance de Dieu, car l'esprit fini ne peut saisir l'Infini. Il y a une différence entre connaître Dieu absolument et parfaitement, et savoir quelque chose de Dieu.



rons sur les uns par rapport aux autres.

### 11.6.1. L'Argument Cosmologique : De l'effet à la cause

Le Cosmos est l'effet ou la preuve de l'existence d'une cause efficiente qui est un Sage architecte dont Dieu. La meilleure preuve de l'existence de Dieu, c'est l'univers qui a eu un commencement ; il doit y avoir une cause suffisante expliquant sa production, Hb 3.4.

Buswell le présente de façon ci-après : "*Si quelque chose existe maintenant, 1) ce quelque chose doit être éternel à moins 2) qu'il ne provienne de rien.*"<sup>1</sup>

Certains pensent que l'univers est éternel ou qu'il ait été créé de toute éternité. L'Astronomie par contre montre qu'il y a eu des grands changements dans les cieux, la Géologie, de grands changements sur la terre. Tout ceci montre que l'ordre actuel n'est pas éternel. De plus, l'existence du monde est contingente ou dépendante.

Il y a interpénétration et interfiltration entre les différents constituants de notre univers, il y a une inter-relation. Il y a aussi une succession dans les effets. La succession de causes à l'effet débouche à la cause première, qui doit être une cause éternelle. La deuxième loi de la thermodynamique, ou loi de l'entropie, révèle que l'univers se dégrade, l'énergie devient de moins en moins disponible et l'ordre fait place au désordre. Si donc l'univers se dégrade, il se maintient donc pas lui-même, et s'il en est ainsi, il doit donc avoir eu un commencement. Pour tout, l'univers a eu un début, un commencement et une fin et une finalité -- il y a donc un artiste -- Dieu. Cet artiste doit être intelligent, car le monde des esprits bornés fait partie de l'univers. Il doit aussi être Esprit et spirituel pour diriger les esprits.

Cet argument prouve qu'il y a toujours une cause suffisante est à l'origine de l'univers. La faiblesse de cet argument est que, comme le dit Berkhof si tout ce qui existe doit avoir une cause suffisante, cela s'applique également à Dieu. Nous sommes ainsi conduit à une chaîne sans fin. Pour exclure Dieu de ce sillage, il convient d'affirmer avec nous que tout ce qui existe a une cause première à part Dieu, la cause première de toute chose.

### 11.6.2. L'Argument Téléologique

Du grec, "*telos*" signifie "*but*". Tout dans ce monde tend vers un but :

*"l'ordre et l'arrangement utile d'un système implique une intelligence et une finalité dans la cause qui l'a organisé. L'univers est caractérisé par un ordre et un arrangement utile ; il a donc une cause intelligente et libre"*<sup>2</sup>

Les Ecritures l'expriment, Ps. 8.4ss; 19.2s; 94.9. Une objection veut cependant qu'il peut y avoir un ordre et un arrangement utile sans plan, que les choses peuvent être dues à l'application d'une loi du hasard. Mais le caractère dépendant de la nature exclut cette affirmation. L'on suppose que quelqu'un ou quelque chose a donné ces lois et les maintient. Paul se servira de cet argument pour établir la culpabilité des infidèles, Rm 1.18-23.

<sup>1</sup>Buswell, *A systematic theology of the Christian Religion*, I, p.82

<sup>2</sup>Berkhof, *Op. cit.*, p. 26.



Les grandes forces centrifuges et centripètes de l'univers gardent dans leurs orbites les planètes, les astéroïdes, les satellites, les comètes, les météores et les constellations d'étoiles. Nous voyons ainsi à travers le monde de la science, l'uniformité générale des lois de la nature, qui permet à l'homme de planter et bien cultiver, d'employer ses découvertes scientifiques pour l'avancement du bien être de l'homme. La Bible semble soutenir cela, Ac 14.17.

Une autre objection est comme quoi les hommes et les animaux ont deux organes inutiles, ou des structures astrophées, et que par conséquent l'argument téléologique n'est pas valable, alors que la science nous suggère que ces choses ne peuvent être inutiles à moins d'en découvrir l'usage. Ainsi, dans cet argument, la cause première est intelligente et libre. Elle se situe en dehors de l'univers, dont la finalité émane de l'extérieur et non à l'intérieur.

En conclusion, l'argument prouve que la cause première est intelligente, libre, distincte de l'univers et grandement et totalement incompréhensible par l'homme. Mais une perception critique prouve limitativement qu'un grand architecte intelligent a façonné le monde, mais ne prouve pas que cet architecte est Dieu. Aussi, l'existence du mal physique et de désordre limité la valeur de cet argument.

### 11.6.3. L'Argument Ontologique

"Onto" est un élément savant qui signifie "l'être, Ce qui est". *Ontologie* fait partie de la métaphysique qui traite de l'être indépendamment de ses déterminations particulières.

L'*Ontologie* est la science de l'être considéré comme dans son essence. Cet argument trouve dans l'idée même de Dieu la preuve de son existence. Il veut que tous les hommes ont intuitivement l'idée de Dieu et il essaie ensuite de trouver la preuve de son existence dans l'idée même.

**Hoeksema** écrit :

*cet argument "affirme que nous avons une idée de Dieu. Cette idée est plus grande que l'homme lui-même. Elle ne peut donc pas avoir l'homme pour origine : elle ne peut avoir son origine qu'en Dieu même."*<sup>1</sup>

Une perception objective devra nous conduire à user de prudence avec cet argument. L'on ne peut pas déduire une existence réelle à partir d'une idée ou une pensée purement abstraite. L'idée de Dieu ne renferme pas la preuve de son existence. Mais ce qui est positif dans cet argument, ce que Dieu existe bien qu'incapable de le prouver.

### 11.6.4. L'Argument Moral

Alors que le mal bat son plein dans le monde, la vie semble enseigner aux hommes à être mauvais, et conduit ces derniers sur des chemins dangereux et glissants, et que l'homme devient alors un loup pour l'autrui, lui éscrabouille afin de se conserver et survivre.

De l'autre côté, l'amour, la douceur et toutes les autres vertus existent. Cet argument soutient que celles-ci n'avaient pas de source dans l'expérience

<sup>1</sup> *Micro Robert*, nouvelle éd. entièrement revue, Paris, 1988.

<sup>2</sup> *Hoeksema, Reformed Dogmatics*, p. 45.



humaine. La conscience capable de se retenir au mauvaises actions et capable d'un saint et juste jugement de l'événement, en est démontrée. Ainsi, "la conscience éclairée ne peut être que la voix de l'être appelé : Dieu."<sup>1</sup>

Kant fait remarquer que les preuves théoriques ne peuvent nous donner aucune connaissance de Dieu en tant qu'être moral. Nous dépendons pour cela de la raison pratique. Pour lui, l'obligation et le devoir (verbe) est à tout le moins certain que l'existence de Dieu. Sur base de connaissance, il augmente en faveur de liberté, de l'immortalité et de Dieu. La Bible semble confirmer cet argument, Rm 1.19-32; 2.14-16.

Hoeksema, déjà cité, présente ainsi cet argument :

*"Tout homme a un sentiment d'obligation, un sens de ce qui est bien et de tout ce qui est mal, ainsi qu'un sentiment indéniable de responsabilité pour faire ce qui bien et un sentiment de condamnation de soi quand il commet ce qui est mal."*<sup>2</sup>

Il poursuit en disant :

*"Il y a, pour ainsi dire, en lui une voix intérieure : "Du sollst." Cela suppose qu'il y a quelqu'un qui parle et, de plus, quelqu'un est Maître et Souverain."*<sup>3</sup>

Herskovits fait observer que le concept, bien et mal peuvent être trouvés dans tous les systèmes de croyance de tous les groupes.

En conclusion, il y a une loi morale permanente et qui a sur nous une autorité suprême et constante. Réagissant à l'argument, les évolutionnistes n'admettent pas cette conclusion. Pour eux, toute chose est constamment changeant. Le fait de l'admettre est une imposition développée par nos instincts primitifs, car exigences de la vie en société, sinon on entre en conflit avec elle.

A la vue objective de cette réaction, notre conscience insiste sur le fait qu'il a la loi fondamentale du bien à laquelle nous devons nous soumettre. Dans le cas contraire, toute violation s'en suit d'un sentiment de culpabilité qui, puissante entraîne à la crainte, voir l'exemple de David dans Ps 32.3s; 38.2-5. Le Texte de Michée 6.8 et Ecclésiaste 12.6 sont à cet effet d'un appui indubitable. Ainsi donc, la conscience reconnaît l'existence d'un grand Législateur et la persuasion de condamnation à toute violation de sa loi. Mais une conscience éclairée ne peut être la voix d'un autre être en nous, Dieu.

#### II.6.5. L'Argument tiré de la congruence

Ce dernier est basé sur la croyance que le postulat qui explique le mieux les faits relatés est probablement vrai. Il s'énonce comme suit : La croyance en l'existence de Dieu est ce qui explique le mieux les faits de notre nature morale, mentale et religieuse, pourquoi pas ceux de l'univers matériel ; par conséquent, Dieu existe.

<sup>1</sup>R. Wurmbrand, *Croire, pourquoi ?*, Médiaspaul, Paris, [S.D.], p. 108.

<sup>2</sup>Hoeksema, *Op. cit.*, p. 45.

<sup>3</sup>Hoeksema, *Op. cit.*, p. 46.



En science, nous supposons qu'un postulat qui explique les faits relatés est vrai. Ainsi, il y a un Dieu puisque le postulat théiste est en harmonie avec tous les faits de notre nature mentale et religieuse, de même avec ceux de l'univers matériel.

Croire en Dieu personnel, autosuffisant et qui se révèle est en harmonie avec notre nature mentale ; cela donne une explication à l'histoire, à la loi naturelle, à la croyance universelle en un être Suprême et les expériences religieuses qui l'accompagnent.

Puisque l'athéisme, le Panthéisme et l'agnosticisme ne fournissent pas une réponse adéquate et satisfaisante au coeur de l'homme, de ces arguments, nous concluons qu'il y a un Dieu personnel, distinct de l'univers, moral, qui a une existence indépendante et qui a fait sa self-révélation. Il échappe à toute compréhension humaine, Job 11.7; Es 40.18; Rm 11.33, mais nous pouvons toutefois connaître, Jn 17.3; 1 Jn 5.20.

## II.7. LES CONCEPTIONS NON CHRETIENNES DU MONDE

Les preuves de l'existence de Dieu que nous venons de démontrer nous amènent à la conclusion que Dieu existe, Ac 14.17; 17.23-29.

Son existence est tout simplement admise par les Ecritures qui n'ont pas pour préoccupation de la démontrer. Il faut cependant signaler l'existence des certaines conceptions anormales et contre nature et qui marchent à l'encontre des affirmations de l'Ecriture. Ces dernières sont en quelque sorte une atteinte contre un Dieu saint et plein de bonté et qui nous a donné des preuves suffisantes de son existence.

Chose vraie est que d'une manière générale les hommes ont refusé de connaître Dieu, Rm 1.28. C'est ici une évidence de la corruption et de la vision déformée du péché qui rejette Dieu et établit des dieux différents de notre Grand Dieu. Examinons maintenant ces principales conceptions non chrétiennes du monde et que nous réfutons d'emblée.

### II.7.1. La Conception Athée

Le terme "Athéisme" du grec "A" qui est un privatif, et "Théos" qui signifie Dieu. L'athéisme est l'aberration de la pensée humaine produite par la corruption du coeur. Il consiste dans un refus absolu de reconnaître l'existence de Dieu. En d'autres termes, c'est un refus de reconnaître le vrai Dieu. Il nie Dieu et le péché, car strictement parlant, nous pouvons seulement contre Dieu, et s'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas non plus de péché. Il convient de remarquer que ce n'est que par une mutilation de son être que l'homme peut arriver à nier Dieu. L'athéisme scientifique justifie ce refus sous le prétexte de la science et du matérialisme ou de l'humanisme. L'athéisme religieux est appliqué à toutes les religions non chrétiennes. Dans son sens restreint, il s'applique à trois formes distinctes d'athéismes dont *L'athéisme pratique*, *l'athéisme dogmatique* et *l'athéisme virtuel*.

#### 1. L'Athéisme Pratique

On le retrouve chez un grand nombre de personnes qui, sans réfléchir, ont décidé que toute religion est fausse. Ainsi, ils ne sont pas athées convaincus, mais sont indifférents à Dieu. C'est dire que tout en reconnaissant peut-être qu'il existe un Dieu quelque part, ils vivent et se conduisent comme s'ils n'avaient pas à rendre compte à Dieu. Dans la pratique, et en matière des intérêts religieux, ils sont athées, mais ne les sont pas honnêtement dans leur



conscience et dans leur coeur.

### 2. L'Athéisme Dogmatique

Ce genre professe ouvertement l'athéisme. Nombreux sont des gens qui n'étaient effrontément leur athéisme, car une certaine opprobre y est rattachée, par contre d'autres ne craignent pas de se déclarer athées. Le communisme tel que vécu au cours de cette dernière décennie se classe dans ce genre. Il professe être athée et que la religion est l'opium du peuple.

### 3. L'Athéisme Virtuel

Ce genre avance des principes qui sont inconséquents avec la foi en Dieu ou le définit en termes qui font violence à l'emploi habituel du mot. La plupart des naturalistes appartiennent à la première de ces variétés. Il y en a qui définissent Dieu en termes abstraits comme "un principe actif dans la nature", "la conscience sociale", "l'inconnaissable", "la réalité personnifiée", "l'énergie", etc. Ils font partie de la seconde de ces variétés. Ils font violence à la signification reconnue du terme "Dieu".

La position athée est très peu satisfaisante, instable et même arrogante. Peu satisfaisante, car aucun athée n'a l'assurance du pardon de ses péchés. Ils sont vides de vie et sans intérêt. Ils n'ont ni paix, ni communion avec Dieu. Instable, car contraire aux plus profondes convictions de l'homme. La Bible démontre que l'homme croit inévitablement et universellement en l'existence de Dieu. L'athée virtuel, fait appel à une abstraction pour expliquer le monde et sa propre vie. Ce genre se vante d'être omniscient. Pour affirmer de façon dogmatique qu'il n'y a pas de Dieu, il est nécessaire d'avoir une connaissance exhaustive de toute chose, de toutes les informations et de toutes les époques. C'est une position anormale, une fausse philosophie. Mais à chacune de ces variétés, une fois retiré l'athéisme, l'esprit humain revient à la position normale.

En conclusion, l'athéisme est un crime contre la société car détruit le seul fondement adéquat pour la moralité et la justice, -- un Dieu personnel qui rend l'homme responsable d'observer Ses lois. L'athéisme est un crime contre l'homme. Il entreprend d'arracher du coeur de l'homme son désir insatiable du spirituel, sa faim et sa soif de l'infini. Les athées protestent contre les crimes de la religion, mais nous savons que la religion a été pervertie par les intrigues des prêtres et du cléricalisme.

#### II.7.2. La Conception Agnostique

"Agnostique", du grec, "A", privatif et "Gnose" qui signifie "connaissance". Le mot signifie, "privé de connaissance". C'est un refus à l'homme la capacité de connaître Dieu. "L'esprit fini, disent-ils, ne peut pas saisir l'infini". Le terme est parfois appliqué à toute doctrine qui affirme l'impossibilité de toute vraie connaissance. Elle soutient que la connaissance est relative, et par le fait incertaine. Nous citerons ainsi les sophistes et les sceptiques grecs. En Théologie, il s'applique aux conceptions qui affirment que l'existence de Dieu et la nature ultime de l'univers ne sont pas connaissables.

Le positivisme dans les sciences et le pragmatisme en philosophie et en Théologie sont des genres frappants de l'agnosticisme. **Auguste Comte** (1798-1859), fondateur et principal théoricien du positivisme, décida de ne rien accepter pour vrai qui irait au-delà des détails des faits observés, c'est ainsi qu'il laissera de côté l'idée de Dieu, car ne pouvant être soumise à examen pour se consacrer



entièrement à l'étude des phénomènes. Ce courant sera assené d'un coup mortel par la théorie de la relativité d'Einstein qui démontre que nous devons compter des impondérables -- le temps et l'espace même dans l'étude du monde matériel. D.S. Clarke, un agnostique écrit : "nous pouvons savoir ce qu'est Dieu sans tout connaître tout ce qu'il est".

En Philosophie et en Théologie, le Pragmatisme rejette, comme le positivisme, la révélation spéciale et la compétence de la raison dans l'étude de la réalité suprême. Dans son argument, soutient que la suspension du jugement est non seulement difficile, mais souvent coûteuse et impossible si bien que nous devrions adopter la conception qui donne les meilleurs résultats.

En conséquence, Albrecht Ritshl et William James adoptent un Dieu par décret, posant un postulat pragmatique de son existence de façon à protéger certains résultats désirables. Quant à John Dewey, son postulat posé ce sont les vagues abstractions.

Cette position agnostique est très peu satisfaisante et instable faisant souvent étalage d'une fausse humilité. Elle est peu satisfaisante car subissant le même appauvrissement spirituel que la position athée, comme aussi du point de vue intellectuel. Elle adopte comme hypothèses de travail des opinions non fondées et incertaines. De même les croyances de Ritshl et James restent non et moins fondées, et de même encore celles de Dewey sont très provisoires. L'agnosticisme offre un savoir partiel accusant d'arrogant ceux qui affirment avoir la compréhension supérieure. Une chose qui reste vraie pour nous est que la connaissance humaine est limitée. Pour les chrétiens, il existe un Dieu personnel, distinct de l'univers, tout-puissant bien les Ecritures affirment que "nous ne connaissons qu'en partie", Cp. Ex 33.20; Job 11.7; Rm 11.33-34; I Cor 13.9-12.

### 11.7.3. La Conception Matérialiste

Elle affirme l'éternité de la matière qui n'aurait jamais été créée. Le matérialisme repousse toute distinction entre l'esprit et la matière et affirme que toutes les manifestations de la vie et de l'esprit, et toutes les forces sont de simples propriétés de la matière.

Cette conception est de nos jours démodée et contraire à toutes les réquisitions de la conscience. L'esprit est supérieur à la matière. L'existence de l'esprit dans l'homme suppose l'existence du Père des esprits, Dieu. En outre, l'expérience et l'observation montrent que la vie peut venir seulement de quelque chose de vivant ; c'est pourquoi la vie de ce monde eut une cause vivante.

Aussi, l'évidence et l'intelligence et de la finalité dans l'univers contredisent un matérialisme aveugle.

Enfin, le mal du matérialisme se voit dans le fait que qu'il détruit la moralité.

### 11.7.4. La Conception Panthéiste <sup>2</sup>

De deux mots grecs, signifiant : *tout est Dieu*. C'est une théorie qui soutient que "toutes les choses limitées ne sont que des aspects, des modifications ou des parties d'un seul être éternel et indépendant de toute autre cause".

<sup>1</sup>D.S. Clark, cité par Myer Pearlman, *Aux sources de la vérité Bibliques*, Vida, Miami, Florida, 1981, p. 57.

<sup>2</sup>Le mot "Panthéisme" est employé pour la première fois en 1790.



Dieu est ainsi donc identique à l'univers actuel. Dieu est tout, tout est Dieu. Arbres, pierres, oiseaux, animaux, terre, eaux, reptiles, l'homme -- tous sont déclarés parties de Dieu, et Dieu vit et s'exprime par ces choses ou ces forces comme l'âme s'exprime par le corps, Rm 1.20-23. Cette théorie confond Dieu et le monde. Elle ne souscrirait ainsi pas de création.

De nos jours, la même conception apparaît sous des formes variées. Les unes ont en elles des éléments athées, polythéistes ou théistes. Les panthéistes considèrent habituellement leurs croyances, auxquelles ils accordent une sorte de soumission révérencielle, comme une religion. Le panthéisme est donc insuffisant. Nous présentons brièvement dans les lignes suivantes les principaux caractéristiques types de panthéisme et leur réfutation.

#### A) Principaux types de Panthéisme

##### 1) *Le Panthéisme matérialiste*

C'est une forme de Panthéisme qui soutient que la matière est la cause de la vie et de la pensée. Un des tenants de cette conception est **David Strauss**, qui croyait que la matière est éternelle et que la génération est spontanée. Pour lui, l'univers est la totalité de l'existence appelée *nature*, l'homme moderne éclairé par la science peut consentir à adorer. La critique veut que la croyance de l'éternité de la matière est une hypothèse illogique et la doctrine de la génération spontanée est écartée par les scientifiques réputés.

##### 2) *Le hylozoïsme et le Panpsychisme*

Ces deux mots désignent la même théorie en deux types. Le premier affirme que toute particule de matière a un principe, en plus de ses propriétés physiques, dont la forme primitive soulignait les propriétés physiques était de façon pratique un type de matérialisme, et la forme moderne remontant à **G. W. Leibniz**, soulignant les propriétés physiques. Pour lui, les éléments derniers n'étaient pas les atomes, mais les monades, des petites âmes douées de perception et d'appétition. Pour le deuxième, l'esprit et la matière sont distincts, mais intimement et inséparablement unis. Dieu est selon cette conception l'âme du monde. Les stoïciens soutiennent l'hylozoïsme.

##### 3) *Le Neutralisme*

C'est une forme de monisme qui soutient que la réalité suprême est une substance neutre dont l'esprit et la matière ne sont que des apparences et des aspects. **Baruch Spinoza** en est le meilleur représentant. Pour lui, il n'y a qu'une seule substance avec deux attributs, la pensée et l'étendue, ou l'esprit et la matière, dont la totalité est Dieu.

##### 4) *L'idéalisme*

Forme de Panthéisme soutenant à la fois que la réalité suprême est de la nature de l'esprit et que le monde est soit le produit de l'esprit individuel, soit le produit de l'esprit l'infini. **Georges Berkeley** soutenait les objets que quelqu'un perçoit ne sont que les perceptions de ce dernier et non les objets eux-mêmes, d'où, tout n'existe qu'en esprit.

Cette théorie est absurde parce que pensant que l'on est le seul à exister. L'idéalisme subjectif pense que le monde est *mon* idée pendant que l'idéalisme dit que c'est l'idée.



Il existe deux types principaux d'idéalismes : *absolu* et *objectif*. L'idéalisme impersonnel veut que la réalité suprême est un esprit unique ou unique système unifié, niant que cet esprit ou ce système soit personnel. L'absolutisme personnaliste pense que l'absolu est une personne.

### 5) *Le Mysticisme philosophique*

C'est la forme du monisme la plus absolue qui existe. Alors que l'idéalisme fait la distinction entre le monde extérieur et lui-même, le grand Moi et tous les mois limités. Pour le mysticisme, le sens de l'altérité tombe complètement et celui qui connaît réalise qu'il est identique à l'être intime de son sujet. La réalité suprême, une unité, est indescriptible. Seul un effort moral vaut pour réaliser l'union avec cet absolu et non par des abstractions théoriques.

Aujourd'hui, quelques poètes parlent de la nature comme étant divine, aussi, les religions étayées de l'Inde au culte occulte et idolâtre, et la science chrétienne sont des formes de Panthéisme. Les cinq types ci-dessus sont des formes variées du Panthéisme car ayant leur caractère principal et réel. Nous les réfutons toutes dans les arguments ci-dessous.

## B) Réfutation des théories Panthéistes

L'esprit humain dans ses habitudes pense que toute existence a comme origine ou cause ou encore un principe commun. Pour les philosophes, cette cause ou principe est entièrement dans les limites du monde, c'est le monisme ; mais pour les chrétiens, cette cause est aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de monde, c'est le monothéisme. Voici maintenant les raisons fondées du rejet du Panthéisme.

### 1. *Elles sont déterministes*

car refusant d'admettre une liberté quelconque aux causes secondes ; tout existe et agit par nécessité. Pour nous, nous devons avoir conscience d'avoir toute liberté d'action et que nous devons rendre compte de notre conduite. C'est ainsi que des gouvernements sont institués afin de punir les méfaits des criminels.

### 2. *Elles détruisent le fondement de la morale*

Si l'on doit affirmer que toutes les choses sont produites par nécessité, le mal, l'erreur et le péché sont aussi produits par nécessité. Il en découle ainsi trois autres points :

1) Le péché n'est pas ce qui ne devrait absolument être, ce qui mérite une condamnation pour le Panthéisme, le péché n'est qu'une faiblesse inévitable, un stage dans notre développement. Mais la Bible ne mâche pas les mots quant au sort **inexcusable** des hommes par Dieu.

2) Si tout est fait par nécessité, nous n'avons aucune norme pour distinguer le bien et le mal.

3) Si tout se fait par nécessité, Dieu lui-même est pécheur. Il doit être ignorant ou malfaisant. S'il est ignorant, il ne peut être lumière et vérité parfaites. S'il est malfaiteur et méchant, il est insensé qu'il punisse encore le péché.

Cette idée Panthéiste nous conduit à déifier le mal et par le fait, honorer



et adorer les divinités représentant le mieux le mal. Ainsi, le Panthéisme détruit donc les fondements même de la morale.

### 3. Elles rendent impossible toute religion rationnelle

S'il n'existe pas toutes ces différences précitées, la varie religion devient impossible et ne serait dans ce cas que l'adoration du "Moi".

### 4. Elles nient l'immortalité personnelle et consciente

Si l'homme doit être une partie de l'infini, un moment dans la vie de Dieu, une vague à la surface de l'océan, après que soit guéri le corps, la personnalité cesse, d'où pas d'existence consciente après la mort. La Bible affirme qu'après cette vie, nous aurons consciemment à rendre compte à Dieu de nos bonnes ou mauvaises actions, II Cor 5.10. Donc, il y a et il y aura toujours une différence entre le bien et le mal. Le mal sera détruit et le bien, préservé.

### 5) Elles défient l'homme en faisant partie de Dieu

Si ce qui existe n'est qu'une manifestation de Dieu, si seul l'homme est conscient de Dieu, l'homme est donc la plus grande manifestation de Dieu dans le monde. L'homme réalise ainsi l'identité de Dieu. Pour les Panthéistes, Jésus-Christ a été le premier qui a en venir à la réalisation de cette manifestation de la grande vérité dans Jean 3.30. Mais la Bible, tout en attestant la position la plus élevée, reconnaît aussi le fait que l'homme ne fait pas une partie de Dieu.

### 6) Elles ne peuvent pas rendre compte de la réalité concrète

Le Panthéisme matérialiste soutient que la matière en mouvement a toujours existé. Et il ajoute que ce n'est qu'une assertion et jamais une preuve, et que l'univers ne se soutient pas lui-même. Il doit avoir eu un commencement. Aussi, il est incapable d'expliquer l'esprit car il est inconcevable que la matière inanimée gère soit la vie, soit l'esprit.

Le Panthéisme idéaliste ignore qu'une pensée sans un penseur n'est que pure abstraction, sans agent, pas d'activité, ni mentale, ni physique. Des universels abstraits ne peuvent au grand jamais produire les existences individuelles. Il enseigne que bien que la complexité du problème soit presque inextricable pour le philosophe, il est inconcevable de ne pas reconnaître entre le monde et Dieu la distinction affirmée par la foi. La foi du théologien ne lui permet sur ce point aucune hésitation. L'Écriture l'affirme dès ses premières pages la distinction réelle et profonde entre le monde et Dieu. Dieu est celui qui a créé le monde. Tout ce qui est, sans être Dieu, a été fait par lui, et l'ouvrier se sépare de son ouvrage. Il est inséparable de sa création de la même façon qu'un auteur est présent à son ouvrage. Le Panthéisme est définitivement rejeté au XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup>

#### 11.7.5. La Conception Polythéiste

C'est l'adoration de plusieurs dieux. Il est la conséquence naturelle du paganisme, lequel fit des objets fabriqués ou des forces naturelles, des dieux,

<sup>1</sup> Initiation théologique, Tome II, 5<sup>e</sup> éd., Cerf, 1962, p. 71



créatures, au lieu d'adorer le Créateur, Rm 1.25.

Le Monothéisme ayant été à l'origine de la religion de l'humanité, la première dérogation par rapport au monothéisme semble avoir été dans la direction de l'adoration de la nature : le soleil, la lune et les étoiles, les grands représentants de la terre. Au début personnifiés, les hommes finirent à croire que des êtres personnels présidaient sur eux. Après la chute, il exerce depuis toujours une forte attraction sur l'humanité, le culte et l'adoration des idoles en sont les preuves, Os 4.17.

Sa pratique, non seulement laisse vide de cœur, mais aussi avilit l'intelligence. Paul décrit cette pratique bizarre dans Romains 1.22s, et l'ayant compris, les croyants de Thessalonique abandonnèrent les idoles pour servir le Dieu Vivant, I Th 1.9. Une mise en garde nous est adressée dans I Jn 5.21. La Bible présente cette pratique comme futile et sans importance, Es 41.24; 44.9-20, qu'elle qualifie aussi de démoniaque, I Cor 10.20.

A l'exemple d'Abraham, un appel nous est lancé de nous séparer du paganisme pour devenir témoins du vrai Dieu. Une fois parvenue, notre mission, comme Israël, est d'être assistants dans la prédication et de culte monothéiste.

#### II.7.6. La Conception Dualiste

C'est une théorie qui suppose qu'il y a deux substances ou principes distincts irréductibles. Le monde est le partage de deux puissances égales, une puissance de bien et une puissance du mal symbolisée par la lumière et les ténèbres. Il y a toujours un dualisme. En Epistémologie, ce sont l'idée et l'objet, en Physique, l'esprit et la matière, en Ethique le bien et le mal, en religion, le bien ou Dieu et le mal ou Satan bien que pas co-éternel avec Dieu.

Le dualisme épistémologique est soutenu par les philosophes personnalistes modernes, **Kant** et **Sidgwick**, les chrétiens et l'homme ordinaire. Pour eux, la pensée et l'objet sont deux entités distinctes. Les premiers philosophes grecs tels, **Thalès**, **Hépédocle**, **Anaxagore** et **Pythagore** sont classés comme monistes, mais sont des dualistes métaphysiques. Ils fond la distinction entre l'esprit et la matière. Le dualisme platonicien fait une nette distinction entre les idées et le monde réel. **Kant** et tous les moralistes britanniques soutenaient la distinction entre un bien et un mal absolus, c'est le dualisme éthique. Du point de vue chrétien, ils sont dualistes religieux. Le dualisme cartésien est l'âme et le corps.

Le gnosticisme de la première moitié du premier siècle et le manichéisme, ayant pour origine principale le zoroastrisme parsi, essaient de résoudre le problème du mal en postulant deux dieux : un Dieu suprême et un démiurge. Celui de l'A.t. n'est pas suprême, car bon, il n'est que démiurge, le créateur de l'univers. Ainsi, il y a un conflit entre ces deux dieux, entre le bien et le mal. Le fondateur du manichéisme est **Manès**, qui avait été élevé dans une secte babylonienne. En contact avec le christianisme, il conçut le mélange du dualisme oriental et le christianisme en un tout se considérant lui-même comme un apôtre et paraôlet promis. Il substitua le christianisme par le zoroastrisme.

Le problème du mal dans le monde enèné à une forme de dualisme, Dieu et la matière, Dieu et Satan, tous deux éternels. Dieu est considéré comme limité en puissance, peut-être en connaissance et développement, mais pas en qualité de son caractère. Il fait de son mieux avec le monde récalcitrant et finira par en triompher complètement.

La doctrine dualiste n'apporte aucune solution à ce difficile problème du mal. Notre Dieu n'est nullement limité, s'il en était, il ne satisferait nullement le cœur humain et n'y aurait aucune garantie d'un triomphe final du bien. La Bible présente par contre Satan comme responsable du mal actuel et non

le contraire.

#### 11.7.7. Conception Déiste

Théorie qui admet qu'il y a un Dieu personnel, qui a créé le monde, mais insiste sur le fait qu'après l'avoir créé, il l'a abandonné au gouvernement des lois naturelles. Cette conception soutient la transcendance de Dieu (séparation du monde et élévation au dessus de l'homme) à l'exclusion de son immanence (sa présence dans le monde et sa proximité de l'homme, Acte 17.28; Ep 4.6). Par contre le Panthéisme exagère la seconde. Pour le Déisme<sup>1</sup>, Dieu n'est présent dans la création qu'en puissance et non en nature et en être. Il a doté la création des lois invariables qu'il supervise en général. A ses créatures, il a donné certaines propriétés placées sous ces invariables lois, laissées pour élaborer le destin humain par leurs propres forces. Elle refuse la révélation spéciale, les miracles et la providence.

Le Déisme affirme l'existence de Dieu, mais nie qu'il y ait une révélation que celle de la nature et de la conscience. Jean Jacques Rousseau en fut apôtre.

Le Déisme n'a pas de place pour le chrétien. Celui-ci croit à la révélation de Dieu dans la Bible. Dieu est toujours présent dans l'univers par son être et sa puissance. Il exerce cependant un contrôle providentiel, tout en se servant parfois des miracles pour accomplir ses desseins. Dieu exauce la prière de ses fils. Les déistes ont tirés la plupart de leurs dogmes religieux de la Bible et aussi de la raison. Selon elle, un Dieu déiste et absentéiste n'est pas tellement mieux que pas de Dieu du tout.

---

<sup>1</sup>Le déisme est une forme nouvelle du courant humaniste et rationaliste hérité de l'antiquité grecque et qui était réapparu en occident avec la renaissance. Il place sa confiance en l'homme dont la puissance intellectuelle se trouve renforcée par le progrès scientifique, libéré de ses peurs, de ses superstitions, de ces fausses croyances, agissant rationnellement sans recours à Dieu, fera la construction d'un monde meilleur.



## CHAP. III. LA THEOLOGIE

La seule source suprême et infaillible de la Théologie se trouve être les Ecritures. Cependant, il faut considérer certains éléments constituant des aides dans la compréhension de la révélation de Dieu. Nous citons : la raison, l'intuition, les credo et les confessions de foi de l'Eglise, etc.

Dans ce chapitre, il s'agira de la personne et l'oeuvre de Dieu : sa nature, son unité, la trinité divine, ses décrets et ses oeuvres.

## III.0. LA NATURE DE DIEU : SON ESSENCE ET SES ATTRIBUTS

Dans ce cours, bien des choses importantes viennent d'être évoquées sur Dieu. Mais dans cette section, notre étude sera beaucoup plus systématique. La Théologie est abordée ici dans son sens strict en tant que "*Doctrine de Dieu.*"

## III. 1. ESSENCE DE DIEU

Le terme "*Essence*" est presque synonyme au terme "*Substance*", et quand ils sont appliqués à Dieu, ils se définissent comme :

- ce qui est à la base de toute manifestation extérieure ;
- la réalité même, aussi bien matérielle qu'immatérielle ;
- le fond de toute chose ;
- ce à quoi les qualités ou les attributs sont inhérents.

Sans parler ou évoquer l'essence ou la substance, on ne peut pas non plus parler des attributs de Dieu. Ainsi, parler d'une essence, c'est parler d'une substance.

Il existe néanmoins une différence entre l'essence et les attributs de Dieu; certains des soit-disants attributs ne sont que des aspects différents de la substance divine : la spiritualité, l'existence indépendante, l'immensité et l'éternité.

## III.1.1. La spiritualité

Dieu est une substance, non matérielle mais spirituelle. Jésus le dit dans Jean 4.24 : "*pneûma ô theos*" (πνεῦμα ὁ θεός). Le grec le fait signaler par le manque d'article.

## III.1.1.1. Dieu est Immatériel et Incorporel

Un esprit sans chair, ni os, "*psêlaphêsaté me kai idete, ôti pneûma sârka kai ostêa ouk êksei kathês theureite êksonta*", Lc 24.39. Il ne peut alors jamais être représenté matériellement par quelque procédé qui soit. Ex 20.4. L'idolâtrie n'a pas de fondement à sa face, Lévi 26.1; De 16.22.

Il existe néanmoins des expressions donnant à Dieu les membres d'un humain. Il s'agit ainsi des "*Anthropomorphismes*", du grec "*Anthropos*", signifie "*l'homme*", "*Morphê*", signifie "*forme*", et les symboles, servant à rendre Dieu réel et expriment ses divers intérêts et activités.

Exemple : Membres donnés à Dieu : *les mains*, Es 65.2; Hb 1.10, *les pieds*, Gen 3.8; Ps 8.7, *les yeux*, I Rois 8.29; II Chr 16.9; *les oreilles*, Né 1.6; Ps 34.16, etc.

Dieu est un esprit infini et incorporel, tandis que l'homme a un esprit limité et qui habite dans son corps, I Thes 5.23.



### III.1.1.2. Dieu est Invisible

Il a parlé à Horeb sans être vu, et il interdit à tout homme sa représentation sous n'importe quelle forme, De 4.15-19. On ne peut pas le voir et vivre, Ex 33.20. Personne ne l'a jamais vu, Jn 1.18. Il est invisible, Col 1.15; Rm 1.20; I Tm 6.16. Nul ne peut le voir, I Tm 6.16. Seuls les rachetés le verront un jour, Ps 17.15; Mt 5.8; Hb 12.14; Ap 22.4.

Certains passages semblent affirmer que certains hommes ont vu Dieu, Ge 32.30; Ex 3.6; 24.9s; Nb 16.5-8; De 34.10; Es 6.1, etc. Ces hommes n'ont pas littéralement vus Dieu, mais le reflet de sa gloire, et non de son essence, Hb 1.3; l'esprit peut aussi se manifester sous forme visible, Jn 1.32; Hb 1.7.

Même Moïse ne l'a pas littéralement vu en réponse à sa prière, Ex 33.18,20,23. Il a plutôt vu ses répercussions et les dernières lueurs de Dieu.

Dieu a parfois choisi de se manifester par des formes visibles appelées "Théophanies", comme à Jacob, Ge 32.30. L'Ange de l'Eternel est une manifestation visible de Dieu, Ge 16.7-14; 18.13-33; 22.11-18; Ex 3.2-5; Jg 6.11-23; I Rois 19.5-7; II Rois 19.35. Cet Ange est parfois identifié comme Dieu, Ge 16.11,13; Ex 3.2,4; Jg 6.12,16.

### III.1.1.3. Dieu est Vivant (de l'hébreu "hay")

L'idée d'un esprit exclus à la fois l'idée d'une substance matérielle et d'une substance inanimée. Dieu reste et est vivant, Jon 3.10; I Sm 17.26; Ps 84.3; Mt 16.16; I Tm 3.15; Ap 7.2. La vie implique trois choses : les sentiments, la puissance et l'activité. Dieu possède tous les trois, Ps 115.3. Dieu est aussi la source et le soutien de toute vie : végétale, animale, humaine, spirituelle et éternelle, Ps 36.10; Jn 5.26. Les idoles sont par contre morts, Ps 115.3-9; Ac 14.15; I Thes 1.9. Seul Dieu est éternellement vivant : il voit, il entend, il aime.

### III.1.1.4. Dieu est Une Personne

Hégel et les philosophes ont torts de représenter Dieu comme un esprit impersonnel, or l'idée même d'un esprit implique la personnalité. En dehors des Ecritures, la seule façon de comprendre ce qu'est un esprit est de la faire par analogie avec l'esprit humain. L'esprit humain est personnel. L'esprit divin doit également l'être, sinon Dieu serait un être d'un niveau inférieur à l'homme. Il est à noter par ailleurs que la personnalité est son "moi" ou son "Ego", son *individualité consciente*. Dans l'homme, la personnalité et la corporéité sont unis en une seule individualité toute sa vie durant. Cette relation est rompue à la mort : la personnalité survit pour s'incarner à la résurrection, alors que le corps est livré à la corruption. Dieu a une personnalité sans corporéité. L'essence (ce qui fait d'une chose ou d'homme ce qu'ils sont) et la personnalité sont dans *la conscience et le libre arbitre*. La conscience de soi est plus qu'une simple conscience ; le libre arbitre est plus qu'une simple détermination. On y sous entend la liberté, les décisions du for intérieur selon les motifs et les fins.

Les auteurs bibliques attribuent à Dieu *la conscience de soi*, Ex 3.14; Es 45.5; I Cor 2.10, et *le libre arbitre*, Job 23.13; Rm 9.11; Ep 1.9,11; Hb 6.17. Dieu confesse sa personnalité : "je" et "moi", Ex 20.2s. Il répond quand on lui dit : "tu", Ps 90.1s. On y découvre les caractères psychologiques de la

<sup>1</sup> Driver, cité par Henry C. Thiessen, *Op. cit.*, p. 88.



personnalité :

- l'intelligence, Ge 18.19; Ex 3.7; Act 15.18 ;
- la sensibilité, Ge 6.6; Ps 103.8-14; Jn 3.16 et
- la volonté, Ge 3.15; Ps 115.3; Jn 6.38.

Les qualités et les relations de la personnalité lui sont en outre attribuées :

- il parle, Ge 1.3 ;
- il voit, Ge 11.5 ;
- il entend, Ps 94.9 ;
- il est affligé, Ge 6 ;
- il se repend, Ge 6.6 ;
- il s'irrite, De 1.37 ;
- il est jaloux, Ex 20.5 et
- il est compatissant, Ps 11.4.

Il est présenté comme :

- Créateur de toute chose, Act 14.15 ;
- qui leur donne la vie, Né 9.6 ;
- qui domine sur elle, Ps 75.8; Dan 4.32 et
- qui pourvoit à leur subsistance, Ps 104.27-30.

Il est cependant à noter que l'essence est effectivement et peut être à la fois trois personnes et un seul personnel. Chacune de ces trois personnes est consciente et a le libre arbitre.

### III.1.2. L'Existence Indépendante

L'existence de Dieu ne dépend que de lui-même et non en dehors de lui-même. **Thomas d'Aquin** dit de lui : "*La cause première n'ayant pas de cause première, et n'ayant pas elle-même une cause.*" Cette existence indépendante est exprimée dans les affirmations ci-après : - "*Je suis celui qui suis*", Ex 3.14; - "*Je suis*", Cfr enseignement de Jésus, Jn 8.58; Es 41.4; Ap 1.8.

Dans le nom de "**YAHVE**", Ex 6.3, se trouve cette existence indépendante, ne dépendant pas de sa volonté, mais de sa nature. La cause première de l'existence de Dieu n'est pas Dieu lui-même, mais sans cause.

### III.1.3. Son Immensité

Dieu est infini par rapport à l'espace, par contre tout l'espace fini dépend de lui. Il est au-dessus de l'espace. L'Écriture l'enseigne, I Rois 8.27; II Chr 2.6; Ps 113.4-6; 139.75; Es 66.1; Jr 23.24; Act 17.24-28.

Dieu est à la fois *Immanent* et *Transcendant*. Il est présent partout, tant en essence, en connaissance qu'en puissance. Il faut cependant noter notre incapacité à penser en termes non spatiaux qui rendent difficile à saisir cette doctrine à cause de la spiritualité de sa nature.

### III.1.4. L'Éternité (*Yolam, ad*)

Dieu est infini par rapport au temps : il n'a ni commencement, ni fin. Il est libre de toute succession de temps. Il est la cause du temps. Son existence indépendante nous en fait mieux connaître cette doctrine. Celui qui existe, non en raison de sa volonté, mais de sa nature doit avoir toujours existé et continue d'exister pour l'éternité. La Bible le dit : "*Il est le Dieu de l'éternité*", Ge

21.33; "d'éternité en éternité, tu es Dieu", Ps 90.2; "Tes années ne finiront point", Ps 102.28; "le Très Haut, dont la demeure est éternelle", Es 57.15, "Il est Immortel", 1 Tm 6.16; Ha 1.12.

Shedd écrit :

"Dieu possède simultanément sa durée... la totalité de la connaissance et de l'expérience divine sont toujours devant l'être divin, si bien qu'il n'y a pas de partie succédant à d'autres."

Pour Dieu, l'éternité est un "maintenant", un éternel présent. Il possède la totalité de son existence en un présent indivisible.<sup>2</sup> La Bible l'appelle : "le jour de l'Eternel", II Pier 3.18 et "aujourd'hui", Ps 2.7; II Pier 3.8. Dieu voit le passé et l'avenir de façon aussi précise que le présent. Il est la cause du temps, Hb 1.2; 11.3, il est le "Père de l'éternité".<sup>3</sup>

L'espace et le temps font partie de toutes choses qui ont été faites par elle, Jn 1.3. Strong dit :

"Le temps et l'espace ne sont cependant pas des substances, ni des attributs (des qualités de la substance) ; ils sont plutôt des relations de l'existence ils ont vu le jour en même temps que l'existence limitée ; ce ne sont pas des conceptions régulatrices de notre esprit ; ils existent objectivement, que les nous les percevions ou pas."<sup>4</sup>

Le temps fusionnera un jour avec l'éternité, I Cor 15.28. Shedd pense cependant que pour la créature, l'éternité ne sera pas une existence succession car "toute intelligence bornée doit penser, ressentir et agir dans le temps".<sup>5</sup>

### III.2. LES ATTRIBUTS DE DIEU<sup>6</sup>

Ce sont les qualités qui sont à la subsistance et qui constituent une

<sup>1</sup> Shedd, *Dogmatic theology*, I, p. 343.

<sup>2</sup> Berkhof, cité par Henry C. Thiessen, *Op. cit.*, p. 91.

<sup>3</sup> Young, *The Book of Isaiah I*, p. 338.

<sup>4</sup> Strong, *Systematic theology*, p. 275.

<sup>5</sup> Shedd, cité par Henry C. Thiessen, *Op. cit.*,

<sup>6</sup> Il convient de faire remarquer que rien ne peut être attribué au Seigneur, puisqu'il possède tout et se suffit à lui-même. Cependant, le terme est consacré par l'usage et est commode que nous n'hésitions de nous en servir. Nombreux sont ceux qui préfèrent parler des *perfections de Dieu* ; mais ici encore, il y aurait un danger car la perfection de Dieu est une et totale et ne se décompose pas en divers éléments comme nous aimerions le faire.

Les attributs de Dieu que nous présentons ici sont chacun un langage que Dieu par sa grâce a révélé pour que nous puissions comprendre à son sujet. Mais il faut faire une différence entre les noms de Dieu, qui sont les expressions de son Etre tout entier et les attributs qui nous renseignent sur les divers aspects de son caractère.



description analytique et plus précise de celle-ci. Ils sont considérés comme étant objectivement réels. Ils ne sont ni mode subjectif de concevoir Dieu, ni descriptions particulières par lesquelles existe et opère l'essence de Dieu. Ils sont divisés soit en attributs naturels en attributs moraux, soit en immanents (en rapport avec ce que Dieu est en lui-même) et en attributs transitifs (ceux par lesquels ils se révèle extérieurement dans ses relations avec sa création); soit encore en attributs positifs (qui expriment certaines perfections), et en attributs négatifs (qui rejettent certaines limitations), soit enfin la division tirée de la construction de notre propre nature.

Les attributs de Dieu peuvent être disposés en trois catégories : 1) ceux ayant trait à son essence ; 2) ceux qui se rapportent à son intelligence, et 3) ceux ayant rapport à sa volonté.

On peut aussi distinguer :

1) les attributs intérieurs,

ou ce que Dieu est lui-même avant que quoique ce soit ne vienne à l'existence. Nous en citons trois : *la Spiritualité, l'Infinité et l'Unité.*

a) *La Spiritualité de Dieu*

Dieu est Esprit, Jn 4.24. Il s'agit d'un Esprit avec une personnalité : il pense, ressent, parle. Il peut avoir une communion avec ses créatures. En tant qu'Esprit, aucune représentation ne lui est adéquate. Il a pu pourtant se manifester sous formes visibles ou *théophanies*, ou encore sous les apparences variées. Sa spiritualité ne peut donc être corrompu ni par les anthropomorphismes<sup>1</sup>, ni par les anthropopathismes<sup>2</sup>. Dieu est Esprit et le Créateur de tous les esprits.

b) *L'Infinité et l'Eternité de Dieu*

Dieu est Infini, non limité par les bornes humaines. Il est infini par rapport à l'espace et par au temps. Par rapport à l'espace, il est donc immense, I Rois 8.27. Son centre est partout et sa circonférence nulle part ; par rapport à l'espace, il est éternel, Ex 15.18; Dt 33.27; Néh 9.5; Ps 90.2; Jr 10.10; Ap 4.8-10. Il a existé de toute éternité et existera éternellement. Le passé, le présent et le futur sont présents à son esprit. Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement, le Dieu d'éternité, Dt 33.27. Il n'a ni commencement, ni fin. Il est Dieu, Ps 90.2. Son nom ineffable est Y H W H, Eternel, Ex 3.14,14.

c) *l'Unité de Dieu*

Dieu est un, Ex 20.3; Dt 4.35, 39; 6.4; I Sm 2.2; II Sm 7.22; I Rois 8.60; II Rois 19.15; Néh 9.6; Es 44.6-8; I Im 1.17. Dans Dt 6.4, il est dit YHWH 'šlôhēnū 'had' littéralement traduit par "YHWH, notre Dieu, YHWH Un". Nous y reviendrons au point III.4.0.

2) les attributs actifs ou ce qu'est Dieu par rapport à l'univers. Ce sont ceux

---

<sup>1</sup> Quand on lui attribue des formes humaines.

<sup>2</sup> Quand on lui attribue des sentiments humains.

que nous avons qualifié de "non moraux". Il s'agit de l'*Omnipotence*, l'*Omniprésence*, l'*Omniscience*. Nous ajoutons ici *la Sagesse de Dieu et sa Souveraineté*.

a) *La Sagesse de Dieu* (de l'hébreu "hakemâh")

Dieu est Sage, Ps 104.24; Pr 3.19; Jr 10.12; Dn 2.20, 21; Rm 11.33; I Cor 1.24,25,30; 2.6,7; Ep 3.10; Col 2.2-3. La sagesse de Dieu se combine à son Omniscience et son Omnipotence. C'est avec cette sagesse qu'il gouverne l'univers tant matériel qu'immatériel. On parle de la *Providence de Dieu*. Quand il gouverne l'univers en tant que tout, c'est la *Providence générale*, mais quand il le fait avec les détails de la vie humaine, c'est la *Providence particulière*.

b) *La Souveraineté de Dieu*

Dieu est souverain : il a un droit absolu de gouverner et de disposer de ses créatures comme il lui plaît, Dn 4.35; Mt 20.15; Rm 9.21. Il possède ce droit par la vertu de son infinie supériorité. C'est pourquoi il est à la fois mauvais et insensé de critiquer ses voies.

3) les *attributs moraux* ou ce qu'est Dieu par rapport à ses créatures. Ils sont traités à la section III.2.2. Mais nous ajoutons ici la *Fidélité de Dieu*. Le mot grec est "pistis" qui traduit "Dieu garde sa foi à ceux qui lui gardent la leur". Dieu est Fidèle, c'est-à-dire digne de confiance. Sa parole ne manque jamais. Ses promesses sont fiables, Ex 34.6; Nb 23.19; Dt 4.31; Jos 21.43-45; 23.14; I Sm 15.29; Jr 4.28; Es 25.1; Ez 12.25; Dn 9.4; Mic 7.20; Lc 18.7,8; Rm 3.4; 15.8; I Cor 1.9; 10.13; II Cor 1.20; I Th 5.24; II Th 3.3; II Tm 2.13; Hb 6.18; 10.23; I Pier 4.19; Ap 15.3.

Quant à ce qui nous concerne, nous les distinguerons en deux groupes : *Les attributs non moraux* et *les attributs moraux*.

### III.2.1. LES ATTRIBUTS NON MORaux DE DIEU (sa relation avec les créatures morales)

Ce sont les prédicats (ce qui, dans son énoncé, est affirmé à propos d'un autre terme, l'essentiel de l'essence divine n'impliquant pas les qualités morales. Nous citerons l'*Omniprésence*, l'*Omniscience*, l'*Omnipotence* et l'*Immuabilité*.

#### III.2.1.1. L'Omniprésence

Du préfixe latin "omni", qui signifie "Tout". "Omniprésence" signifie "présent partout en même temps", il ne peut donc pas être évité. Tandis que l'*immensité* souligne la transcendance de Dieu (transcende tout l'espace et illimitable), l'*omniprésence* fait plutôt allusion à *sa présence dans l'univers*, Rm 8.27; Ps 139.7-10; Es 66.1; Jr 23.23s; Ac 7.48s; Rm 10.6-8. Cet attribut ne fait pas partie essentielle de son être, mais est un acte libre de sa volonté. Ceci n'est pas lié à son existence. Le Panthéisme a tort de lier Dieu à l'univers. Dieu est transcendant et n'est pas du tout soumis à l'univers.

Cette doctrine est une consolation et un réconfort pour le croyant, car Dieu est toujours présent parmi nous et peut toujours nous secourir, De 4.7; Ps 46.2; 145.18; Mt 28.20. Rien n'échappe à Dieu, et rien ne lui est caché, Ps 139.7-10; Hb 4.13. Il voit tout, même le pécheur et quiconque, Ge 16.13. Ainsi, ceci nous met en garde et nous interpelle à Dieu, Ps 139.17s.



## III.2.1.2. L'Omniscience

"Dieu a une connaissance infinie", il ne peut donc pas être trompé. Il connaît bien lui-même et connaît toutes les choses présentes, passées et futures à la perfection, et cela depuis l'éternité. Cette connaissance est immédiate, simultanée, exhaustive et vraie. La plus grande expression de Dieu est infinie, Es 46.10. Rien ne lui est caché, Ps 147.5; Hb 4.13. Il peut tout dénombrer en un clin d'oeil, Mt 10.30.

Il faut noter que la portée de la connaissance de Dieu est infinie.

a) Il se connaît parfaitement. Aucune créature ne se connaît parfaitement en comparaison avec lui.

b) Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se connaissent parfaitement l'un l'autre. Seuls eux ont telle connaissance l'un de l'autre, Mt 11.27; I Cor 2.11, voir aussi Rm 8.27.

c) Dieu connaît ce qui existe réellement : *la création inanimée*, Ps 147.4; *l'homme et ses oeuvres*, Ps 33.13-15; Pr 15.3 ; *les pensées et le coeur de l'homme*, Ps 139.1-4; Pr 15.3 ; de même que *les fardeaux et les désirs*, Ex 3.7; Mt 6.8,32.

d) Il connaît toutes les choses possibles. Il sait tout, ce qui serait arrivé : à David, I Sm 23.11s ; à Tyr et Sidon, Mt 11.21 ; à Sodome et Gomorrhe, Mt 11.23s, voir aussi Es 48.18.

Certains idéalistes refusent d'établir la différence entre la connaissance et la puissance, croyant que la connaissance et la pensée signifient toujours l'exercice de la puissance créatrice ; d'où Dieu crée en pensant et en connaissant. On ne doit pas ainsi confondre cet attribut à la causalité. Savoir d'avance d'avance et ordonner d'avance sont deux choses différentes.

e) Dieu connaît l'avenir. En termes humains, on parle de la "*prescience*", ce qui n'est pas le point de vue de Dieu. Dieu connaît toute chose par intuition simultanée. Il était au courant de l'avenir en général, Es 46.9s; Dn 2.7; Mt 24.25; Ac 15.18 ; le mauvais chemin que prendrait Israël, De 31.20 ; le pouvoir de Cyrus, Es 44.26s; 45.7 ; la venue de Jésus-Christ, Mt 5.1 ; sa crucifixion, Ac 2.23; 3.18 ; sa mort et sa résurrection.

Ces deux choses sont à remarquer :

- 1) La connaissance de l'avenir n'est pas en elle-même causale. Les actes libres n'ont pas lieu parce qu'ils ont été prévus d'avance, mais ils ont été prévus d'avance parce qu'ils auront lieu.
- 2) Le simple fait qu'une chose soit moralement mauvaise ait été prédite n'enlève nullement la responsabilité humaine de celui qui l'a commise, Mt 18.7; Jn 13.27; Ac 2.23, voir aussi Ex 4.21.

La sagesse c'est l'intelligence de Dieu manifestée dans le choix des buts les plus élevés et les moyens les plus convenables pour la réalisation de ces buts. Le but de Dieu c'est sa propre gloire dans toutes ses oeuvres de *création*, Ps 19.2-7; Pr 3.19 ; *la préservation*, Né 9.6; Ap 4.11 ; *la providence*, Ps 33.10s; Dn 4.35; Ep 1.11 et *rédemption*, I Cor 2.7; Ep 3.10s.



### III.2.1.3. L'Omnipotence

"Dieu est tout Puissant et peut faire ce qu'il veut", il ne peut donc pas être vaincu. Sa volonté est limitée par sa nature. Il peut tout ce qui est en harmonie avec ses perfections. Il ne peut faire tout ce qui est en contradiction avec sa nature en tant que Dieu. Ce qu'il ne peut pas :

- 1) jeter un regard favorable sur le péché ou l'iniquité, Ha 1.13 ;
- 2) se renier lui-même, II Tm 2.13 ;
- 3) mentir, Tit 1.2; Hb 6.18 ;
- 4) tenter et être tenté par péché, Jq 1.13 ;
- 5) faire des choses absurdes ou contradictoires comme le ferait un esprit matériel, une pierre sensible, un cercle carré ;
- 6) faire du mal un bien. Ceci ne peut non plus limiter son omnipotence.

Dieu a le pouvoir sur sa puissance, sinon il agirait par nécessité et cesserait d'être libre. Cet attribut comprend le pouvoir de se limiter soi-même; il est limité à soi-même, jusqu'à un certain point, en dotant ses créatures rationnelles de libre. C'est pourquoi il n'a pas gardé le péché hors de l'univers par une manifestation de sa puissance et qu'il ne sauve personne de force.

La Bible parle de cet attribut : - il est le "Tout-Puissant", Gn 17.1; Ap 4.8 ; - peut tout, Jb 42.2; - avec lui tout est possible, Mt 19.26 ; - rien n'est trop difficile pour lui, Jr 32.17 ; - il règne en effet, Ap 16.6.

Il faut cependant distinguer la puissance souveraine (par laquelle il peut agir directement sans causes secondaires) de Dieu, de sa puissance ordinaire. Sont les manifestations de sa puissance souveraine : *la création, les miracles, la révélation immédiate et la régénération*. Les oeuvres de sa providence sont les illustrations de sa puissance ordinaire (dans lesquelles il se sert des causes secondaires).

Le croyant doit mettre sa confiance en Dieu. En tout, sur base de sa puissance créatrice, préservatrice et providentielle, Es 45:1-13; 46.4; Jf 32.16-44; Ap 4.24-31. Cet attribut est également une consolation et une espérance pour le croyant. C'est une menace et une des craintes pour le pécheur, I Pier 4.17; II Pier 3.10; Ap 19.15 et même pour les démons qui en sont paniqués, Jq 2.19; Mt 8.29; Ap 6.15-17, voir aussi Es 2.10-21; Phil 2.10.

### III.2.1.4. Immuable

Dieu est Immuable dans son essence, ses attributs, sa conscience et sa volonté. Dieu ne peut changer, ni pour le meilleur, ni pour le pire parce qu'il est absolument parfait, il est exalté au-dessus de toute cause et au-dessus de toute possibilité de changement. Il ne pourra être ni plus sage, ni plus saint, ni plus juste, ni plus miséricordieux, ni plus véridique, ni moins que cela. Ses plans et ses desseins sont également Immuables.

Cet attribut est dû à la simplicité de son essence. Dieu est *uz* ; il ne change pas, son être essentiel et son existence indépendante. Son immuabilité est due à sa perfection absolue. Il n'y a en lui, ni amélioration, ni détérioration. Tout changement rendrait Dieu moins que Dieu et moins sage, moins bon en tout quant à ses attributs et quant à ses plans et ses desseins.

L'Écriture en parle, Ps 102.27s; Mal 3.6; Hb 1.12, elle parle aussi de sa puissance, Rm 4.20s ; ses plans et ses desseins, Ps 33.11; Es 46.10 ; ses promesses, I Rois 8.56, II Cor 1.20 ; son amour et sa miséricorde, Ps 103.17 ; ou sa justice, Jr 18.25; Es 28.17. Cet attribut ne peut pas se confondre à l'immobilité, Dieu est actif dans ses relations avec les hommes. Un Dieu immuable de caractère et de dessein n'agit pas de la même manière avec les hommes après leur salut, Pr 11.20; 12.12; I Pier 3.12; Gn 6.6, Ex 32.14; Jr 18.7-11; Jl 2.13;



Jon 3.10. Dieu ne peut pas se repentir, Nb 23.19. Il ne peut subir des variations.

#### III.2.1.5. La Transcendance de Dieu

Dieu ne peut être dépassé, Ga 21.33; II Chr 6.18; I Tm 1.19. La transcendance de Dieu signifie sa séparation du monde et son élévation au-dessus de ce monde et de l'homme, Es 6.1. Le Déisme accentue trop cette conception.

#### III.2.1.6. L'Immanence de Dieu

Il domine tout, Pr 15.3; Mt 10.30. L'Immanence de Dieu signifie sa présence dans le monde et sa proximité de l'homme, Ac 17.28; Ep 4.6. Le Panthéisme exagère cette conception.

### III.2.2. LES ATTRIBUTS MORaux DE DIEU

Ce sont les prédicats essentiels de l'essence divine impliquant des qualités morales.

#### III.2.2.1. La Sainteté (de l'hébreu "qodesh")

Le mot *Sainteté* signifie *distinction, séparation d'avec tout ce qui existe*. Cet attribut sous-entend à la fois son caractère distinct de toutes ses créatures et le caractère exempt de tout mal et péché. Ceci dénote la perfection de Dieu ; cet attribut occupe le premier les autres attributs. Il constitue un élément capital dans la révélation vétéro-testamentaire, Lé 11.44s; Jos 24.19; I Sm 6.20; Ps 22.4,23; Nb 23.9; De 33.28s. Seul dans Ex 6, Il est appelé le "Saint" à environ trente (30) reprises, (Cp. Ac 3.14; Ep 4.30. Il n'est cependant pas négligé dans le N.T., Jn 17.11; Hb 12.10; I Pier 1.5s ; c'est celui-là l'attribut vu par Esaïe autour du trône, Es 6.3; Ap 4.8. Cet attribut doit être en première place dans la vie des enfants de Dieu, car régissant les autres attributs. La sainteté de Dieu nous apprend les trois choses ci-après :

- a) Il y a un gouffre entre Dieu et le pécheur, Es 59.1s; Ha 1.13. Ce gouffre éloigne l'un de l'autre et vice versa, interrompant ainsi leur communion.
- b) S'approcher de Dieu ne devient possible que par les mérites de J.C., l'innocent, Rm 5.2; Ep 2.18; Hb 10.19. Les exigences de la sainteté ont été fournies par l'amour même de Dieu, nous offrant l'expiation, Rm 5.6-8; Ep 2.1-9; I Pier 3.18.
- c) S'approcher de Dieu doit être fait avec piété et crainte, Hb 12.28 ; considérer cet attribut nous rend conscients de notre "moi" pécheur, Ps 66.18; I Jn 1.5-7; Jb 39.39.36-38; Es 6.5-7 et Lc 5.8. Ainsi l'humiliation et la confession des péchés s'en découlent.

#### III.3.2. La Justice et l'Équité (Tsedaqah, Tsedeq)

Par *justice* et *équité* de Dieu, il est question de l'aspect de la sainteté de Dieu que l'on voit dans la façon de traiter ses créatures. La Bible en parle, II Chr 12.6; Esd 9.15 Né 9.33; Es 45.21; Dn 9.14; Jn 17.25; II Tm 4.8; Ap 16.5. Abraham parle de cette justice, Gn 18.25, voir aussi Ps 89.15; 97.2. Dieu a institué dans le monde un gouvernement moral. Des lois de justice y ont été



imposées, suivies des sanctions à ses créatures, Ainsi ses lois sont mises en exécution par l'octroi des récompenses et des punitions. On parle de la *justice rémunératrice* pour les récompenses, De 7.9-13; II Chr 6.15; Ps 58.12; Mt 25.21; Rm 2.7; Hb 11.26. Celle-ci est basée sur l'*amour divin* et non sur les mérites ; et de la *justice punitive* pour l'expression de la *colère divine*, Gn 2.17; Ex 34.77; Ez 18.4; Rm 1.32; 2.8s; II Thes 1.8. Il est à noter que la loi enfreint ne doit pas rester impunie. La loi est personnelle, soit indirecte. Cette loi exige la condamnation du pécheur et n'accepte pas le sacrifice d'un autre à sa place sauf celui de Jésus-Christ, Es 53.6; Mc 10.45; Rm 5.8; I Pier 2.24. Cette justice divine est manifestée par :

- la punition des criminels, Ap 16.5-7
- la défense de son peuple du méchant, Ps 129.1s
- le pardon des péchés aux pénitents, I Jn 1.9
- il garde les promesses faites à ses enfants, Nè 6.10.

Selon **Martin Luther**, par Justice de Dieu (*Justitia Dei*), il ne s'agit pas ici de la justice des perfections divines, en vertu de laquelle, Juste dans son essence et Saint dans toutes ses oeuvres, Dieu punit les hommes injustes et pécheurs : la *justice substantielle (formalem)* ou *justice virtuelle (activam)* comme le pensent les catholiques.

Certaines duperies soutiennent que cette infliction punissante le sera dans le but du retour à une meilleure conduite à la réhabilitation. Mais il faut savoir que son but principal est le *maintien* de la justice. Le retour à une meilleure conduite ou dissuasion peuvent alors être les buts secondaires, I Tm 5.20.

Cet attribut constitue un encouragement pour nous croyants si nous savons que Dieu est juste dans ses jugements, Ac 17.31, et que Jésus-Christ est notre sécurité, en lui nous sommes rendu justes, Jn 17.24; I Cor 5.21 ; et enfin que nos oeuvres justes ne passent et ne passeront jamais inaperçues, Pr 19.17; Hb 6.10; Ap 19.8. Mais aussi, Christ est notre justice et nous sommes son péché. Il a pris ce qui nous appartenait, ce que nous n'étions pas, il nous l'a fait devenir pour l'Amour de nous, ce que nous n'étions pas, il nous l'a fait devenir par Miséricorde. Il est donc dangereux de rechercher une justice ou une sainteté en nous-mêmes, ainsi serait exclu le sentiment de notre misère. En lui seul, nous trouverons la paix, du moment où nous aurions renoncé à l'obtenir par nos oeuvres.

Il y a lieu d'établir ici la liaison des paroles : "la justice de Dieu est révélée dans l'évangile, selon qu'il est écrit : "le juste vivra par la foi." Il est question de cette justice de Dieu, et dans laquelle il nous justifie par la foi. C'est la *justice passive*. C'est ainsi que peut aussi être compris "Oeuvre, Salut et Gloire de Dieu."

### III.3.3. La Bonté de Dieu

Dans son sens large, la bonté englobe des qualités qui entrent dans la conception d'un personnage idéal : la *sainteté* de Dieu, sa *justice* et sa *vérité*, son *amour*, sa *bienveillance*, sa *miséricorde* et sa *grâce*. C'est probable que c'est dans ce sens que Jésus-Christ répond au jeune homme riche, Mc 10.18. Dans son sens restreint, il ne se limite qu'aux quatre dernières qualités ci-dessus.

#### III.3.3.1. L'Amour de Dieu (de l'hébreu "ahvâh", "ébobah", "dodin" = amour)

C'est une affection rationnelle et volontaire ayant pour motif la *vérité* et la *sainteté*. Il s'exerce par libre choix. Ici interviendront les saints sentiments de Dieu, je cite par exemple : *l'affliction par amour pur son peuple*



quand il pêche, Es 63.9s; Ep 4.30. Les objets premiers de cet amour sont dans les diverses personnes de la trinité. La Bible en parle, I Jn 4.8.16; II Cor 13.11; I Jn 4.10; Mt 3.17; Jn 14.31; Jn 3.16; Ep 2.4; De 7.6-8,13; Jr 31.3; Jn 14.23; Ps 11.7; Es 61.8. Ainsi Dieu est **amour** et **aimant**. Le Père aime le Fils et pourquoi pas le Saint-Esprit. Cet amour qui a fait que nous soyons sauvé. Voilà notre consolation. Dieu n'est pas insensible à notre égard, Rm 8.35-39.

### III.3.3.2. La Bienveillance de Dieu

Sa bonté fait qu'il traite ses créatures avec libéralité, tendresse et bienveillance, Ps 145.15s. La création, son oeuvre est déclarée "très bonne", Gn 1.31; il n'hait jamais ce qu'il fait, Jb 10.3; 14; 104.21; 145.15; Mt 6.26. Il ne se limite pas aux seuls croyants, mais la manifeste même aux méchants, Mt 5.45, voir aussi Ac 14.17.

### III.3.3.3. La Miséricorde de Dieu

C'est la bonté de Dieu manifestée à l'égard de ceux qui sont dans la misère et la détresse. Ses synonymes sont : *bonté, charité, commisération, compassion, pitié, clémence, pardon et indulgence*. C'est la qualité éternelle en Dieu en tant qu'un être parfait. Malgré cela l'exercice de cette qualité est facultative. Dieu, tout en étant riche en miséricorde est aussi libre de son exercice. La Bible en parle, Ep 2.4; Jq 2.4; I Pier 1.3; Ps 102.13; Rm 11.30s; Ps 103.17; Lc 1.50; Es 55.7.

Le terme est aussi utilisé dans les salutations et la bénédiction, Ga 6.16; I Tm 1.2; II Jn 3; Jd 2.

### III.3.3.4. La Grâce de Dieu

C'est la bonté manifestée à ceux qui ne la méritent pas. Elle est synonyme de : *faveur, bienfait, bénédiction et don*. La grâce concerne l'homme pécheur et coupable, tandis que celui-ci est pitoyable et malheureux. C'est aussi une remise volontaire des péchés et des peines, conséquences des péchés. La Bible en parle, Ep 1.6; 2.7, voir aussi 1.7; I Pier 4.10; I Pier 5.12.

Son exercice est partiel à celui de la miséricorde. Dieu est saint dans toutes ses actions.

Cette grâce se montre et se manifeste dans :

- la patience de Dieu pour l'homme et le long délai avant la condamnation du péché, Ex 34.6; Rm 2.4; 3.25; 9.23; I Pier 3.20; II Pier 3.9,15.
- l'accord des bénédictions au lieu du jugement immédiat, Hb 6.7.
- l'accord du salut par la grâce, I Jn 2.2.
- la Parole de Dieu, Os 8.12, et la conviction de l'Esprit Saint, Jn 16.8-11
- l'influence du peuple de Dieu, Mt 5.13s
- la grâce prévenante ou commune, Tit 2.11.

Elle se manifeste uniquement envers les élus quant à leur élection et prédestination. Ep 1.4-6, rédemption, Ep 1.7s, salut, Ac 18.27; Ep 2.7s, sanctification, Rm 5.21; Tit 2.11s, persévérance, II Cor 12.9, service, Rm 12.6; I Pier 4.10s et glorification, I Pier 1.13. Il s'agit alors d'une grâce spéciale de Dieu. Elle est aussi souvent utilisée dans les salutations et la bénédiction apostoliques, I Cor 1.3; 16.23; Ep 1.2; Phm 25; Ap 1.4; 22.21.

### III.3.3.5. La Vérité

Dieu est vérité. Sa connaissance, ses déclarations et ses représentations



se conforment éternellement à la réalité. La vérité de Dieu est à la fois le fondement de toute religion et de toute connaissance. La vérité de Dieu est synonyme de *lumière, sincérité, exactitude, justesse, réalité, franchise*. Dieu est source de toute vérité. Sur celle-ci se reposent en définitif le fait que notre conviction que les sens ne se trompe pas ; que la conscience est digne de confiance ; que les choses sont ce qu'elles semblent être et que l'existence n'est pas simplement un rêve.

Cela se manifeste aussi bien dans la nature de l'homme (voir conscience et conviction consciente) que dans les écritures. La loi naturelle semble ainsi passer pour législateur personnel. Jésus et les écritures l'affirment, Jn 17.3; I Jn 5.20, voir Jr 10.10; Jn 3.33; Rm 3.4; I Thes 1.9; Ap 3.7; 6.10.

Dans ses relations avec ses créatures, sa vérité est connue comme sa véracité et sa fidélité dans tout ce qu'il révèle. Ainsi, ses révélations dans la nature, la conscience et les écritures sont dignes de foi et de confiance, Ps 31.6; Hb 6.17s. Sa fidélité accomplie ses promesses véridiques, De 7.9; Es 25.1; II Tm 2.13; I Thes 5.24; II Thes 3.3. C'est ici un encouragement pour nous, Jos 21.45.

Il faut signaler que la non réalisation de certaines promesses est liée conditionnellement à l'*obéissance* et *repentance* des concernés : Jon 3 et 4; aussi, cela est liée au temps de Dieu. Les conditions sont soit exprimées, soit sous-entendues. Il sait d'avance les dispositions humaines, De 1.19-33. La Véracité et la fidélité de Dieu demeurent irréprochables.

Les plans et la sagesse de Dieu nous échappent, Rm 11.33,36. Il ne faut que l'adorer, car Omniscient et n'ignore rien ; amour, il n'est pas indifférent et aimant et omnipotent, il est puissant et agissant.

#### III.4. LA NATURE DE DIEU -- UNITE ET TRINITE

Toutes deux, l'unité et la trinité de Dieu se rapportent à sa nature. Dans cette étude, nous allons les traiter de façon particulière.

##### III.4.0. L'Unité de Dieu

Par unité, nous voulons parler du fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que la nature divine est entière et indivisible. Mais cet enseignement de l'unité n'est cependant pas en contradiction avec l'enseignement du Nouveau Testament qui parle de la trinité. On distingue deux sortes d'unités : l'unité *absolue* et l'unité *composée*. Nous donnons en exemple le mot "un homme" qui exprime la pensée d'unité absolue parce que ne se rapportant qu'à une seule personne. Mais quand nous lisons que l'homme et la femme deviendront "une seule chair", Gn 2.24, cette unité comprend une union de deux personnes. En hébreu, il y a deux mot pour exprimer l'unité : "*echad*" dans Ez 37.17; Esd 3.1, comme aussi Dt 6.4. ce mot traduit bien le second sens pendant qu'un autre mot différent de celui, "*yachidh*" exprime l'idée d'une unité absolue, Gn 2.12; Am 8.10; Jr 6.26; Za 12.10; Pr 4.3; Jg 11.34.

L'A.T souligne à mille traits qu'il n'y a qu'un seul Dieu, De 4.35,39; I Rois 8.60; Es 45.5s. Le N.T. ne le fait pas moins, Mc 12.29-32; Jn 17.3; I Cor 8.4-6; I Tm 2.5. Dieu n'est pas seulement qu'un, mais aussi le seul Dieu. Il est unique, Ex 15.11; Za 14.9. C'est lui le seul à être Infini et Parfait. Postuler deux ou plusieurs êtres infinis est à la fois illogique et inconcevable. L'unité et l'unicité de Dieu selon la Bible ne signifient pas que Dieu soit un Dieu

---

<sup>1</sup> Myer P., *Aux sources de la vérité biblique*. Vida, Floride, 1981, pp. 64,65.



solitaire. C'est à le malentendu de l'islam, qui taxent aux chrétiens d'être des polythéistes (du grec "*polus*" signifie "*plusieurs*") en donnant à Dieu des égaux. Le Dieu de la Bible est un Dieu qui ne se renferme pas en soi-même, mais qui sort de lui-même, un Dieu qui est en mouvement. Il est venu à notre rencontre et il l'a fait en Jésus-Christ son Fils unique et par le Saint-Esprit.<sup>1</sup>

La Bible démontre que la nature divine est entière et indivisible, De 6.4, voir aussi Mc 12.29; Jq 2.19. Dieu n'est ni constitué en parties, ni divisible ou divisible en parties. Son être est simple, numériquement un, exempt de toute composition. Il est esprit et n'est susceptible d'aucune division. Cette unité n'est pourtant pas incompatible avec la conception trinitaire. Son unité est différente d'une simple unité. Alors qu'une simple unité est caractérisée par un simple élément. L'unité de Dieu permet l'existence de distinctions personnelles dans la nature divine tout en étant numériquement et éternellement une. Cette unité implique alors 3 personnes de la trinité inséparée à l'intérieur de l'essence divine. Cette doctrine tant refusée est et restera à l'origine des sectes religieuses.

### III.4.1. La trinité de Dieu

Nous aborderons ce chapitre avec toute évidence biblique, car strictement fondamentale pour l'Eglise et la foi chrétienne. La Bible insiste sur l'unicité de Dieu et réfute la pluralité de dieux. A côté de ce monothéisme (du grec "*monos*" signifie "*unique, seul, service, accomplissement volontaire, culte, culte*" et "*théos*", qui signifie "*Dieu*"), l'on parle de *hénothéisme* (du grec, *Héïs* + *Théos* signifiant *un Dieu*) ou de *Monolatrie* (du grec, "*mond*" + "*latreia*" qui veut dire "*culte rendu à un seul dieu*") et non pas à d'autres. Le monothéisme biblique implique l'antithèse fondamentale entre Dieu et les idoles.

Cette doctrine n'est pas une vérité de la philosophie naturelle, mais de la révélation divine directe. Le terme "*trinité*" n'apparaît pas dans la Bible. Il a cependant été très tôt apparu dans l'Eglise<sup>2</sup>. Certains pensent qu'il a été inventé par l'Eglise.<sup>3</sup> Certains disent que c'est un mot d'origine païenne que l'Eglise avait emprunté pour exprimer ce qu'elle a lu dans la sainte Ecriture,<sup>4</sup> particulièrement pour faire droit aux grandes lignes de la révélation biblique.

Sous sa forme grecque, "*Trias*" ou "*Triade*", semble avoir été utilisé par Théophile d'Antioche<sup>5</sup> (vers 181 ap. J.C.) et sous sa forme latine "*Trinitas*" ("*trini*", signifie "*qui sont trois ensemble, triple, trois*"), par Tertullien<sup>6</sup> (vers 220 ap. J.C. Dans certaines langues, comme l'allemand, on parle de "*Trinität*" (*Dreieinigheit*) qui est une forme plus expressive encore. Dans la Théologie chrétienne, le terme signifie qu'il y a dans l'unique essence divine, il y a trois distinctions éternelles qui sont respectivement le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ce sont trois personnes, d'où la tripersonnalité de Dieu. Nous

<sup>1</sup> Feenstra Y., *La bonne nouvelle - Précis de Dogmatique*, FTPZ, 1984, p. 32.

<sup>2</sup> Le terme apparaît dans l'Eglise à la fin du 2ème siècle.

<sup>3</sup> Y. FEENSTRA, *Op. cit.*, p. 32

<sup>4</sup> Théophile d'Antioche, cité par Henry C. Thiessen, *Op. cit.*, p. 104.

<sup>5</sup> Théophile d'Antioche, *A. Autalycus* 11.15

<sup>6</sup> Tertullien, *Contre praxeas* 2



adorons le Dieu trinitaire. Voici comment le symbole dit d'Athnase exprime la trinité : "Nous adorons un seul Dieu dans la trinité et dans l'unité, sans confusion des personnes et sans division de la substance", et encore, "Les trois personnes sont coéternelles et égales. De telle sorte qu'... il faut adorer l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité".

Mais il faut distinguer la trinité du trithéisme et du sabellianisme. Le trithéisme refuse d'admettre l'unité de l'essence de Dieu et soutient qu'il y a trois Dieux distincts. Pour lui, la seule unité est celle d'intention et d'effort. Les trois personnes sont consubstantielles. Le Sabellianisme (du nom de l'évêque Sabellius) soutient une trinité de révélation et non de nature. Pour eux, Dieu en tant que Père est créateur et législation, en tant que Fils, le même Dieu incarné remplit la fonction de rédempteur, et enfin en tant que Saint-Esprit, l'oeuvre de la régénération et de la sanctification par le même Dieu. Bref, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont simplement trois manifestations de Dieu. C'est donc un enseignement d'une trinité modale plutôt qu'ontologique. Le modalisme enseigne une triple nature de Dieu dans le même sens qu'un seul homme peut être à la fois artiste, professeur et ami, ou père, fils et frère. C'est un rejet pur et simple de la doctrine trinitaire de trois distinctions dans une seule et même essence, mais trois qualités ou relations dans une seule et même personne.

Ainsi la doctrine de la trinité est un grand mystère qui semble paraître comme une énigme intellectuelle ou une contradiction. Cependant, au lieu d'être une spéculation, cette doctrine est démontrable dans la révélation écrite de Dieu.

### III.4.2. La Trinité et la Bible

#### III.4.2.1. Indices dans l'Ancien Testament

Tout en insistant sur l'unité de Dieu, il ne manque pourtant pas d'indices de la pluralité dans la divinité. Cette dernière n'est comblée que par suggestion de la trinité. La Bible utilise :

- 1) des pronoms pluriels, Gn 1.26; 3.22; 11.7; Es 6.8.
- 2) des verbes au pluriel par rapport à lui-même, Gn 1.26; 11.7
- 3) le nom de Dieu "Elohim" est une forme pluriel qui peut laisser sous entendre une certaine pluralité bien que pas certaine. Ici, il est question d'un pluriel d'intensité plutôt que de pluralité.

Certaines indications, plus précises encore, suggèrent que cette pluralité est une trinité :

- 1) la distinction entre l'Eternel et l'Eternel, Gn 19.24, Os 1.7, voir aussi Za 3.2; II Tm 1.18
- 2) la distinction entre le Fils et le Père, Es 48.16, voir aussi Ps 45.7s; Es 63.9s; Rm 1.4; Jn 3.16,18; Hb 1.6, avant même son incarnation, J.C. depuis l'éternité est Fils éternel du Père, Es 9.5; Mic 5.1.
- 3) la distinction entre l'Esprit et Dieu, Gn 1.1.2; Gn 6.3, voir aussi Nb 27.18; Es 40.13; Ag 2.4s.
- 4) Le triple emploi du mot "Saint" dans Esaïe 6.3, voire Ap 8, de même que la triple bénédiction de Nb 6.24-26 peuvent aussi suggérer la trinité.

L'expression "Ange de l'Eternel" qui revient souvent dans l'Ancien Testament, fait en particulier allusion à la deuxième personne de la trinité



avant son incarnation. Ses apparitions vétéro-testamentaires préfigurent sa venue en chair. Il est identifié à l'Eternel tout en étant distinct de lui.

Voici ses apparitions : à Agar, Gn 16.7-14 ; à Abraham, Gn 22.11-18 ; à Jacob, Gn 31.11-13 ; à Moïse, Ex 3.2-5 ; à Israël, Ex 14.19 ; à Balaam, Nb 22.32-35 ; à Gédéon, Jg 6.11-23, à Manoach, Jg 13.2-25 ; à Elie, I Rois 19.5-7 et à David, I Chr 21.15-17.

Voici ses oeuvres : il frappa 185000 Assyriens, II Rois 19.35, il se tint parmi les myrtes dans la vision de Zacharie, Za 1.11, défendit le souverain sacrificateur Josué contre Satan, Za 3.1s et fut l'un des trois hommes qui apparut à Abraham, Gn 18.

Bien que cette mention ne figure pas dans l'Ancien Testament, concluons avec Berkhof que l'Ancien Testament nous fait déjà entrevoir clairement la pleine révélation de la trinité dans le Nouveau Testament.

### III.4.2.2. Enseignements du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament présente clairement soit les déclarations et les allusions générales, soit en démontrant qu'il y a trois personnes reconnues comme Dieu :

#### 1) Les déclarations et les allusions générales

Les trois personnes sont souvent présentées au même pied d'égalité l'une par rapport à l'autre, cfr le baptême de Jésus : le Fils est baptisé, le Saint-Esprit descend et la voix du Père se fait entendre, Mt 3.16s. La prière de Jésus au Père pour l'envoi du Saint-Esprit, un autre consolateur, Jn 14.16. L'ordre reçu pour le baptême est au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Mt 28.19. Les trois personnes sont associées dans leur oeuvre, I Cor 12.4-6; Ep 1.3-14; I Pier 1.2; 3.18; Ap 1.4s. Enfin la bénédiction apostolique regroupe les trois, II Cor 13.13.

#### 2) Le Père est reconnu comme Dieu

Le Nouveau Testament présente à maintes reprises le Père comme Dieu, Jn 6.27; Rm 1.17; Ga 1.1.

#### 3) Le Fils est connu comme Dieu

La Doctrine de la divinité du Christ est cruciale pour la foi chrétienne. Elle a posé des problèmes au cours de l'histoire, et même jusqu'à ces jours. Mais la Bible la démontre avec assez d'évidence en considérant sept points importants dont *les attributs de la divinité, les fonctions de la divinité, les prérogatives de la divinité, son identification à l'Ange de l'Eternel dans l'Ancien Testament, les noms qui impliquent la divinité, certaines relations qui prouvent sa divinité et l'adoration divine lui rendue et qu'il accepte.*

#### a) Les attributs de sa divinité

Les cinq attributs de la divinité lui sont reconnus. Il s'agit de *l'éternité, l'omnipotence, l'omniprésence, l'omniscience et l'immuabilité.*

#### L'éternité ("netseh", "'ah")

Il est éternel avant Jean, Jn 1.15; avant Abraham, Jn 8.58 et avant le monde, Jn 17.5,24. Il est à la fois le premier-né de toute la création, Col 1.15,



existait au commencement, Jn 1.1, voir aussi 1 Jn 1.1. Puis aux jours de l'éternité, Mic 5.1. Il subsiste éternellement, Es 9. 5s; Hb 1.11s; 13.8.

### L'omniprésence

Il était au ciel à la fois pendant qu'il était sur la terre, Jn 3. 13 et vice versa, Mt 18.20; 28.20, rempli tout, Ep 3.23. Il faut bien distinguer l'immensité de l'omniprésence. Le premier engage la relation de Dieu avec l'espace, tandis que le second est sa présence en vue d'une relation avec ses créatures. Dieu est en effet présent à ses créatures : en gloire, Es 6.1-3, dans de la nature, Nah 1.3, provident dans les affaires des hommes, Gn 3.8, Ps 68.7-8, attentif à ceux qui le cherchent, Mt 18.19-20; Ac 17.27, juridique dans notre conscience, Gn 3.8; Ps 68.1-2, corporellement dans le Fils, Col 2.9, dans l'église, Ep 2.12-22 et officiellement avec ses ouvriers, Mt 28.19-20.

### L'omniscience

Il est omniscient et connaît tout, Jn 16.30; 21.17. Il a en lui il y a tous les trésors de la science ainsi que de la sagesse, Col 2.3. Les évangiles fournissent assez de données à cet effet. Il savait ce qu'il y avait dans l'homme, Jn 2.24s, connaissait l'histoire de la femme samaritaine, Jn 4.29, les pensées des hommes, Lc 6.8; 11. 17, le moment et la façon dont il quitterait ce monde, Mt 16.21; Jn 12.33; 13.1, celui qui le trahirait, Jn 6.70, les données eschatologiques de l'époque actuelle, Mt 24.25. Il connaissait le Père comme ne le ferait aucun mortel, Mt 11.27.

Cependant, certains passages semblent douter de sa toute omniscience car, il ignorait la date de son retour, Mt 13.32, était étonné de l'incrédulité du peuple, Mc 6.6, s'entendait trouver du figue mais en vain, Mc 11.13.

Il semble avoir laissé ses attributs divins le jour de son humiliation car, pense-t-on, le Père ne lui permit de se servir de son omniscience.

Maintenant, plus de doute, il connaît à suffisance le moment exact de sa seconde venue.

### L'omnipotence

Il est omnipotent, Jn 5.19, est le Dieu puissant, Es 9.5, voir aussi Ap 1.8. Par sa Parole puissante, toute chose est soutenue, Hb 1.3. Il a tout pouvoir, Mt 28.18, avait pouvoir sur les démons, les esprits mauvais, la maladie, les éléments de la nature, et la mort, Mc 5.11-15; Lc 4.38-41; Mt 9.11-25; Lc 7.12-16; Jn 11.38-44; Mt 21.19; Jn 2.3-11; Mt 28.18.

Bien qu'ayant été soumis à son Père aux jours de son séjour terrestre, ses miracles ne démontrent pas moins son omnipotence, Jn 5.36; 10.25, 38; 20.30s. Il déclara faire ce qu'il faisait était vu au Père, donc tout ce que faisait le Père, il le faisait de même, Jn 5.19.

### L'immuabilité

Il est immuable, Hb 1.12; 13.8. Sa personne, ses plans et ses promesses en sont des preuves. Son immuabilité n'exclut pas cependant les variétés et ne traduit nullement une certaine restriction de ses enseignements.

### b) Les fonctions de la divinité

Il est le créateur, Jn 1.3; Col 1.16; Hb 1.10. Il soutient toute chose, Col



1.17; Hb 1.3. L'univers n'est ni produit de hasard, ni par accident qu'il est ainsi fixé et demeure, c'est l'oeuvre divine, II Pier 3.5-7.

c) Les prérogatives de la divinité

Il pardonne les péchés, fonction apôtre n'a prétendu jouer, Mt 9.2,6; Lc 7.47 ; Cpr Mt 16.19; 18.18 et Jn 20.23, voir aussi Ac 8.20-22; I Jn 1.9. Il a ressuscité les morts, Lc 7.12-16; Mc 5.35-43; Jn 11.38-44, et les ressuscitera à la résurrection, Jn 15.25-29; 6.39s, 54; 11.25. Puis il jugera le monde, Jn 5.22, les croyants, Rm 14.10; II Cor 5.10, la bête et ses adeptes, Ap 19.15, les nations, Mt 25.31s; Ac 17.31, Satan, Gn 3.15 et les méchants qui seront morts, Ac 10.42; II Tm 4.1; I pier 4.5.

d) Son identification avec l'Ange de l'Eternel dans l'Ancien Testament

Certaines choses dites de l'Eternel s'appliquent à Jésus-Christ dans le Nouveau Testament. Il est le Créateur, Ps 102.25-28; Hb 1.10-12, il a vu Esaïe, Es 6.1-4; Jn 12.41, il a été précédé d'un précurseur, Es 40.3; Mt 3.3, il discipline son peuple, Nb 21.6s; I Cor 10.9. Il doit être considéré comme Saint, Es 8.13; I Pier 3.15, emmener des captifs, Ps 68.19; Ep 4.8, enfin, être l'objet de la foi, Joë 2.32; Rm 10.9,13.

e) Des Noms qui impliquent la divinité

1. Certaines métaphores employées par Jésus à propos de lui-même. Ces dernières impliquent un caractère surnaturel. Ex. "Je suis le pain qui est descendu du ciel", Jn 6.41, voir aussi v.50 ; "Je suis la porte...", Jn 10.9 ; "Je suis le chemin, la vie et la vérité,...", Jn 14.6 ; "je suis le cep, ...", Jn 15.5. Se désignant lui-même, il se servi de certains noms impliquant la divinité, tel "Alpha" et Oméga", "le Premier et le Dernier", "Le Commencement et la fin", Ap 22.13, "la Résurrection et la vie", Jn 11.25, "l'Amen, le Témoin fidèle et véritable", "le Principe de la création de Dieu", Ap 3.14. Il a encore dit : avant qu'Abraham fut, JE SUIS, Jn 8.58, voir aussi, Ex 3.14.

2. Il a été appelé "Emmanuel" (Dieu avec nous, Mt 1.22s, voir aussi Es 7.14.

3. Le terme **Parole** (*Logos*) souligne sa divinité, Jn 1.1-14; Ap 19.13. Le Terme *Logos* a été d'abord utilisé par Héraclite pour représenter la raison, puis repris par Platon et les stoïciens, finalement introduit dans la théologie juive par Philon. Jean ne l'avoir retiré d'aucune de ses sources.

4. Le Fils est le terme préféré de lui-même. Mais ce dernier n'indique pas toujours la divinité comme le cas avec Mt 8.20; 11.18s; 17.12; Lc 9.44. Mais c'est très souvent le cas. Comme "Le Fils de l'homme", il a sur la terre le pouvoir de pardonner le péché, d'interpréter la lois du sabbat, Mt 12.8 et d'exercer le jugement, Jn 5.27. C'est dans ce contexte qu'il a donné sa vie en rançon pour plusieurs, Mt 20.28, et qu'il enverra ses anges pour moissonner l'ivraie, Mt 13.41, qu'il s'assiéra sur le trône de sa gloire, Mt 19.28; 25.31, et qu'il viendra. Il est le Fils de l'homme dont avait parlé Daniel, Mt 26.63s, voir aussi Dn 7.13.

5. Jésus-Christ est appelé Seigneur. Le mot est employé de 4 différentes façons dans le Nouveau Testament. a) pour Dieu le Père, Mt 4.7; 11.25; Lc 2.29;



Ac 17.24; Rm 4.8; II Cor 16.17s; Ap 4.8. b) comme titre de courtoisie, Mt 13.27; 21.29; 27.63; Lc 13.8; Jn 12.21. c) comme nom d'un maître ou d'un propriétaire, Mt 20.8; Lc 12.46; Jn 15.15; Col 4.1. d) comme titre ou nom de Jésus-Christ, Mt 7.22; 8.2; 14.28; Mc 7.28. Toutes fois, ceux qui l'on ainsi appelé ne l'on pas fait toujours avec considération, sinon, c'était effectivement le cas, Mt 7.21s; Lc 1.43; 2.11; Jn 20.28; Ac 16.31; I Cor 12.3; Ph 2.11. Ce titre est la traduction du nom hébreu *Yahvé*. Il est ainsi identifié au *Yahvé* de l'Ancien Testament, cpr Jn 12.40s; Rm 10.9, 13; I Pier 3.15 avec Es 6.1ss; Joë 2.32; Es 8.13.

6) Jésus-Christ est appelé Fils de Dieu. Lui-même ne s'est jamais appelé de ce nom dans les synoptiques, sauf une fois dans Jean, Jn 10.36, voir aussi 33. Ce terme est aussi appliqué aux anges, Jb 2.1, à Adam, Lc 3.38, au peuple hébreu, Ex 4.22; Os 11.1, au roi d'Israël, 2 Sm 7.14 et à tous les saints, Ga 4.6. Par ce terme, nous on envisage surtout la revendication filiale divine de Jésus, d'où sa divinité, Jn 5.18; 10.33 et 36. C'est à ce titre qu'il sera accusé de blasphème, Mt 26.63-65, voir aussi Jn 5.18; 10.36. C'est aussi au même titre qu'il exécutera le jugement, Jn 5.21, 26, qu'il donne la vie à qui il veut, Jn 5.21, 26. Le Père veut que nous l'honorons à ce juste titre, Jn 5.23. Il est aussi appelé "Fils" dans le sens de "Messie", "l'Oint de Dieu", Jn 1.32, 35; Jn 1.14.

7) Jésus est appelé Dieu dans le N.T., Jn 1.1 (voir original) : "et la Parole était Dieu". L'absence de l'article devant *Theos* indique que Dieu est un prédicat. A la question qui est le *logos*, nous répondons qu'il non seulement Fils unique, mais aussi Dieu Unique, Jn 1.18. Thomas l'appelle Jésus "Mon Seigneur et mon Dieu, Jn 20.28. Tite, parlant de lui dit : "notre Grand Dieu et Sauveur...", Tit 2.13. Plusieurs textes parlent de lui dans le même sens, Hb 1.8; I Pier 1.1; I Jn 5.20, voir aussi Rm 9.5.

#### f) Certaines relations prouvent sa divinité

Nous retrouvons sa divinité dans : - la formule baptismale, Mt 28.19, voir aussi Ac 2.38; Rm 6.3 ; dans la bénédiction apostolique, II Cor 13.13, voir I Cor 1.3. Il est l'empreinte de Dieu, Hb 1.3, et l'image de Dieu, Col 1.15, voire 2.9. Ils sont UN avec le Père, Jn 10.31. Ils agissent ensemble avec le Père, Jn 14.23; I Th 3.11; II Th 2.16s. tout ce qui est au Père est à lui, Jn 16.15; 17.10. Le chrétien a la même relation avec le Père qu'avec lui, Ep 5.5; Ap 20.6.

#### g) L'adoration divine qui lui est rendue et qu'il accepte

Toute la Bible affirme que seul Dieu est digne d'adoration, Ex 34.14, Mt 4.10 pendant que Jésus accepte l'adoration rendue à Dieu, Mt 14.33; 28.9; Lc 5.8; I Cor 1.2. Cesserait juste un blasphème s'il n'aurait pas été Dieu et il serait un imposteur et se serait trompé lui-même Comme il a toujours été adoré, nous sommes aussi demandé de l'adorer, Jn 5.23; Hb 1.6. Ainsi donc, s'il n'est pas Dieu, il n'est pas bon non plus (*Christus, si non Deus, non bonus*).

#### h) Sa propre prise de conscience et ses affirmations comme preuves de sa divinité

"UN" est neutre en grec, non masculin, il signifie une substance, non une personne, cfr Jn 14.9; 17.11.



Il reconnaît le droit particulier de son Père déjà à l'âge de 12 ans, Lc 2.49, puis, il recevra l'assurance de sa filiation particulière lors son baptême, Mt 3.17. Il se place lui-même au dessus des anciens dans les sermons sur la montagne, Mt 5.21s; 27s, 33-36. Il donne aux disciples le pouvoir d'accomplir les miracles, Mt 10.1, 8; Lc 10.9, 19; Il affirme sa préexistence, Jn 8.58; 17.5. Il nous demande de prier à son nom, Jn 16.23s. Affirme être UN avec le Père, Jn 10.30; 14.9; 17.11, et être le Fils de Dieu, Jn 10.36. Il nous semble ainsi logique d'affirmer ce qu'il se dit être, sinon, qu'il soit indigne d'être reconnu.

### 3) Le Saint-esprit est reconnu comme Dieu

#### a) Il est une personne divine

Il est une personne divine et non une simple influence ou puissance divine. Les arguments qui suivent le démontrent à suffisance :

##### 1) L'emploi des pronoms personnels à son sujet

En grec, le terme qui le désigne est neutre. Dans Jn 14.26 et 16.31s, on assiste à l'emploi du pronom démonstratif masculin "il" (celui-là) parlant du Saint-Esprit

##### 2) Il est appelé le Consolateur

Le s'applique aussi bien au Saint-Esprit, Jn 14.16, 26; 15.26; 16.7 qu'à Jésus-Christ, Jn 14.16; 1 Jn 2.1. Lorsqu'il appliqué à Jésus-Christ, il exprime la personnalité, et il en est de même lorsqu'il est appliqué au Saint-Esprit.

##### 3) On lui attribue les caractéristiques personnelles

Il possède les trois éléments essentiels de la personnalité : l'*Intelligence*, 1 Cor 2.11, les *sentiments*, Rm 8.27; 15.30 et la *volonté*, 1 Cor 2.11.

##### 4) Il a accompli des actes personnels

Il *régénère*, Jn 3.5, *enseigne*, Jn 14.26, *rend témoignage*, Jn 15.26, *convainc*, Jn 16.8-11, *conduit dans la vérité*, Jn 16.13, *glorifie Jésus-Christ*, Jn 16.14, *appelle l'homme à servir*, Ac 13.2, *parle*, Ac 13.2; Ap 2.7, *dirige les hommes dans leur service*, Ac 16.6s, *intercède*, Rm 8.26, *sonde tout*, 1 Cor 2.10 et *opère toute chose*, 1 Cor 12.11.

##### 5) Ses liens avec le Père et le Fils sont ceux d'une personne

C'est le cas dans la formule baptismale, Mt 28.19, dans la bénédiction apostolique, 1 Cor 13.13 et dans sa fonction dans l'Eglise, 1 Cor 12.4-6, voir aussi 1 Pier 1.1s; Jd 20s.

##### 6) Il peut être traité comme une personne

Il peut être tenté, Ac 5.9, menti, Ac 5.3, attristé, Ep 4.30, Es 63.10, résisté, Ac 7.51, insulté, Hb 10.29 et blasphémé, Mt 12.31s.

##### 7) Il est distinct de sa propre puissance



Voir Ac 10.38; Rm 15.13; I Cor 2.4. C'est ici une preuve que le Saint-Esprit n'est ni une influence, ni une puissance, mais une personne.

#### b) Il est Dieu

Il n'est seulement une simple personne, mais une personne divine. Nous le démontrons de différentes manières :

##### 1) Des attributs divins lui sont reconnus

Il est *Eternel*, Hb 9.14, *Omniscient*, I Cor 2.10s; Jn 14.26; 16.12s, *Omnipotent*, Lc 1.35 et *Omniprésent*, Ps 139.7-10.

##### 2) Des oeuvres divines lui sont attribuées

Nous citons à cet effet, *la création*, Gn 1.2; Jb 33.4; Ps 104.30, *la régénération*, Jn 3.5, *l'inspiration des écritures*, II Pier 1.21, voir aussi Ac 1.16; 28.25 et *la résurrection des morts*, Rm 8.11.

##### 3) La façon dont il est associé au Père et au Fils prouve à la fois sa personnalité et sa divinité

Comme dans *la formule baptismale*, Mt 28.19, *la bénédiction apostolique*, II Cor 13.13 et *l'administration de l'Eglise*, I Cor 12.4-6.

##### 4) Ses Paroles et ses oeuvres sont considérées comme les paroles et les oeuvres de Dieu

Cpr Es 6.9s avec Jn 12.39-42 et Ac 28.26-27; Ex 16.7 avec Ps 95.8-11, avec 3.7-9; Gn 1.27 avec Jb 33.4

##### 5) Enfin, il est expressément appelé Dieu

Voir Ac 5.3s; II Cor 3.17s. D'autres noms divins lui ont également donnés. Cpr Ex 17.17 avec Hb 3.7-9; et II Tm 3.16 avec II Pier 1.21. Voici une preuve de plus pour prouver que le Saint-Esprit est Dieu, tout comme le Père et le Fils.

Cette doctrine a pourtant connue certaines oppositions au cours de l'histoire de l'Eglise. Arius et ses disciples soutenaient que le Saint-Esprit avait été créé par le Fils, tandis que Macédonius<sup>1</sup> et ses disciples soutenaient qu'il était une créature subordonnée au Fils. Plus tard, Socin proposera qu'il est la manifestation éternelle de la puissance de Dieu.

Mais le christianisme orthodoxe a toujours défendu sa divinité. En 381, le concile de Constantinople affirma cette doctrine, de même que celui de Nicée en 325 avait clarifié celle de la divinité de Jésus-Christ. Ces sont ici les deux premiers conciles oecuménique de l'Eglise.

Ainsi donc, de la même façon que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, de la même façon le Saint-Esprit est l'Esprit de Dieu. L'Eglise connue très tôt une controverse quant à la procession du Saint-Esprit. Cette controverse est appelée "*controverse du Filioque*". La question était de savoir si le Saint-Esprit procédait du Père ou du Fils. Mais cette question fut levée par le concile de

<sup>1</sup> Macédonius, évêque de Constantinople de 341-360 ap. J.-C.

Tolède (589) qui en reconnu la procession du Père et du Fils.

### Doctrine

Jésus-Christ déclara lui-même envoyer l'Esprit, Jn 15.26, et l'Esprit est aussi appelé "l'Esprit du Christ", Rm 8.9, ou l'Esprit de Jésus", Ac 16.7, et encore, "l'Esprit de son Fils", Ga 4.6.

#### III.4.3. Quelques considérations, observations et déductions fondées sur l'étude de la trinité

Il convient d'observer attentivement quatre déductions importantes sur cette doctrine :

##### 1) Elle n'est pas en conflit avec l'unicité de Dieu

Comme nous l'avons ci-haut souligné, il y a trois personnes dans une seule essence. L'expérience humaine ne semble pas en avoir une analogie, seul l'esprit humain, capable de dialoguer avec lui-même et en même temps passer un verdict sur ses délibérations, semble vaguement en fournir une suggestion.

##### 2) Ces distinctions sont éternelles

Jésus a existé de toute éternité avec le Père, Jn 1.1s; 17.5; 24; Phil 2.6, et l'éternité suggérée du Saint-Esprit semble être affirmée, Gn 1.2; Hb 9.14. La relation éternelle entre le Père et le Fils est communément de nature appelée la "génération", pendant que la relation Père-Fils d'une part et Saint-Esprit d'autre part est appelée la "procession". Ainsi, "génération éternelle" signifie "émanation éternelle". Dans Ps 2.7, le Père dit au Fils : "Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Le mot aujourd'hui dénote le présent universel, l'éternel maintenant. Dans Jn 5.26, Jésus parlait d'une communication éternelle de la vie du Père au Fils. Le terme "procession" appliqué au Saint-Esprit a presque le même sens que le terme "génération" par rapport au Fils, sauf que le Saint-Esprit "procède" à la fois du Père et du Fils, Jn 14.26; 15.26; Ac 2.23; Hb 9.14.

##### 3) Les trois sont égaux

Cette égalité n'exclut pas l'arrangement selon lequel le Père est le premier, le Fils, le deuxième, et le Saint-Esprit, le troisième, et non une différence quant à la gloire, la puissance ou la durée de l'existence, mais simplement quant à l'ordre. L'Esprit et le Fils sont égaux. Cette subordination est volontaire et jamais obligatoire, Ph 2. 5-7.

##### 4) Valeur pratique de la doctrine

a) Elle tient compte d'un amour éternel. L'amour existait avant la création et circulait toujours entre les personnes de la trinité.

b) Seul Dieu peut révéler Dieu par Dieu le Père envoyant le Fils. Dieu pouvait se manifester.

c) Seul Dieu peut expier le péché; L'incarnation de Dieu le Fils.

d) les rapports entre les personnes de la trinité est d'une parfaite harmonie. Boettner, dans *Studies in theology* fait remarquer que "si la trinité n'existait pas, il n'aurait pas pu y avoir d'incarnation, ni de rédemption, par



conséquent, ni salut non plus car personne n'aurait pu servir de médiateur entre Dieu et l'homme.

Face aux enseignements erronés, l'énoncé ou les interprétations de dogmes qui définissent et clôturent les controverses, l'exemple suivant est trouvé dans le crédo Athanacien du V<sup>e</sup> siècle :

"Nous adorons un Dieu en trinité et la trinité en unité, sans confondre les personnes ni séparer la substance. Car la personne du père est une, celle du Fils en est une autre et celle du Saint-Esprit une autre encore. Mais le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituent une divinité, une gloire égale et une majesté-éternelle. Ce qu'est le Père, le Fils l'est aussi, ainsi que le Saint-Esprit. Le Père n'a pas été créé, le Fils n'a pas été créé, le Saint-Esprit n'a pas été créé. Le Père est immens, le Fils est immense, le Saint-Esprit est immensa. Le Père est éternel, le Fils est éternel, le Saint-Esprit est éternel. Et cependant, ils ne sont pas trois, éternels, mais un seul éternel. Ainsi, ils ne sont pas trois (êtres) incréés, ni trois immenses, mais un incréé et un immense. De même le Père est omnipotent, le Fils est omnipotent, le Saint-Esprit est omnipotent. Et cependant, il n'y a pas trois omnipotents, mais un seul. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu; et cependant, il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur et le Saint-Esprit est Seigneur. Cependant il n'y a pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur. Puisque nous sommes ainsi obligés par la vérité chrétienne de confesser que chaque personne séparément est Dieu et Seigneur; ainsi, il nous est défendu de dire qu'il y a trois Dieux ou Seigneurs..."

Enfin, une comparaison entre ces deux textes pris tantôt dans le N.T., tantôt dans l'A.T. de ce qui est évoqué ci-haut montre que :

- 1) Chacune des trois personnes est **Créateur**, Jb 33.4; Es 44.24
- 2) Chacune est appelée **Jéhovah**, Dt 6.4; Jr 23.6; Ez 8.1), le **Seigneur**, Rm 10.12; Lc 2.11; II Cor 3.18, le **Dieu d'Israël**, Mt 15.31; Lc 1.16,17; II Sm 23.2,3, le **Législateur**, Rm 7.25; 8.2; Ga 6.2; Jq 4.12, **Omniprésent**, Jr 23.24; Ep 1.22; Ps 139.7,8, et **Source de Vie**, Dt 30.20; Col 3.4; Rm 8.10.
- 3) Chacune d'elles **créé l'humanité**, Ps 100.3; Jn 1.3; Jb 33.4, **ressuscite les morts**, Jn 5.21; 6.33, **a ressuscité Christ**, I Tm 1.12; Ac 20.28, **sanctifie le peuple de Dieu**, Jud 1; Hb 2.11; Rm 15.16 et **accomplit toutes les opérations spirituelles**, I cor 12.6,11; Col 3.11. Pourtant il est clair qu'un seul Dieu est capable de ces choses.

## 11.5. LES DECRETS DE DIEU

Etant donné que Dieu opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, Ep 1.11, nous présentons dans cette section les oeuvres de Dieu, précédées de l'analyse de ses décrets.

### 11.5.1. Définition des décrets de Dieu

Les décrets de Dieu sont les desseins éternels de Dieu, fondés sur son plus sage et plus saint conseil, par lequel il prescrit librement et immuablement, pour sa propre gloire, soit avec efficacité, soit avec permission tout ce qui se produit.

Sept éléments retiennent notre attention dans cette définition à savoir :

- 1) Les décrets constituent le Dessein éternel de Dieu : ses plans ne sont ni faits ni changés suivant le développement de l'histoire de l'homme. Ils sont

---

Meyer P. *Op. cit.*, pp 77, 78.

- plutôt faits dans l'éternité et restent inchangés car lui-même étant immuable, Ps 33.11; Jc 1.17.
- 2) Ils sont basés sur son plus saint et plus sage conseil. Omniscient, il sait mieux ce qu'il y a et qu'il faut. Saint, son dessein n'a rien de mauvais, Es 48.11.
  - 3) Les décrets ont leur origine dans la liberté de Dieu, Ps 135.6; Ep 1.11. Son dessein n'a aucune obligation extérieure à lui-même ni une contrainte quelconque. La seule obligation qui pèse sur lui à cet effet, c'est celle qui provient de ses propres attributs en tant que Dieu Saint et Sage. C'est seulement par sa révélation que nous pouvons savoir si oui ou non il s'est proposé quelque chose extérieur à lui-même.
  - 4) Il est capable de faire ce qu'il désire, car Omnipotent, Dn 4.35.
  - 5) Les décrets de Dieu ont pour but la gloire de Dieu. Ce qu'ils visent n'est ni le bonheur des créatures, ni le perfectionnement des saints, bien que ces deux choses faisant partie de ses buts, mais la gloire de celui dont la perfection est absolue, Nb 14.21; Es 6.3.
  - 6) Il y a deux sortes de décrets : les efficaces et les permis. Ainsi, il est des choses qu'il se propose et qu'il détermine de faire arriver avec efficacité; d'autres, simplement de permettre, Rm 8.28. Mais de toutes les façons, ils concourent toujours à sa gloire. Mt 18.7; Ac 2.23.
  - 7) Les décrets englobent enfin tout ce qui se passe, comprenant tout le passé, le présent et l'avenir : ils englobent également les efficaces et les permis, Es 46.10s.

Concluons ainsi avec Buswell, Dieu a de toute éternité, avec une puissance et une sagesse infinies, décidé, choisi et déterminé le cours de tous les événements sans exception pour l'éternité à l'avenir.

### 11.5.2. La preuve des décrets de Dieu

Les Ecritures enseignent de toute évidence que les éléments de l'univers ne sont ni une surprise, ni un désappointement pour Dieu, ni le résultat de ses caprices ou de sa volonté, mais l'effet d'un dessein et d'un plan précis de Dieu, Es 14.24, 26s; Ep 1.9-11.

Les décrets sont parfois présentés comme un seul décret ou un seul dessein, Rm 8.28, voir aussi Ep 1.11. Bien qu'en grand nombre, les desseins de Dieu, selon l'intelligence divine, sont en fait qu'un seul grand dessein qui comprend tout. C'est dans ce sens que nous parlons d'un univers plutôt que d'un multivers.

Ils sont éternels et mis en exécution par Jésus-Christ, Ep 3.11; 1 Pier 1.20; Ep 1.4; 11 Tm 1.9; Tit 1.2. Shedd dit à ce propos : "les choses décrétées se produisent dans le temps et en séries successives ; mais elles constituent un grand système qui, en tant qu'un, seul tout et une unité, était compris dans l'unique dessein éternel de Dieu"

### 11.5.3. Les fondements des décrets

Comprendre les fondements des décrets nous aide à bien appréhender la doctrine des décrets et pourquoi Dieu a limité sa communion et son activité à la trinité.

Les décrets de Dieu n'ont pas vu le jour par nécessité. Ils sont reposés sur la liberté et la volonté de Dieu. Rien ne rendrait nécessaire ses décrets. Ils ne sont non plus dus à de simples caprices ou à une volonté arbitraire, ni

---

<sup>1</sup> Shedd cité par H. C. Thiessen, *Op. cit.*, p. 117.



non plus à une simple impulsion émotionnelle. Dieu le fait toujours de façon rationnelle. Il n'est pas obligé de nous faire connaître les raisons de ses décrets bien qu'il y en a toujours, Dt 29.29; Jn 13.7. Mais nous les connaissons un jour, certains déterministes extrêmes soutiennent le caractère absolu de la volonté de Dieu. Il ne nous appartient pas de penser autrement car cela ne changera rien de ce que Dieu a décrété.

Les décrets de Dieu sont fondés sur son conseil plus sage et plus saint. Dieu connaît la fin dès le commencement. Dieu savait par exemple que le péché entrerait dans le monde puisqu'il avait décidé de le permettre, il savait la nature du péché et savait comment venir à bout s'il voulait sauver quelqu'un, il s'appuya sur cette connaissance et cette compréhension pour établir ses plans. Ses plans firent selon ce qui était juste, car parfaitement saint et incapable d'impartialité ou d'injustice. Il ne peut sauver le pécheur rien que sur cette base de la justice divine, Rm 3.25. C'est aussi seulement de cette manière que Dieu peut satisfaire son amour et sa justice, Ps 85.11. Ainsi donc, les décrets de Dieu sont établis sur le fondement de sa sagesse et de sa justice, aussi bien les efficaces que les permis.

#### II.5.4. Les buts des décrets

Comme nous venons de le dire ci-haut, le but des décrets n'est pas principalement le bonheur et la sainteté des créatures, Ac 14.17; I Tm 6.17. Pour Paul, les principes ascétiques des gnostiques prohibent de prendre ou de goûter est la doctrine des hommes qui a une apparence de sagesse, mais sans valeur réelle et ne sert qu'à satisfaire la chair, Col 2.21-23. Il est cependant vrai que Dieu recherche le bonheur de l'homme, même le bonheur soi-disant extérieur, mais le bonheur n'est qu'une fin secondaire et non première.

Dieu s'intéresse certainement à promouvoir la sainteté de ses créatures. L'homme fut créé dans une justice et une sainteté que produit la vérité, Ep 4.24. L'homme est exhorté à être saint comme lui-même est saint, Lv 11.44; I Pie 1.6. Il lui fit donner sa sainte loi comme norme de vie, Rm 7.12. Christ est mort pour sanctifier le peuple, Ep 5.25-27. Le Saint-Esprit vient régénérer et sanctifier les hommes, Jn 3.5; I Pie 1.2. Malgré ce qui précède, la sanctification de ses créatures n'est pas son but le plus élevé.

Mais le but le plus élevé des décrets de D c'est sa propre gloire. La création le glorifie, Ps 19.2; Es 43.11; Rm 9.23; Ep 1.6, voir aussi 1.2, 14; 2.8-10 et Ap 4.11. La fin de toute chose c'est donc la gloire de Dieu. Cela doit devenir le vrai but dans notre vie chrétienne pour être en harmonie avec les desseins de Dieu.

L'homme est pécheur et toute sa gloire est donc la glorification du péché et de l'imperfection. Seul Dieu en est digne car sans péché et parfait. Dieu vise en toute chose la gloire de celui qui est la manifestation de toute bonté, pureté, sagesse et vérité.

#### II.5.5. Le contenu et l'ordre des décrets

Le décret de tout ce qui se passe se divise en quatre grandes catégories regroupées dans deux domaines:

##### 1. Dans le domaine matériel et l'ordre des décrets

Dieu a décrété de créer l'univers et l'homme, Gn 1.26; Ps 33.6-11; Pr 8.22-31; Es 45.18. Il a décrété de : fonder la terre, Ps 119.90s et les saisons, Gn 8.22, ne plus jamais détruire la population de la terre par le déluge, Gn 9.8-17,

la répartition des nations, Dt 32.8, la durée de leur existence et l'étendue de leur domaine, Ac 17.26, la durée de la vie humaine, Jb 14.5, notre façon de quitter ce monde, Jn 21.19; 1 Cor 15.51s; II Tm 4.6-8. Tous les autres événements du domaine matériel et physique ont de même été décrétés et font partie de ses plans et desseins, Ps 104.3s; 14-23; 107.25, 29; Es 14.26s.

## 2. Dans le domaine moral et spirituel

Dans ces domaines, deux problèmes fondamentaux nous affrontent : l'existence du mal dans le monde et la liberté de l'homme. Ces deux problèmes nous amènent à deux questions fondamentales dont :

- 1) Comment un Dieu saint peut-il permettre le mal ?
- 2) Comment un Dieu Souverain peut-il permettre à l'homme d'être libre ?

Pour répondre à ces questions, nous posons quatre hypothèses ou présuppositions :

- 1) Dieu n'est pas l'auteur du péché
- 2) Dieu doit prendre l'initiative dans le salut
- 3) l'homme est responsable de ses actes
- 4) les actes de Dieu sont fondés sur son sage et saint conseil

Les opinions des théologiens divergent quand à l'ordre logique des décrets et la manière dont le péché dans la volonté permise de Dieu. Voici comment certains d'entre eux présentent cet ordre logique : Dieu a décrété :

- 1) de sauver certains hommes et de réprouver les autres
- 2) de créer les deux
- 3) de permettre la chute des deux
- 4) d'envoyer Jésus-Christ pour racheter les élus
- 5) d'envoyer le Saint-Esprit pour appliquer cette rédemption aux élus.

Ce point de vue est appelé le "Supralapsarisme".

Un autre point de vue, appelé l'"Infralapsarisme" ou le "Sublapsarisme", soutient l'ordre suivant : Dieu a décrété :

- 1) de créer l'homme
- 2) de permettre la chute
- 3) d'élire certains des perdus au salut et de laisser les autres comme ils sont
- 4) de pourvoir à un rédempteur pour les élus
- 5) d'envoyer le Saint-Esprit pour appliquer cette rédemption aux élus

Ce point de vue enseigne une expiation limitée.

Un autre point de vue encore, qui est une variation de la position ci-dessus tient compte d'une expiation illimitée, se présente comme suit : Dieu a décrété :

- 1) de créer l'homme
- 2) de permettre la chute
- 3) de pourvoir en Jésus-Christ à une rédemption suffisante pour tous
- 4) d'en élire certains au salut et de laisser les autres comme ils sont
- 5) d'envoyer l'Esprit pour assurer l'acceptation de la rédemption par les élus.



Ce dernier point de vue semble le plus être en harmonie avec les Ecritures en ce qu'il tient compte de l'élection et d'une expiation illimitée. I Tm 2.6; 4.10; Tit 2.11; II Pier 2.1; I Jn 2.2, tout en reconnaissant son efficacité particulière dans le cas des élus, Jn 17.9,20, 24; Ac 13.48; Rm 8.29s; Ep 1.4; II Tm 1.9s; I Pier 1.1s.

Comprenant la place du péché et l'offre du salut au pécheur, quatre choses sont à comprendre :

### 1) Dieu a déterminé de permettre le péché

Dieu n'est ni auteur du péché, Jq 1.13s, ni ne l'a rendu nécessaire, mais a toutefois décrété sur le fondement de son sage et saint conseil de permettre la chute et le péché. Sachant ce qu'était le péché, il savait ce qu'il ferait pour sauver quelqu'un. Dieu aurait pu empêcher le péché et préserver dans la sainteté s'il décidait de préserver de la chute les anges et les hommes. Mais s'il l'a permis, c'est pour de sages et saintes raisons que nous ne pouvons sonder, Rm 11.33. Ses plans sont insondables et nous ne pouvons les pénétrer. Qui sommes-nous pour demander des comptes au Créateur ou pour contester avec lui, Rm 9.20. Du péché, permis, bien que rendu non nécessaire, il apparaît de trois façons suivantes :

- 1) dans toutes les menaces de punition du péché, Gn 2.17; Es 34.7; Ec 11.9; Ez 18.20; II Th 1.7s.
- 2) dans le dépérissement des corps, Ps 78.28; Ps 106.15.
- 3) Dieu a expressément laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, Ac 14.16, voir aussi 17.30.

### 2) Dieu a déterminé de faire concourir le péché au bien

De la façon qu'il a décrété de permettre le péché, de même il a permis de le faire concourir au bien. La Bible l'affirme dans Gn 50.20; Ps 33.10s; Ps 76.11; Dn 3.19-30; Phil 1.19s. Tout ceci est dû au fait que Dieu est Souverain et Sage.

Il est curieux de remarquer que celui qui aurait pu garder le péché hors de l'univers peut aussi en régler et contrôler la manifestation. Il a donc le droit et le pouvoir de dominer dans sa propre création. Cependant, il hait le péché, Jr 44.4; Am 5.21-24; Za 8.17; Ap 2.6, et ne peut pas permettre qu'il vienne contrecarrer ses desseins de sainteté ; il le fait donc concourir au bien. Mais ceci dit, il ne nous est pas permis de faire le mal pour qu'il en résulte du bien, Rm 3.8, voir 6.1. Dieu n'a pas permis le mal pour qu'il en résulte du bien, mais plutôt pour d'autres raisons et il a décrété de le faire servir au bien. Il faut enfin signaler que Dieu a la connaissance et l'intelligence pour le faire concourir au bien, car sachant exactement jusqu'où le laisser aller, comment le restreindre et comment le faire concourir à ses propres desseins de sainteté.

### 3) Dieu a déterminé de sauver du péché

Tous se mettent d'accord que Dieu a décrété de sauver les hommes, mais tous ne sont pas d'accord quant à la façon de le faire. Nous rappelons à cet effet ces trois suppositions :

- 1) Dieu doit prendre l'initiative dans le salut
- 2) l'homme, même dans sa faiblesse actuelle, est vraiment responsable
- 3) les décrets de Dieu sont fondés, non sur des caprices ou une volonté arbitraire, mais sur son sage et saint conseil.



Les évangéliques à leur tour interprètent cette question de deux façons fondamentales suivantes :

- 1) l'élection est dépendante de la prédestination divine (pour les uns)
- 2) l'élection et la prédestination ont rapport à la foi qui sauve et sont inséparables.

Épinglons maintenant chacune de ces deux approches :

a) *Dans la première approche*

Ici l'élection est considéré comme cet acte souverain et bienveillant de Dieu par lequel il a choisi en Jésus-Christ pour le salut, tous ceux qui, il le savait d'avance, allaient répondre favorablement à la grâce prévenante. Une analyse minutieuse nous montre que l'homme avait à l'origine une liberté selon les deux sens du terme : celle de mettre en exécution les ordres de la nature et celle d'agir contrairement à sa nature. Ainsi, l'homme avait la capacité de pécher et celle de ne pas le faire. L'homme perdit cette capacité de ne pas pécher lors de la chute, Gn 6.5; Jb 14.14; Jr 13.23; 17.9; Rm 3.10-18; 8.5-8. Il n'est maintenant libre que dans le sens où il peut faire ce que lui suggère sa nature déchue. Il n'a donc ni capacité, ni désir de changer. Dieu régira par la **grâce prévenante**<sup>1</sup>. Cette grâce rend au pécheur la capacité de répondre favorablement à Dieu, Rm 2.4; Tit 2.11. Elle se manifeste dans les rapports de Dieu avec Adam et Eve après la chute, Gn 3.8s et dans les nombreuses exhortations adressées aux pécheurs et les invitations à se tourner vers Dieu, Pr 1.23; Es 31.6; Ez 14.6; 18.32; Jl 2.13s; Mt 18.3; Ac 3.19, à se repentir, 1 Rois 8.47; Mt 3.2; Lc 13.3,5; Ac 16.31; Ph 1.29; 1 Jn 3.23.

L'homme peut, pour ainsi dire, donner à Dieu une réponse initiale à cause de la grâce prévenante, et Dieu lui donnera alors la repentance et la foi, Jr 31.18; Ac 5.31; 11.18; Rm 12.3; 11 Tm 2.25; 11 Pier 1.1. Dieu, dans sa prescience, sait ce que les hommes feront en réponse à sa grâce prévenante: "prendre cette grâce en vain", 11 Cor 6.1, ou non. La prescience n'est pas en elle-même causale. Il y a des choses que Dieu connaît d'avance parce qu'il s'est proposé de permettre qu'elles se produisent et d'autres parce qu'il voit d'avance ce que les hommes feront sans pour autant le leur faire faire. Sachant à l'avance la réponse des hommes à sa grâce prévenante, il a élu ceux qui, il l'avait prévu, allaient répondre favorablement. Ainsi donc, l'élection suit la prescience. Dans l'élection, Dieu a déterminé :

- 1) de sauver ceux qui, il l'avait prévu, allaient répondre, 1 Pier 1.1s
- 2) de donner la vie, Ac 13.48
- 3) de les mettre dans la position de fils, Ga 4.5s; Ep 1.5 et
- 4) de les conformer à l'image de Jésus-Christ, Rm 8.29s.

Bref, il s'agit ici d'une approche vers une solution, Dieu donne à chacun la capacité de répondre s'il le veut par l'entremise de la grâce prévenante. Dieu, connaissant d'avance ceux qui allaient répondre, les a élus au salut.

b) *Une deuxième approche*

---

<sup>1</sup> La "Grâce prévenante" est parfois considérée comme faisant partie de la "Grâce commune" ou "universelle".



L'élection et la prescience sont inséparables et essentiellement semblables. Dans cette approche, l'élection est interprétée différemment. Elle est ici cet acte de Dieu par lequel il choisit, dans sa grâce et sans avoir vu à l'avance aucun mérite, certaines personnes parmi les pécheurs pour devenir les récipiendaires de sa grâce salvatrice spéciale. Selon cette approche la grâce prévenante ne fait pas partie de la grâce commune, et la prescience n'est pas une simple prévision. Il est certainement vrai que la grâce commune s'adresse à tous, Ac 14.17, que Dieu ne veut pas que d'aucun périsse, II Pier 3.9, que l'expiation est illimitée, I Jn 2.2 et que l'appel au salut est universel, Rm 10.13. Pourtant, les Ecritures montrent clairement que seuls ceux qui sont élus seront sauvés. Le caractère raisonnable de cette affirmation peut se montrer de plusieurs manières:

- Dieu peut faire grâce à qui il veut, Mt 20.12-15; Jn 15.16; Rm 9.20s
  - Il en choisit effectivement certains pour le salut, Ac 13.48; Ep 1.4; II Th 2.13
  - la prescience n'est pas une simple prévision, mais inclut un choix fait avec bonté et une relation, Rm 8.27-30; I Pier 1.1s, voir aussi Ex 2.25; Ps 1.6; Mt 7.23; Rm 11.2; Ga 4.9; I Th 5.12; I Pier 1.20; I Jn 2.3, 13.
  - l'élection a eu lieu dans l'éternité passée, Ep 1.4; II Tm 1.9
  - Dieu a donné aux élus à son Fils, Jn 6.37; 17.2,9; I Pier 2.9
  - le salut dépend de la volonté de Dieu, non de celle de l'homme, Jn 1.13, I Jn 4.10
  - enfin, la repentance, la foi et la sainteté sont toutes des dons de Dieu, Jn 6.65; Ac 5.31; I Cor 12.3; Ep 2.28s; II Tm 2.25.
- L'examen de cette approche de l'élection aboutit aux arguments contraires suivants :
- l'élection des uns au dédain des autres paraît une injustice pour les non élus.
  - mais notre Dieu n'est pas injuste. Le salut s'obtient par pure grâce.
  - il nous faut par contre louer Dieu de ce qu'il sauve quelques uns au lieu de les condamner, Ps 44.4; Lc 4.25-27; I Cor 4.7.
  - penser que Dieu est arbitraire serait déraisonnable. Dieu n'est pas arbitraire dans son choix.
  - en tant qu'un Dieu Sage, Saint et Amour, il n'y a aucune implication de la réprobation, mais permet simplement au pécheur de suivre sa rébellion choisit par soi-même qui aboutit à une condamnation éternelle, Os 4.17; Rm 9.22s; I Pier 2.8.

La doctrine de l'élection, une fois bien comprise, pousse le chrétien ou le croyant à l'admiration, Dt 32.4, au respect, Jr 10.7, à l'humilité, Rm 11.33-36.

#### 4) Dieu a déterminé de récompenser ses serviteurs et punir les désobéissants

Dieu dans sa bonté n'a pas seulement décrété de sauver certains, mais aussi de récompenser ceux qui le servent, Es 62.11; Mt 6.4, 19s; 10.41s; I Cor 3.8; I Tm 5.18. Ce décret a bien entendu son origine dans la grâce de Dieu. L'homme ne peut rien de plus, car serviteur inutile, Lc 17.10. Dieu a droit à notre obéissance absolue en toutes choses et en tout temps. Il n'a aucun impératif de récompenser ceux qui observent parfaitement et constamment ses commandements, mais dans sa grande bonté, il a décrété de récompenser ceux des ses enfants qui

les servent. Certains parlent à cet effet de la "*justice rémunératrice*", en contraste avec sa "*justice distributive*". Cependant le décret des récompenses est plus dû à sa bonté et non à sa justice.

A cause de sa sainteté et de sa justice absolues, par contraste, Dieu a décrété de punir les méchants et les désobéissants. Ceci s'applique de même à Satan et ses armées, Gn 3.15; Mt 25.41; Rm 16.20; Ap 20.1-3,10, qu'aux hommes, Ps 37.20; Ez 18.4; Na 1.3. Jusqu'à un certain point, cette réprobation est infligée aux méchants au cours de leur vie présente, Nb 16.26; Ps 11.6; 37.28; Es 5.20s; Jr 25.31, mais la véritable est reportée au jour du verdict, Ps 9.18; Es 3.11; Mt 13.49s; 25.46; II Th 1.8s; Ap 20.11-15.

### 3. Dans le domaine social et politique

#### 1. La Famille et le Gouvernement humain

Dans ce cas, le décret fondamental est celui du **foyer** : Gn 2.18, il est indissoluble, Mt 19.3-9. La sainteté du mariage est reconnue tout au long des écritures, II Sm 12.1-15; Mt 14.3s; Jn 2.1s; Ep 5.22-33; Hb 13.4. Le décret du mariage implique celui d'avoir les enfants, Gn 1.27s; 9.1, 7; Ps 127.3-5, et d'établir un foyer, Dt 24.5; Jn 19.27; I Tm 5.4; Tit 2.5.

A ce décret, est étroitement lié celui du gouvernement humain, Gn 9.5s, Dieu a fixé aussi bien l'emplacement, la durée d'existence que les limites des nations, Dt 32.8; Ac 17.26. Il a de même institué les dirigeants des nations, Dn 4.34s; Rm 13.1s. Ces derniers doivent reconnaître l'autorité souveraine de Dieu, rechercher sa volonté et la mettre en oeuvre, Ps 2.10-12. Même s'il advenait que le dirigeant lui-même ne le fait pas, ses sujets doivent alors obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, Ac 4.19s; 5.29.

#### 2. L'appel et la mission d'Israël

Le choix d'Abraham par Dieu était en vue de devenir particulier, Gn 12.1-3. Sa lignée après lui fut limitée à Isaac, Gn 17.21, à Jacob, Gn 25.23; 27.27-29, et aux douze fils de Jacob, Gn 49. Pour lui-même, le choix d'Israël était en vue d'un royaume de sacrificateurs et une nation sainte, Ex 19.4-6. Ce décret vise en premier lieu plutôt une position des privilèges extérieurs que le salut. Cette position et ces privilèges devaient nonobstant, par sa loi sainte et ses institutions divines, conduire Israël au salut et à un service acceptable. Il faut aussi noter que ce décret incluait la solennelle responsabilité d'être une bénédiction spirituelle pour les nations des alentours, Gn 12.2.

Domage ! Israël manqua misérablement à ses engagements envers Dieu. Ce comme si Dieu s'attendait à des raisins naturels, mais la nation produisit des raisins sauvages, Ep 1-7. Les représentants de Dieu y furent maltraités et mis à morts parce qu'il lui demanda du fruit spirituel, en conséquence, pour un temps, le royaume perdu sa royauté, Mt 21.33-43. Ainsi, les branches naturelles furent coupées, et celles de l'olivier sauvage, les païens, fut greffées sur le tronc, Rm 11.11-22. Elles seront regreffées un jour, Rm 11.23-27, voir aussi Ez 37.1-23; Os 2.14-23. Dans cette attente, selon l'élection de la grâce, il y a encore un reste, Rm 11.1-10. Tous ces décrets faisaient inévitablement partie du décret original de Dieu.

#### 3. La fondation et la mission de l'Eglise

La fondation et l'édification de l'Eglise fut décrété, bien que ne sera clairement révélé qu'au temps de Jésus et des apôtres, Mt 16.18; Mt 9.14-17. Dans



de chacun de ses sens. Comparant la création directe et indirecte, Hodge dit :

"La première était instantanée, la deuxième graduelle ; l'une exclut l'idée de toute substance préexistante et de toute coopération, l'autre admet et sous-entend les deux. Cette distinction est évidente, dans le récit mosaïque de la création."<sup>1</sup>

Le terme création directe semble se limiter à la déclaration de Gn 1.1 et aux autres déclarations similaires faisant allusion aux mêmes événements.

Tenant compte des sources, il y a lieu de parler de deux récits différents de la création dont Genèse 1.1-2.4a et Genèse 2.4b-2.25. Ces deux récits, sans se contredire, se complètent car le rédacteur qui les a mis l'un en face de l'autre n'y a trouvé aucun inconvénient. Une autre différence c'est la manière de parler de Dieu. Genèse 2 est plus anthropomorphique que Genèse 1. Enfin, il y a une autre différence encore par rapport aux noms de Dieu. Pendant que Genèse 1 parle de "Elohim", Genèse 2 parle de Dieu "Jahveh Elohim", d'où la "source Elohiste" et "la source Jahviste".

### III.6.1.2. La preuve de cette Doctrine

Voulant résoudre l'"énigme" de l'univers, l'homme de tout temps se demande: l'univers a-t-il toujours existé ou a-t-il eu un commencement ? si oui quand a-t-il vu le jour ? Ce problème ne peut être résolu ni par la science ni par la raison. Même si la science oserait le faire, travaillant dans le domaine de la connaissance empirique l'étude des origines et des causes premières est nécessairement en dehors de son domaine. La philosophie, à cause de ses spéculations ne trouvant pas de solution adéquate, nie carrément la création. La solution au problème des origines ne peut que provenir des Ecritures et doit être acceptée par la foi, Hb 11.3. Les Ecritures déclarent le comment et pourquoi de toute l'existence matérielle et spirituelle.

#### III.6.1.2.1. Le récit mosaïque de la création

Dans Gn 1 et 2, les deux sens de la création de l'homme et de l'univers sont rapportés :

##### III.6.1.2.1.1. La création directe de l'univers

Selon les déclarations de Gn 1.1, l'univers n'est ni éternel, ni formé à partir de choses préexistantes. C'est un acte créateur et immédiat de Dieu. Il a été créé *ex nihilo*, c'est-à-dire de rien.

La doctrine de la création *ex nihilo* ne repose pas sur l'emploi du verbe hébreu "bara" et du verbe grec "ktizo", car parfois utilisés de façon interchangeable avec les mots *asah* et *poiein*, soit "créer" et "faire", gn 1.1; Né 9.6; Col 1.16s ou soit fonder. Il faut remarquer que dans Gn 1.1 et 2.3s, le mot signifie créer à partir de rien. Davis commente à cet effet :

le verbe *bara* ("créer") exprime mieux que n'importe quel autre verbe l'idée d'une création absolue, ou d'une *ex nihilo*. Le radical *qal* de ce verbe est utilisé dans l'A.T. exclusivement pour l'activité de Dieu; l'homme n'en est jamais le sujet. Il est dit que Dieu créa "le

<sup>1</sup> Hodge, cité par H. Thiessen, *Op. cit.*, p. 127.



vent" Am 4.13, "un coeur pur", Ps 51.12, et "de nouveaux cieux et une nouvelle terre", Es 65.17. Genèse 1 souligne trois grands commencements et chacun a été initié par Dieu (voir 1.1, 21,27)... L'acte créateur de Dieu reflété au verset 1 n'implique donc aucune matière préexistante; un Dieu souverain et tout puissant créa les cieux et la terre à partir de rien.<sup>1</sup>

### III.6.1.2.1.2. La création indirecte de l'univers actuel

Dans Gn 1.2, nous lisons que "la terre était informe et vide<sup>2</sup>; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme". Les opinions divergent quant à la cause de cet état de l'acte original de la création : pour les uns, cela est dû à un inachèvement dans l'acte original, pour les autres, c'est dû à une catastrophe quelconque qui l'aurait frappé. Ceci soulève certains problèmes :

a) Plusieurs questions sont posées en l'occurrence : la création est-elle directe, indirecte ou une combinaison des deux ? Pour les uns, la création se limite au verset 1 et les restes sont une création indirecte. Pour les autres, tout le chapitre est une combinaison des deux. Dans le chapitre 3, le soleil est inclus dans la création originale et la lumière provient du soleil, v. 3-5. Tout aussi, Dieu a réellement créé la lumière du soleil. Puisque Dieu n'avait que fait commander à la terre de produire, le germe végétal semble avoir survécu à une condition primitive, v. 11. Genèse 2.19 semble affirmer que Dieu a directement créé la végétation. Genèse 1.12-25 semble être une création indirecte, bien que la vie animale fut elle-même créée directement par Dieu. Dans Gn 2.7, la création de l'homme est indirecte, du moins en ce qui concerne le corps. L'âme de l'homme a été ainsi directement créé par Dieu.

b) La création directe quant à elle comprend non seulement les cieux, mais aussi les êtres angéliques du ciel, Jb 38.7; Né 9.6; et pas seulement la terre, mais aussi les eaux et les gaz de la terre, Es 42.5; Col 1.16; Ap 4.11. Il y en a qui assignent à cette théorie la création des quelques êtres angéliques sous la direction de celui qui devint par la suite Satan, Lc 4.5-8. Cette hypothèse n'est pas soutenue dans toute la Bible, sauf en moins que Ez 28.12-19, voir aussi Es 14.9-14, ne soit interprété dans ce sens.

c) L'on se demande aussi si Gn 1.2 décrit la condition originale de la terre ou une est-elle due à quelques cataclysmes ? On y répond de trois façons :

1) La théorie de la restauration, ou théorie de l'intervalle, propose qu'après la création originale, v. 1, Satan soit tombé, entraînant ainsi un jugement divin sur la terre, v. 2. La suite constitue une recréation de six jours. Selon ce point de vue, au v. 2, "était" serait mieux traduit par "devint" et aussi le "sans forme" et le "vide" du v. 2 est particulièrement l'image du jugement divin, car Dieu n'aurait créé la terre de cette manière, Es 34.11; 45.18; Jr 4.23; 1 Jn 1.5. Cette position présente en outre un cadre temporel dans

<sup>1</sup> Davis, *Paradise to Prison*, p. 40.41.

<sup>2</sup> "Informe et vide", de l'hébreu "Tohu wabohu" suggère un élément négatif et destructif. le mot "tohu" signifie "sans forme, lieu désert, affreux."



lequel se serait produit la chute de Satan. Es 14.9-14; Ez 28.12-19.

2) Un autre point de vue considère que l'intervalle se serait produit avant Gn 1.1. Ainsi, les versets les constitueraient le récit d'une re création. De cette façon, le verset 1 est un résumé de ce qui suit, de même que 2.1 résume ce qui s'est produit auparavant. Le verset 2 indique plutôt le jugement de Dieu, mais quant au comment et pourquoi, cela de ce jugement, c'est entouré de mystère. Il semblerait cependant que la chute de Satan en serait la cause. Ce point de vue soutient que Moïse nous donne plutôt l'ordre de la création actuelle, sans parler de la création originale ni de ce qui a causé le jugement de Dieu.<sup>1</sup>

3) Le point de vue le plus répandu interprète le v. 2 comme présentant l'univers dans un état d'inachèvement. Moïse présenterait ensuite comment elle devint un endroit habitable pour l'homme. Le "sans forme", le "vide" et le "ténèbres" ne décrivent pas le jugement, mais l'inachèvement. La terre devait ainsi être habitée. Es 45.18. Ici, il n'y a pas d'intervalle entre les versets 1 et 2, ni encore d'une création avant le verset 1. Le texte ne semble donc pas s'occuper de la chute de Satan bien qu'elle ne serait produite avant Gn 3.1.<sup>2</sup>

d) Un autre problème est celui de la durée de la création. L'on se demande est-ce en six jours de révélation ou est-ce il s'agit des longues périodes de temps ou encore est-ce six jours littéraux ? On retrouve à cet effet trois arguments :

1) Certains soutiennent qu'il s'agit d'une période de six jours de la révélation divine reçue par Moïse. L'on pense que ces six jours seraient des jours dans la vie de Moïse et non des jours de la création. Ramm dit à cet effet: "La création a été révélée en six jours et non accomplie en six jours".<sup>3</sup> Ex 20.11 semble être contre ce point de vue.

2) Pour d'autres, les jours font allusion à des longues périodes de temps. C'est la théorie des jours-époques. Bien qu'on rencontre des variations au sein du même point de vue, le point primordial est que Dieu a créé l'univers matériel et la vie, et il a ensuite guidé le processus de l'évolution de très longues périodes de temps, souvent appelée l'évolution théiste et tient compte des époques géologiques, du processus d'évolution et du rôle actif d'un Dieu Créateur. Il y en a dans la même position ceux qui affirment que Dieu ne serait intervenu qu'à certains points clés dans le processus évolutionniste pour la création de certaines choses nouvelles. Ce point de vue rejette la macro-évolution et accepte le micro-évolution, c'est-à-dire qu'il peut y avoir "des changements importants et variés à des "espèces" créés à l'origine par Dieu".<sup>4</sup>

<sup>1</sup>Pour une présentation savante, voir Custance, *Without form and Void*.

<sup>2</sup>Pour une bonne présentation de ce point de vue, voir Valtke, *Création and Chaos*.

<sup>3</sup>Voir Leupold, *Exposition of Genesis*, I, p. 42-47, et Morris, *The Genesis Record*, p. 46-52.

<sup>4</sup>Ramm, cité par H. Thiessen, *Op. cit.*, p. 130.

<sup>5</sup>Carnell, cité par H. Thiessen, *Op. cit.*, p. 131.

La création de l'homme apparaît comme une création spéciale de Dieu.

Une autre approche similaire, pas nécessairement en harmonie avec le concept des jours-époques, est le "créationisme progressif". La matière informe est créée par décret divin, ensuite, la création est formée et dirigée progressivement selon le plan établi. Dieu prit la matière brute pour en former le produit fini. Ceci impliquerait plusieurs actes de création par décret ainsi que le recours aux lois naturelles qu'il avait établies.

3) Enfin, plusieurs sont ceux qui interprètent les six jours comme étant littéraux. Il faut alors se demander ce que signifie un "jour"? Le terme est employé de diverses manières dans la Bible. Tout d'abord, il est opposé à la nuit, Gn 1.5, 16, 18. Il peut signifier le "jour et la nuit ensemble", Gn 1.5, peut aussi signifier les "six jours de la création", Gn 2.4, et "les périodes infinies" comme "le jour de malheur", Dt 32.35, "un jour du combat", I Sm 13.22, "un jour de la colère", Jb 21.30, "le jour du salut", II Cor 6.2, et le "jour de l'Eternel", Am 5.18. Il est traduit parfois par "séjour", Gn 26.8. La simple lecture de Gn 1 suggérerait un jour littéral de 24 heures. Plusieurs arguments peuvent être avancés à cet effet : l'usage des mots "soir" et "matin", Ex 20.11, l'apparition du soleil et de la lune pour dominer sur le jour et la nuit, l'interdépendance de l'univers créé, et l'utilisation des adjectifs numériques devant le mot "jour". Dans ce cas, les périodes géologiques apparemment longues sont un problème pour cette position. En guise de solutions suggérées, on cite le déluge universel qui a eu d'énormes effets sur la topographie de la terre ; on pense qu'il y a des trous ou des vides dans les premières généalogies de la Genèse et que la création serait considérée comme produite beaucoup plutôt que 4000 ans av J.-C. Dieu semble créer l'homme avec apparence d'âge, et il en est de même avec la terre.

e) Une autre question est de savoir l'âge de la terre. En réponse, plusieurs points de vue sont à considérer :

1) Les scientifiques non théistes proposent à cet effet différentes théories. Il y en a qui disent que notre univers actuel ne serait qu'une explosion d'un atome primitif ; pour d'autres, l'univers est dans un état continu de progression et de régressions localisées. La terre aurait pris forme qu'à partir d'une masse originale de poussière et de gaz il y a environ 10 milliards d'années. Les méthodes scientifiques actuelles donnent une datation très inexacte. Un savant admet ce qui suit "En moyenne, on peut dire que l'âge de la terre a doublé à tous les 15 ans au cours des trois derniers siècles ; il y a même peut-être eu légère accélération au cours du dernier siècle".

Les géologues utilisent un profil de référence pour dater les couches de la terre, mise au point à partir d'une étude du contenu de fossile des différentes couches et formations rocheuses (Paléontologie). Les dates sont attribuées selon les ères : - précambrienne : 3.500 millions d'années ou d'avantage, - paléozoïque : 270-3.500 millions d'années, - mézoïque : 135-270 millions d'années et - néozoïque : 135 millions d'années. Les formes de vie les plus primitives sont trouvées dans l'ère précambrienne.

Plusieurs méthodes de datation sont utilisées : celle qui mesure

<sup>1</sup> *idem*

<sup>2</sup> Whipple, "History of the Solar System" in *Adventures in Earth History*, p. 101.



"l'accroissement annuel de sodium dans l'océan", fixe l'âge de l'océan à moins de 100 millions d'années ; celle dans laquelle "le temps géologique" est mesuré en étudiant le taux de désintégration des éléments radioactifs : potassium, uranium et rubidium. Selon cette méthode, certains météorites auraient un âge de 4.700 millions d'années ; celle de "radiocarbone". Les systèmes de datation varient et les méthodes en sont aussi variées. Les autres méthodes utilisées par les scientifiques sont "les Artifacts" qui ont pour présupposition "l'évolution simple ou complexe", "le Carbone 14 (C 14) qui a pour présupposition "la continuité de tout être de la même façon", la "Méthode basée sur les éléments-parents et les éléments-jeunes" qui a pour présupposition le "fait que tout continue naturellement", les "Cimetières", ou "tombeaux", l'"Analyse linguistique", etc.

Toutes ces méthodes ne sont pas exactes car proposant une géologie uniformitarienne, chose que l'on ne trouve que dans un laboratoire scientifique. L'uniformitarisme présuppose l'absence ou ignore la présence d'un Dieu personnel agissant dans la création.

2) L'évolution théiste, tel que si haut mentionné, postule que Dieu dirige et contrôle le processus évolutionniste depuis le tout débuts jusqu'à l'apogée de l'homme. Les méthodes de datation ne se diffèrent pas de celles utilisées dans les méthodes géologiques non théistes que nous venons de citer. Selon **Davis A. Young** dans *Creation and Flood*, la théorie des jours-époques ou les approches similaires cherchent à harmoniser les ères géologiques au récit de Gn 1.

3) Un autre groupe est celui qui soutient une date récente allant de 6 à 30 ou 30 mille ans. **Vsshher**, après analyse approfondie, la place à 4004 av. J.-C. **Morris** et d'autres encore pensent que la Bible ne peut pas soutenir une date pour la création de l'homme, car remontant à plus de 10 000 ans av. J.-C. Pour **Davis**, on semble affirmer avoir des preuves de cultures primitive avant ces années. Ainsi le déluge se placerait à plus de 12 000 ans av. J.-C. Les méthodes attribuant la création à des millions d'années semblent moins soutenues que les méthodes historico-grammaticales d'interprétation qui la fixe à 10 ou 20 mille ans.

Si l'on considère la théorie de l'intervalle, Gn 1.2s est une recreation. La date même de la création originale peut être ou pas très ancienne ou récente. Toutefois, la durée de la période séparant les deux n'est pas connue. Elle est relative aux scientifiques mais pas exacte, certaine et absolue.

Tout autant d'après Gn 2, Adam fut créé adulte. Il ne nous est pas également connu si son âge précède l'âge géologique de la terre. Mais la Bible enseigne qu'il y eu un déluge universel qui ne manquerait pas d'effet sur la topographie de la terre. La fixation des dates anciennes ou récentes précises est un danger tant pour les généalogies profanes que bibliques. Bien au contraire, le message de la Bible doit être reçu par la foi et non par la vue ou par les preuves, Hb 11.3, II Cor 5.7.

### III.6.1.2.2. D'autres preuves bibliques de la création

La Bible enseigne sur la création. Certains passages parlent de la création originale des cieux et de la terre, Es 40.26; 45.18. ; bon nombre abordent la création de tous les hommes par Dieu, Ps 102.19; 139.13-16; Es 43.1.7; 54.16; Ez 21.30. Les cieux et tout ce qu'il renferme ainsi que la terre sont la création



de Dieu, Es 45.12; Ac 17.24; Rm 11.36; Ep 3.9; Ap 4.11. Dieu se présente comme créant par le moyen de son Esprit, Ps 104.30, de son Fils, Jn 1.3; Col 1.16 et de sa Parole, Ps 148.5.

Bien que cette doctrine ne soit pas acceptée d'une part par plusieurs philosophes qui postulent d'autres origines pour l'univers et d'autre part par l'athéisme et la considère comme une matière éternelle à laquelle il faut trouver une cause naturelle, la Bible établit indiscutablement cette doctrine. Aussi, ce ne pas parce que le panthéisme fait de la création une partie de Dieu, l'agnosticisme dit que personne ne peut savoir quoi que ce soit au sujet de Dieu ou de la création, que l'enseignement de la Bible perdra sa véracité. Le Christianisme l'atteste comme l'oeuvre de la volonté souveraine du Dieu Infini, Immanent et Transcendant.

### III.6.1.3. Le but de Dieu dans la création

Le même motif qui a amené Dieu à Dieu à formuler ses desseins et ses décrets l'a aussi amené à les mettre en exécution. Toutes choses furent créées pour sa gloire, puis il les créa de manière à manifester sa gloire. Elle est magnifique et manifeste sa majesté, Ps 19.2, révèle sa gloire, Es 40.5, voir aussi Ez 1.28; Lc 2.9; Ac 7.2; II Cor 4.6.

Ensuite, il créa pour recevoir gloire. Voici des ordres à cet effet : I Chr 16.29; Ps 29.1s; Jr 13.16; Rm 15.6, 9; I Cor 6.20; II Cor 1.20; I Pier 4.16. Dieu a tout fait pour sa gloire et tout ce qu'il fait, il le fait uniquement pour sa gloire d'abord. Nous sommes ainsi exhorté à faire tout pour la gloire de Dieu, I Cor 10.31.

### III.6.2. Le Gouvernement Souverain de Dieu

Il est temps pour nous de considérer maintenant la question du gouvernement de l'univers.

Dieu, en sa qualité de Créateur de toutes choses, tant les visibles que les invisibles, et propriétaire de toutes, a le droit absolu de régner sur toutes, Mt 20.15; Rm 9.20s. Cette autorité est exercée dans l'univers, Ep 1.11.

Hodge parle de lui en tant que Esprit, une Personne infinie, Eternelle et Immuable dans son être et ses perfections, celui qui a créé et qui maintient l'univers, Souverain absolu de plein droit. Sa souveraineté est la raison de la paix et de la confiance de son peuple. Ce dernier se réjouit de son règne et que ce n'est ni la nécessité, ni le hasard, ni la folie de l'homme, ni la méchanceté de Satan qui contrôle la suite des éléments et tout ce qui s'y rattache.

Les Ecritures enseignent la souveraineté de Dieu dans l'univers, I Chr 29.11; Ps 115.3; Es 45.9; Ez 18.4; Dn 4.35; Mt 20.15, voir aussi Rm 9.14-21; 11.36; Ep 1.11; I Tm 6.15s; Ap 4.11. La souveraineté de Dieu implique la préservation et la providence.

#### III.6.2.1. La Doctrine de la préservation

##### III.6.2.1.1. Définition de la Préservation

Le mot veut expliquer le fait que Dieu, par sa souveraineté et par une action continuelle, maintient en existence tout ce qu'il a fait, de mêmes que



toutes leurs propriétés et facultés. Ceci implique qu'il faut faire la juste différence entre la préservation et l'acte de création, car seul ce qui existe déjà peut être préservé. Ainsi, la création objective n'existe pas par elle-même et ne se maintient pas par elle-même. Donc, la préservation ne consiste pas en un simple empêchement de la destruction, mais en une action continuelle de Dieu par laquelle il maintient en existence ce qu'il a créé.

### III.6.2.1.2. La preuve de la Doctrine de la Préservation

Cette Doctrine peut être démontrée tant par la raison que par les Ecritures. La matière ou la création n'a pas pour cause elle-même et ne se maintient pas soi-même. Elle est partout contingente, dépendante et changeante. Elle ne se renouvelle pas non plus par soi-même. Il existe une volonté qui l'exerce et la maintient. Dieu perdrait donc sa souveraineté s'il se produisait ou existait dans l'univers quelque chose en dehors de sa volonté et de son pouvoir.

Christ est l'agent de cette préservation comme il l'a été dans la création. La Bible en parle de façon assez détaillée, N° 9.6; Col 1.17; Hb 1.3. Certains passages donnent avec précision ce que Dieu soutient : les hommes et les bêtes, Ps 36.7; 104.29; notre âme, 66.9; la vie, le mouvement et l'être, Ac 17.28; les sentiers de la justice et les voies de ses fidèles, Pr 2.8; ses fidèles, Ps 37.28; la vie éternelle, Jn 10.28, etc.

### III.6.2.1.3. La méthode de Préservation

Tous les théistes semblent se mettre d'accord sur le fait que Dieu préserve tout ce qu'il a créé, mais ils divergent quant à la façon de le faire. Cependant, les deux premières théories qui nient simplement la doctrine de la préservation. Il s'agit de :

#### 1. La théorie déiste

Les déistes expliquent la préservation en fonction de la loi naturelle. Dieu a doté, disent-ils, la nature des forces suffisantes qui lui assurent l'existence. L'univers se soutient donc lui-même et Dieu n'est qu'un simple spectateur du monde et de son fonctionnement qui n'exerce aucune capacité directe pour le maintenir.

La Bible démontre bien le contraire. Nous citons en exemple la régénération qui est une oeuvre surnaturelle de Dieu dans le coeur de l'homme. L'exaucement aux prières et ses interventions dans les affaires des hommes en est un autre.

#### 2. La théorie de la création continue

Celle-ci confond la préservation et la création. Pour elle, de temps en temps, Dieu crée l'univers et tout ce qu'il contient. Ainsi, toute force est la volonté divine en oeuvre qui ne laisse aucune place à la volonté de l'homme, ni à l'exercice indirect de la volonté divine sous la forme de loi naturelle. Cette théorie conduit au panthéisme.

quatre erreurs fondamentales sont à remarquer dans cette théorie :

- 1) elle fait de l'activité régulière dans la nature une répétition de la création plutôt que l'exercice indirect de la puissance de Dieu;
- 2) elle fait de Dieu l'auteur du péché en faisant de toute volonté sa volonté;



- 3) elle nie que l'homme soit un véritable agent moral doué d'autodétermination;
- 4) elle surprime toute responsabilité morale.

### 3. La théorie de la concurrence

Cette théorie présente le point de vue biblique. Elle soutient que Dieu concourt à toutes les opérations la matière et de l'esprit. Bien que la volonté de Dieu ne soit pas seule dans l'univers, aucune force ni personne ne peut continuer d'exister ou d'agir sans son concours, Ac 17.28; I Cor 12.6. Sa puissance s'entremêle à celle de l'homme sans toutefois la détruire ni l'absorber. Les hommes retiennent leurs facultés naturelles et les exercent. Bien que Dieu soutient les corps et les esprits, il ne concourt cependant pas aux actes mauvais de ses créatures. Autrement dit, Dieu ne donne que la faculté naturelle, mais c'est l'homme qui dirige mal ces facultés. Le fait que Dieu ait déclaré qu'il hait le péché prouve qu'il n'est pas la cause des actions mauvaises des hommes, Jr 44.4; Jq 1.13s; Ha 1.13.

#### III.6.2.2. La Doctrine de la providence

Le point de vue chrétien affirme, non seulement que Dieu a créé l'univers avec toutes ses propriétés et ses facultés, et qu'il préserve toute sa création, mais aussi qu'il exerce également sur lui le contrôle souverain, car être saint, bienveillant, sage et omnipotent. Ce souverain contrôle est appelé "providence".

##### III.6.2.2.1. Définition de cette Doctrine

Du latin "*providentia*", signifie "*pénétration de l'avenir*", "*prévoyance*", "*prudence*", "*précaution*". Le terme "*providence*" ne vient pas de la Bible, sauf le mot "*pronoia*" est utilisé par Tertulle dans son discours devant Felix, Ac 24. Il est beaucoup plus courant dans l'antiquité grec, surtout Platon. La providence indique l'oeuvre de Dieu par laquelle il continue à s'occuper du monde qu'il a créé et de tout ce qu'il contient. Il y donc deux verbes : "*soutenir*" et "*gouverner*". D'où "*la divine sustentation*" et "*le divin gouvernement*". En théologie, il signifie particulièrement "*l'activité continue de Dieu par laquelle il fait en sorte que tous les éléments des domaines matériel, mental et moral accomplissent leur but*". Ce but est le dessein original de Dieu dans la création. Il faut remarquer que même l'entrée du mal dans le monde ne peut contrecarrer ce but original, bienveillant, sage et saint de Dieu.

##### III.6.2.2.2. Les preuves de la Doctrine

###### 1. La nature de Dieu et l'univers

Dieu n'est pas seulement le créateur, mais aussi le propriétaire de l'univers. Il est donc logique qu'il gouverne ce qui lui appartient. En sa qualité de Dieu personnel et sage, il agit de façon rationnelle ; en tant que bon, il a à coeur les intérêts de ses créatures et en tant qu'omnipotent, il a le pouvoir d'accomplir tous ses desseins. Il est donc tout à fait logique que le chrétien fonde aussi sa confiance dans le triomphe ultime du bien sur sa conception de la nature de Dieu.

Une vue objective de l'univers montre partout l'évidence d'une intelligence et d'un contrôle de ce dernier, preuve même de l'exercice du sage gouvernement de Dieu sur l'univers. Cette intelligence et ce contrôle ne se limite pas que



dans le monde visible, mais va plus loin jusque dans le monde invisible. L'on constate qu'un royaume s'adapte à un autre et le système solaire à notre monde pour ne former qu'un tout. Cette évidence d'une intelligence et d'un contrôle se voit également dans la constitution de l'homme. Aussi, notre sentiment de dépendance implique l'idée que nous lui devons de continuer d'exister. C'est lui qui donne la vie à notre âme ; quand il nous retire le souffle, nous mourons. Dieu a le droit d'établir les lois de la conduite morale sur nous. Il connaît toutes nos voies et il récompensera les justes et punira les injustes. Ainsi donc, notre univers porte la marque du gouvernement souverain de Dieu sur lui.

## 2. L'enseignement des Ecritures

Les Ecritures parlent davantage de l'oeuvre de Dieu dans la providence que de son oeuvre dans la création. Elles montrent son règne souverain sur tout l'univers matériel, sur la création végétale et animale, sur les peuples de la terre et sur tous les individus.

### a) Sur la l'univers matériel

Dieu contrôle tout l'univers matériel. Sont soumis à ses ordres: le soleil, Mt 5.45, le vent, Ps 147.18, les éclairs, Jb 38.25, 35, la pluie, Jb 38.26; Mt 5.45, la tonnerre, I Sm 7.10, les eaux, Ps 147.18, la grêle, Ps 148.8, la glace, Jb 37.6; 38.22 et la gelée, Ps 147.16. Obéissent à sa volonté: les corps célestes, tels le soleil, Mt 5.45 et les étoiles, Jb 38.31-33. Les montagnes sont transportées, Jb 9.5, la terre tremble, Jb 9.6 et le sol produit, Ac 14.17 sous son mandat. Il se sert des expressions de sa bonté et de son amour comme des éléments bienfaisants, de même les instruments de sa discipline et de son châtiment comme éléments destructeurs. Les hommes, une fois matériellement punis, doivent se tourner humblement dans la prière vers lui qui a tous les éléments en son pouvoir.

### b) Sur la création végétale et animale

Tout ce qui vit est entre ses mains, Jb 12.10. Il s'occupe de la subsistance des plantes, Jon 4.6; Mt 6.28-30, des oiseaux, Mt 6.26; 10.29, des bêtes, Ps 104.21, 27s; 147.9 et des poissons, Jon 1.17; Mt 17. 27 et contrôle également.

### c) Sur le peuple

Il domine sur les nations, Ps 22.29, fait croître et fait périr, Jb 12.23, les observe et les juge, Ps 66.7; 7.8, intronise ou détronise les dirigeants, les investit ou destitue Dn 2.37-39; 4.25, limite leurs territoires, Ac 17.26, utilise les nations et leurs chefs dans l'exercice de sa volonté, Es 7.26; 10.5-15; 45.1-4 et établit et institue les autorités existantes, Rm 13.1.

### d) Sur tous les domaines de l'existence

Six choses sont à retenir ici :

1) Sur la naissance, la carrière et la mort des hommes, Ps 139.16; Jr 1.5 et accomplit ses desseins dans la vie de chacun d'eux que l'on veille ou pas, I sm 16.1; Ga 1.15s; Es 45.5; Est 4.14. Il pourvoit à leurs biens, Mt 5.45; 6.25-32; Ac 14.17 et détermine à quant et comment leur mort, Dt 32.49s; Jn 21.19; II Tm

4.6-8.

- 2) Sur les succès et les échecs des hommes. Il élève et abaisse les hommes, Ps 75.8, exalte les humbles et renverse les puissants, Lc 1.52, enrichit, appauvrit, I Sm 2.6-8 et intervient dans le processus de la pensée de l'homme, Pr 21.1.
- 3) Sur les circonstances les plus insignifiants. Il s'intéresse tant aux passereaux qu'aux cheveux de notre tête, Mt 10.29s. Il détermine la façon dont le sort tombe, Pr 16.33. Il donne ou refuse même le sommeil, Est 6.1.
- 4) Sur les besoins de son peuple. Il prend soin des siens, I Pier 5.7, donne la sécurité, Ps 4.9, protège, Ps 121.3, fait du bien, Ps 5.13, soutient, Ps 63.9, comble les besoins, Ph 4.19 et fait généralement concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, Rm 8.28. Il n'existe pas d'autres Dieux qui font ce qu'il fait pour qu'on se confie en lui, Es 64.3.
- 5) Sur la destinée des sauvés et des perdus. Il conduira le croyant jusque dans la gloire, Ps 73.24 et le relevera une fois tombé, Ps 37.23s. Il juge et jugera les incroyants, Ps 11.6.
- 6) Sur les actes des hommes. Il fait obéir comme avec le cœur des égyptiens, Ex 12.36, celui de David, I Sm 24.18, celui d'Artaxerxès, Esd 7.27, du croyant, Ph 2.13, du roi, Pr 21.1 et même de tous les hommes, Jr 10.23. Il donne réponse aux projets des hommes, Pr 16.1.

La question que l'on peut se poser est de savoir comment les actions mauvaises des hommes entrent-elles donc dans le programme d'un Dieu souverain ? rend-t-il le péché nécessaire ? Plusieurs incidents bibliques semblent le démontrer à suffisance : il endurecît le cœur de Pharaon, Ex 10.27. Il incita David au péché de dénombrement, II Sm 24.1, voir aussi I Chr 21.1. Il livre le pécheur au péché, Rm 1.24, 26, 28, il a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, Rm 11.32, lors de la tribulation, enverra les puissances d'égarement pour que les incroyants croient au mensonge, II Th 2.11. L'on se demande en outre s'il n'est pas l'auteur du péché, Ha 1.13, Jq 1.13; I Jn 1.5; 2.16, comment expliquer alors ces incidents ? et quelle relation y a-t-il entre Dieu et les actions mauvaises des hommes ?

A ces questions, il y a quatre façons de répondre :

- 1) Dieu empêche souvent l'homme de commettre le péché qu'il avait l'intention de commettre. Ce fait ou acte est appelé "*providence préventive*". Il l'a fait à Abimélec, Gn 20.6. David a prié dans ce sens, Ps 19.14, Mt 6.13. Il ne laisse pas le croyant être tenté au-delà de ses forces, I Cor 10.13.
- 2) Parfois, au lieu d'empêcher activement, il laisse le péché suivre son cours. C'est ce qu'on appelle "*providence permissive*". Il ordonna de laisser Ephraïm s'attacher aux idoles, Os 4.17. Il a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, Ac 14.16; II Chr 32.31; Ps 81.13; Rm 1.24, 26, 18.
- 3) Il permet parfois le mal et dirige la façon dont il s'accomplit. C'est la "*providence dirigée*". Jésus laisse Judas promptement faire son action, Jn 13.27. Certaines actions de ce sens ont été annoncées d'avance, Ac 2.23; 4.27s. Dieu se sert même de la colère des hommes pour sa propre gloire, Ps 76.11, voir aussi Es 10.5-15.
- 4) Dieu détermine les limites auxquelles le péché et ses conséquences aboutiront.



C'est la "providence restrictive". Il livra à Satan tout ce qui appartenait à Job avec la seule restriction de ne pas porter la main sur lui, Jb 1.12, voir aussi 2.6; I Cor 10.13; II Th 2.7; Ap 20.2s.

Ce qui précède suffit de démontrer que mêmes les actions mauvaises des créatures sont entièrement sous son contrôle. Elles ne peuvent que se produire par sa permission et cela seulement jusqu'au point où il le permet. Bien que mauvaises, il les fait pourtant concourir au bien. C'est le cas avec la mauvaise conduite des frères de Joseph, la soif de conquête des nations païennes qui ont envahi la terre sainte et ont finalement emmené le peuple en captivité, le rejet et la crucifixion de Jésus, la persécution de l'église et les guerres et les révolutions parmi les nations dans le monde, en Afrique et au Congo-Kinshasa qui ont servi au but et à la gloire de Dieu. Il en est de même avec les divisions au sein de l'église.

Il faut cependant signaler que le fait que Dieu laisse faire les mauvaises actions n'est nullement un encouragement aux chrétiens à se laisser prendre aux pièges du péché, du mal et du diable. C'est ne pas non plus un prétexte pour le croyant de vivre selon ses passions charnelles. Aussi le fait que Dieu a changé le mal en bien devait inciter ses à lui faire confiance pour qu'il fasse la même chose avec le mal de la génération actuelle et non le contraire.

#### III.6.2.2.3. Les buts visés par la providence

Dieu gouverne le monde en vue du bonheur de ses créatures. Mais Satan, dans sa tentation essaya de nous faire croire que Dieu nous de quelque chose de bon. Il le fit avec Eve, Gn 3.4s. Mais la Bible nous dit que Dieu nous dispense avec abondance en vertu du bien, Ac 17. Jésus l'affirme aussi, Mt 5.45. Sa bonté a pour but de nous conduire à la repentance, Rm 2.4. Dieu recherche en particulier le bien-être de ses enfants si bien qu'il ne le refuse, Ps 84.12. Par ailleurs, toutes choses concourent à leur bien, Rm 8.28.

Dieu gouverne en outre le monde en vue du développement mental et moral de la race. Il y a bien sûr une éducation de la race, mais elle ne prend pas la place du salut. Le livre de Lévitique répond bien à cela, mais il convergeait vers Christ, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, Ga 3.24. Il faut noter que ce développement mental et moral s'est manifesté de différentes manières au cours des siècles chrétiens tel l'élévation de la femme, l'érection des hôpitaux, mise sur pied de systèmes d'enseignement, l'abolition de l'esclavage, l'octroi d'une liberté religieuse, le développement de la technologie dans les domaines comme les communications et les transports, etc. Ces développements sont purement humanitaires mais remontent tout autant au gouvernement providentiel de Dieu dans le monde. Bien qu'ayant une valeur temporelle, ils peuvent servir des moyens pour répandre l'évangile.

Dieu gouverne le monde en vue du salut et de la formation d'un peuple propre à lui. Le choix d'Israël, l'institution de l'église, l'incarnation de Dieu en Christ, la mort expiatoire du Christ, le don de la venue du Saint-Esprit et le ministère de l'église se souscrivent à cet effet, Ex 19.5s, Tit 2.4; I Pier 2.9. Bref, la providence de Dieu vise en premier la réservation des saints, Ep 3.9s; 5.25-27, qui sont à leur tour en bénédiction de ceux qui sont sauvés à cause de la présence de son peuple parmi eux, Gn 18.22-23; II R 3.13s; Mt 5.13-16.

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, le but primordial de tout ce que Dieu fait est sa propre gloire. C'est le cas avec le gouvernement de Dieu. Aussi, faut-il ajouter qu'il gouverne dans le but de manifester ses perfections dont sa sainteté et sa justice, sa puissance, sa sagesse, son amour et sa vérité.



La providence de Dieu vise plutôt à faire connaître ces qualités de son être. Alors que sa sainteté et sa justice sont manifestées dans sa haine du péché et son opposition à cet égard, sa puissance se manifeste dans son oeuvre de création, de préservation, de providence et de rédemption ; sa sagesse dans le choix des fins et des moyens pour arriver à ces buts ; son amour dans la pourvoyance aux besoins de ses créatures, spécialement au salut des hommes par le don de son Fils ; enfin sa vérité dans l'institution des lois de la nature et de l'esprit, et dans sa fidélité à ses promesses. Ainsi donc, l'objet primordial de son règne souverain, c'est la manifestation de sa propre gloire. Esaïe le confirme, Es 48.11.

#### III.6.2.2.4. Les moyens utilisés dans l'exercice de la providence

Dans les affaires extérieures de son gouvernement, Dieu se sert des *lois de la nature* par lesquelles il a établi les saisons et nous a assuré la nourriture pour notre survie, Gn 8.22. C'est aussi par elles qu'il a donné à l'homme l'instinct de conservation et le sentiment de la responsabilité morale. Rm 1.26; 2.15. Ces lois sont parfois supplantées par les miracles. Il en est le cas avec la délivrance d'Israël, Ex 14.21-31, le secours de son peuple en temps de guerre, II R 3.16s, la délivrance d'Elisée, II R 6.18, la libération de Pierre, Ac 12.1-19, etc. Il faut aussi parler de sa parole puissante qui agit, Ps 33.9; 105.31, 34; Mt 8.8,13, II Tm 2.8, voir aussi Ap 19.20s.

Dans les affaires internes de son gouvernement, il se sert des moyens variés. Nous en citerons 7.

##### 1) Il se sert de la Parole

Il est demandé aux hommes s'y reporter pour y trouver la direction nécessaire et le conseil, Jos 1.7s; Es 8.20; Col 3.16. Tous doivent s'y soumettre, même les rois et ses sujets, Dt 17.18-20.

##### 2) Il fait appel à la raison de l'homme dans la solution de leurs problèmes

les Actes 6.2 en sont un exemple. Bien que les voies de Dieu ne soient pas contraires à la saine raison, la raison humaine ne peut les sonder.

##### 3) Il se sert de la persuasion

C'est à cet effet qu'est institué le ministère pour l'enseignement de la vérité et en dissuader les hommes, Jr 7.13; 44.4; Za 7.7; Ac 17.30, afin que nous soyons réconciliés avec lui, II Cor 5.20.

##### 4) Il se sert des empêchements et des entraves intérieurs

Chaque fois que les empêchements et les entraves se présentent, il y a lieu d'en discerner l'exercice de la providence divine. Paul en était sensible, A 16.6s.

##### 5) Il se sert des circonstances extérieures

Il est le maître des circonstances. Par elles, il ouvre et ferme les portes, I Cor 6.9; Ga 4.20. Celles-ci, une fois entendues, constituent l'épreuve de notre foi. Seules la prière et une étude soigneuse peuvent déterminer quel est le cas dans une situation donnée.



6) *Il incline le coeur des hommes à faire sa volonté*

Il incline le coeur des hommes dans une direction plutôt que dans une autre, I R 8.58; Ps 119.36; Pr 21.1; II Cor 8.16. Même le méchant n'y résiste, II R 19.28; Es 45.1-6; Ap 17.17.

7) *Il se sert parfois des rêves et des visions*

C'est aussi de cette façon qu'il guide et a guidé les hommes. Joseph en est un exemple.

Dieu emploie des agents particuliers dans certaines opérations, les anges et le *Saint-Esprit*. Les anges dans l'administration externe de son gouvernement, II R 19.35; Dn 6.22; 10.5-21; 12.1; Mt 28.2; Ac 8.26; 12.7-10. Le *Saint-Esprit* dans l'administration intérieure et spirituelle de son gouvernement, Lc 4.1; Jn 16.7-15; Ac 8.29; 10.19s; 16.6s; Rm 8.14, 26. Les premiers ne sont pas omnipotents bien que dotés d'une grande puissance : le dernier, étant lui-même Dieu, est à la fois omniscient et omnipotent.

## III.6.2.2.5. Les théories opposées à la doctrine de la providence

Cette doctrine n'est pas que précieuse pour les enfants de Dieu, elle en est autre rejetée par ceux qui ne croient pas au vrai Dieu. Ces trois théories en sont des exemples remarquables : le *naturalisme*, le *fatalisme* et le *panthéisme*.

1. *Le Naturalisme*

Cette théorie soutient que la nature constitue la totalité de la réalité. Tout ce qui se produit dans l'univers n'est dû qu'au fonctionnement des lois de la nature. C'est de la connaissance de ces lois que dépendent le bonheur et les chances de succès de l'homme.

Bien que la Bible en reconnaisse l'existence, elle n'enseigne pas qu'elle fonctionnent de façon indépendante, ni ne se dirigent ou se soutiennent elles-mêmes. Dieu concourt au fonctionnement de ces lois, tant celles de la matière que celles de l'esprit. Parfois encore, il agit indépendamment d'elles. C'est ainsi que s'explique le miracle de l'incarnation et de la résurrection de Jésus-Christ.

2. *Le Fatalisme*

Cette théorie soutient que tous les événements sont déterminés par le destin plutôt que des causes naturelles et que l'homme, par sa volonté et ses actes, ne peut nullement en affecter le cours. L'une des plus anciennes questions est celle de la relation entre la divine providence et la responsabilité humaine. L'on se demande si les hommes peuvent s'occuper d'eux-mêmes pendant que Dieu soutient le monde et par le fait la vie propre de chacun. Ce problème est un enjeu dans l'ancienne antithèse entre déterminisme et indéterminisme. C'est qu'on appelle *fatalisme*.

La théorie d'être confondue avec le *Déterminisme*<sup>1</sup> qui soutient que les

---

<sup>1</sup> *Déterminisme*, théorie qui affirme que la volonté libre est une illusion et non une réalité. Nous imaginons être libres, disent-ils, mais véritablement nos choix sont dictés par les impulsions intérieures et des circonstances au-delà de notre contrôle.



événements se produisent par nécessité, mais qu'ils sont rendus nécessaires par les événements qui les précèdent immédiatement et avec lesquels ils sont dans une relation de cause à l'effet. Le fataliste peut reconnaître le pouvoir qu'a Dieu de décréter, mais pas assurément le Dieu des écritures. Cette théorie reconnaît l'insuffisance du naturalisme pour tout ce qui se passe. Elle attribue plutôt à l'action directe du destin les événements qui ont lieu en dépit des lois naturelles. Comme principale objection, elle rend la cause originaire arbitraire, amoral et impersonnelle.

### 3. Le Panthéisme

Il convient de rappeler ici que toutes les théories panthéistes sont déterministes par nature. Elles ignorent la véritable doctrine de la providence. Obligées de faire de la cause dominante l'auteur du péché, elles détruisent toute possibilité de véritable moralité. L'homme, faisant partie de ce dieu, ne peut pas faire autrement que de pécher. Elles sont incapables d'expliquer les miracles. Elles parlent plutôt de "mutations" et d'"évolution en voie de développement". Toutefois, ces idées ne peuvent expliquer le miracle de l'incarnation et de la résurrection Jésus-Christ, ni moins ceux de la Bible. Elles rejettent pareillement la liberté de l'homme. Ainsi, l'homme agit aussi agit par nécessité. Il sent pourtant qu'il peut, dans un sens très réel, initier une action et qu'il est responsable de sa conduite. Sa liberté n'est pas sacrifiée à un processus logique ou un grand mécanisme dont il est supposé faire partie.

#### III.6.2.2.6. La relation entre la providence et certains problèmes particuliers

Deux extrêmes se présentent. Pour l'un, Dieu est le seul acteur dans l'univers. Pour l'autre, l'homme est le seul acteur. La vérité se situe certainement entre l'un de deux. Le choix reste faire, notre conception de liberté ne peut se comprendre que dans la mesure où elle se soumet aux écritures et dans la prière. Ces deux types de relations sont à dégager : *la relation entre la providence et la liberté* et *la relation entre la providence et la prière*.

##### 1. La relation entre la providence et la liberté

Dieu laisse l'homme libre de faire ce qu'il veut, même les mauvais desirs. Mais parfois aussi, il lui empêche de faire ce qu'il aurait fait autrement en toute liberté. Il se sert des circonstances, de l'influence de certains amis et des contraintes intérieures. Il contrôle parfois ce péché jusqu'à un certain point mais pas au-delà. Enfin, il prévaut sur ses actes de manière à accomplir ses propres buts. De cette façon, même la fureur de l'homme peut le glorifier.

##### 2) La relation entre la providence et la prière

Un autre extrême est celui qui pense que la prière ne peut pas avoir de véritable effet sur Dieu car tout était déjà décrété. Mais les écritures nous disent que nous ne possédons pas parce que nous ne demandons pas, Jq 4.2. Quand les gens ne prient pas, c'est qu'ils n'espèrent pas de réponse. Beaucoup blâment Dieu, qu'ils jugent déloyal, alors que c'est eux qui n'ont pas prié selon la Parole. Dieu nous en a fait des promesses merveilleuses, Jr 3.33; Mt 7.7-8; Il y a des choses qui ne se feraient autrement que par la prière ou les prières, d'autres, Dieu les fait sans qu'on est prié et d'autres encore contraires aux prières. Il y a une grande différence entre la prière non exaucée et la prière



À laquelle la réponse est le contraire. La base d'une prière exaucée est de se rendre compte que notre seule raison d'attendre de Dieu une réponse et une bénédiction, c'est ce que Jésus y a pourvu par sa mort, Phil 4.19. Son omniscience avait déjà tenu compte des ses choses et sa providence les accomplit souverainement et conformément à son plan et son dessein. Ainsi, si nous ne prions pas pour les chose que nous devons obtenir, nous ne les obtiendrons nullement, mais si Dieu est libre de faire ce que nous n'avons pas demandé ou carrément, il nous refuse ce que nous demandons contrairement à sa volonté. Mais nous devons faire de la mort de Christ notre seul argument et notre seule raison pour revendiquer une bénédiction, un bienfait ou un don dans la prière. Malgré la liberté de l'homme, le dessein de Dieu est donc en harmonie parfaite avec sa providence.

## CONCLUSIONS

Voici présenté un long exposé sur la Théologie qui, dans sa nature, comprend le contenu de la foi chrétienne dont l'élément capitale est la prédication ou l'enseignement des écritures, Ac 20.27. La Théologie est avant tout théocentrique. Elle devient plutôt non seulement une doctrine, mais une articulation des relations et connections parmi les doctrines variées. Elle est à la fois une discipline intellectuelle scientifique, philosophique, biblique et spirituelle. Dans l'esprit de I Pi 3.15, elle est une défense ou une apologie (*apologia*) triomphante sur toute connaissance, II Cor 10.5, sans omettre les approches sémantiques, éthiques, systématiques, doctrinales, historiques, pratiques ou même religieuses.

Ensuite, elle est une fonction de la communauté chrétienne par l'enseignement, la fraction de pain, la communion fraternelle et les prières, Ac 2.42. Parlant de la fonction de la Théologie, elle réalise :

- 1) *La Clarification* de ce qu'affirme la communauté, II Tm 2.15,
- 2) *Intégration* d'une vérité avec une autre faisant du christianisme une expérience et une relation,
- 3) *La correction* redynamisant plutôt la Loi ou la Parole de Dieu plutôt que la tradition des hommes, I Tm 1.3-7; Mc 7.8; Col 2.20-23; I Tm 4.1, II Pi 2.1; Rm 16.17 et I Tm 1.3-7, voir aussi Hb 13.9, l'unité de la foi, Ep 4.13-14 et la croissance spirituelle,
- 4) *La déclaration* qui est une promulgation, une publicité, un kérygme de ce que confesse la communauté chrétienne étant de valeur incontournable, et enfin
- 5) *Le défi* ou *l'interpellation* par des approches de la souveraineté de Dieu sur les différentes doctrines de communautés chrétiennes et de l'eschatologie.

Ainsi la Théologie ne peut se faire que par la recherche de la direction du Saint-Esprit, Dieu lui-même étant Esprit, Jn 16.13; Jn 16.13; Jn 14.26; 14.17; I Jn 2.20; I Cor 2.10, par la confiance aux écritures, car inspirées (*theopneustos*, de deux mots : *theos*, Dieu et *pnea*, respirer, souffler), II Tm 3.16-17; II Pi 1.21; II Pi 3.15-16 en vue d'une parfaite herméneutique, par la familiarité avec l'histoire de l'Eglise, avec la vie des chrétiens de l'église primitive, les décisions des conciles et les écrits des pères de l'église, par les courants théologiques de la scène contemporaine avec les théologiens latins, grecs et allemands, la croissance de l'expérience chrétienne avec la prière, les mystères de l'Esprit, la pureté de cœur, la croissance de l'amour pour la gloire de Dieu.

Le dernier chapitre porte sur l'étude systématique de la connaissance de Dieu concentrée sur la réalité de Dieu, son existence, le rapport biblique, la conviction de foi, le témoignage du Saint-Esprit, sur l'identité de Dieu en tant qu'Amour, en tant que personnel et en tant qu'Esprit. En troisième lieu, la transcendance de Dieu comprenant ses attributs moraux et non moraux : l'infinité de Dieu, l'éternité de Dieu, l'immuabilité de Dieu. Puis, parlant de sa nature : la sainteté de Dieu et la vérité de Dieu. Quant à ses perfections : l'omniprésence, l'omniscience et l'omnipotence de Dieu. Vient enfin une épilogue de la gloire de Dieu, les œuvres de Dieu : ses décrets, sa providence et son gouvernement.



## TABLE DES MATIERES

|   |    |
|---|----|
| CHAP. I. GENERALITES . . . . .  | 3  |
| 1. INTRODUCTION . . . . .   | 3  |
| I.0. NATURE ET NECESSITE DE LA THEOLOGIE . . . . .  | 3  |
| I.0.1. POLEMIQUES . . . . .   | 3  |
| I.0.2. QU'EST-CE QUE LA THEOLOGIE ? . . . . .   | 3  |
| I.1. LA NATURE DE LA THEOLOGIE . . . . .  | 4  |
| I.1.0. LA THEOLOGIE ET LES AUTRES SCIENCES . . . . .                                      | 4  |
| I.1.1. LA THEOLOGIE ET L'ETHIQUE . . . . .  | 4  |
| I.1.1.0. L'Ethique Chrétienne et l'Ethique Philosophique . . . . .                        | 5  |
| I.1.2. LA THEOLOGIE ET LA RELIGION . . . . .  | 5  |
| I.1.3. LA THEOLOGIE ET LA PHILOSOPHIE . . . . .   | 5  |
| I.1.3.0. La valeur de la Philosophie et de la Théologie . . . . .                         | 6  |
| I.1.3.1. La Philosophie comme "Mère" et comme "Servante" de Théologie . . . . .           | 6  |
| I.1.3.1.0. La Philosophie dans la Théologie Antique . . . . .                             | 6  |
| I.1.3.1.1. Philosophie et Théologie : Autonomie et Interdépendance au Moyen Age . . . . . | 7  |
| I.1.3.1.2. La Philosophie Chrétienne est-elle possible ? . . . . .                        | 8  |
| I.2. LA NECESSITE DE LA THEOLOGIE . . . . .   | 8  |
| I.2.1. L'Instinct de l'organisation de l'Intellect . . . . .                              | 8  |
| I.2.2. Le caractère envahissant de l'incrédulité de l'époque actuelle . . . . .           | 8  |
| I.2.3. Le caractère des Ecritures . . . . .   | 9  |
| I.2.4. Le développement d'un caractère chrétien intelligent . . . . .                     | 9  |
| I.2.5. Les Conditions d'un service Chrétien efficace . . . . .                            | 10 |
| 2. POSSIBILITES ET DIVISION DE LA THEOLOGIE . . . . .                                     | 10 |
| CHAP. II. LE THEISME . . . . .  | 12 |
| II.1. DEFINITION ET EXISTENCE DE DIEU : ESSAI . . . . .                                   | 12 |
| II.1.0. DEFINITION DE DIEU -- ESSAI . . . . .   | 12 |
| II.1.1. Les emplois erronés du terme . . . . .  | 12 |
| II.1.2. Les Noms de Dieu dans la Bible . . . . .  | 13 |
| II.1.3. Formulation théologique de la définition . . . . .                                | 16 |
| II.2. L'EXISTENCE DE DIEU . . . . .   | 17 |
| II.3. LA CROYANCE EN L'EXISTENCE DE DIEU EST INTUITIVE . . . . .                          | 17 |
| II.4. L'EXISTENCE DE DIEU EST ADMISE PAR LES ECRITURES . . . . .                          | 18 |
| II.5. LA CROYANCE EN L'EXISTENCE DE DIEU EST CORROBOREE PAR DES ARGUMENTS . . . . .       | 18 |
| II.6. ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'EXISTENCE DE DIEU . . . . .                                | 18 |
| II.6.1. L'Argument Cosmologique . . . . .   | 19 |
| II.6.2. L'Argument Téléologique . . . . .   | 19 |
| II.6.3. L'Argument Ontologique . . . . .  | 20 |
| II.6.4. L'Argument Moral . . . . .  | 20 |
| II.6.5. L'Argument tiré de la congruence . . . . .  | 21 |
| II.7. LES CONCEPTIONS NON CHRETIENNES DU MONDE . . . . .                                  | 22 |
| II.7.1. La Conception Athée . . . . .   | 22 |
| II.7.2. La Conception Agnostique . . . . .  | 23 |

|   |    |
|---|----|
| II.7.3. La Conception Matérialiste . . . . .  | 24 |
| II.7.4. La Conception Panthéiste . . . . .  | 24 |
| II.7.5. La Conception Polythéiste . . . . .   | 27 |
| II.7.6. La Conception Dualiste . . . . .  | 28 |
| II.7.7. Conception Déiste . . . . .   | 29 |
| CHAP. III. LA THEOLOGIE . . . . .   | 30 |
| III.0. LA NATURE DE DIEU : SON ESSENCE ET SES ATTRIBUTS . . . . .   | 30 |
| III. 1. ESSENCE DE DIEU . . . . .   | 30 |
| III.1.1. La spiritualité . . . . .  | 30 |
| III.1.1.1. Dieu est Immatériel et Incorporel . . . . .  | 30 |
| III.1.1.2. Dieu est Invisible . . . . .   | 31 |
| III.1.1.3. Dieu est Vivant . . . . .  | 31 |
| III.1.1.4. Dieu est Une Personne . . . . .  | 31 |
| III.1.2. L'Existence Indépendante . . . . .   | 32 |
| III.1.3. Son Immensité . . . . .  | 32 |
| III.1.4. L'Eternité . . . . .   | 32 |
| III.2. LES ATTRIBUTS DE DIEU . . . . .  | 33 |
| III.2.1. LES ATTRIBUTS NON MORaux DE DIEU . . . . .   | 35 |
| III.2.1.1. L'Omniprésence . . . . .   | 35 |
| III.2.1.2. L'Omniscience . . . . .  | 36 |
| III.2.1.3. L'Omnipotence . . . . .  | 37 |
| III.2.1.4. Immuable . . . . .   | 37 |
| III.2.1.5. La Transcendance de Dieu . . . . .   | 38 |
| III.2.1.6. L'Immanence de Dieu . . . . .  | 38 |
| III.2.2. LES ATTRIBUTS MORaux DE DIEU . . . . .   | 38 |
| III.2.2.1. La Sainteté . . . . .  | 38 |
| III.3.2. La Justice et l'Équité . . . . .   | 38 |
| III.3.3. La Bonté de Dieu . . . . .   | 39 |
| III.3.3.1. L'Amour de Dieu . . . . .  | 39 |
| III.3.3.2. La Bienveillance de Dieu . . . . .   | 40 |
| III.3.3.3. La Miséricorde de Dieu . . . . .   | 40 |
| III.3.3.4. La Grâce de Dieu . . . . .   | 40 |
| III.3.3.5. La Vérité . . . . .  | 40 |
| III.4. LA NATURE DE DIEU -- UNITE ET TRINITE . . . . .  | 41 |
| III.4.0. L'Unité de Dieu . . . . .  | 41 |
| III.4.1. La trinité de Dieu . . . . .   | 42 |
| III.4.2. La Trinité et la Bible . . . . .   | 43 |
| III.4.2.1. Indices dans l'Ancien Testament . . . . .  | 43 |
| III.4.2.2. Enseignements du Nouveau Testament . . . . .   | 44 |
| III.4.3. Quelques considérations, observations et déductions fondées<br>sur l'étude de la trinité . . . . . | 50 |
| III.5. LES DECRETS DE DIEU . . . . .  | 51 |
| III.5.1. Définition des décrets de Dieu . . . . .   | 51 |
| III.5.2. La preuve des décrets de Dieu . . . . .  | 52 |
| III.5.3. Les fondements des décrets . . . . .   | 52 |
| III.5.4. Les buts des décrets . . . . .   | 53 |
| III.5.5. Le contenu et l'ordre des décrets . . . . .  | 53 |
| III.6. LES OEUVRES DE DIEU . . . . .  | 59 |
| III.6.1. La Création . . . . .  | 59 |
| III.6.1.1. Définition . . . . .   | 59 |
| III.6.1.2. La preuve de cette Doctrine . . . . .  | 60 |
| III.6.1.2.1. Le récit mosaïque de la création . . . . .   | 60 |



|  |    |
|--|----|
| III.6.1.2.1.1. La création directe de l'univers . . . . .                                    | 60 |
| III.6.1.2.1.2. La création indirecte de l'univers actuel . . . . .                           | 61 |
| III.6.1.2.2. D'autres preuves bibliques de la création . . . . .                             | 64 |
| III.6.1.3. Le but de Dieu dans la création . . . . .   | 65 |
| III.6.2. Le Gouvernement Souverain de Dieu . . . . .   | 65 |
| III.6.2.1. La Doctrine de la préservation . . . . .  | 65 |
| III.6.2.1.1. Définition de la Préservation . . . . .   | 65 |
| III.6.2.1.2. La preuve de la Doctrine de la Préservation . . . . .                           | 66 |
| III.6.2.1.3. La méthode de Préservation . . . . .  | 66 |
| III.6.2.2. La Doctrine de la providence . . . . .  | 67 |
| III.6.2.2.1. Définition de cette Doctrine . . . . .  | 67 |
| III.6.2.2.2. Les preuves de la Doctrine . . . . .  | 67 |
| III.6.2.2.3. Les buts visés par la providence . . . . .                                      | 70 |
| III.6.2.2.4. Les moyens utilisés dans l'exercice de la providence .                          | 71 |
| III.6.2.2.5. Les théories opposées à la doctrine de la providence .                          | 72 |
| III.6.2.2.6. La relation entre la providence et certains problèmes<br>particuliers . . . . . | 73 |
| CONCLUSIONS . . . . .  | 75 |
| TABLE DES MATIERES . . . . .   | 76 |
| BIBLIOGRAPHIE . . . . .  | 78 |

## BIBLIOGRAPHIE

## I. Ouvrage en Français

1. Collection, *Initiation Théologique*, Tome II, Les éd. du Cerf, Paris, 1962
2. FEENSTRA Y., *Bonne Nouvelle - Précis de Dogmatique*, FIPZ, Kinshasa, 1984
3. HENRY C. THIESSEN, *Esquisses de Théologie Biblique*, Farel et Bethel, France-Canada, 1987
4. JORDAN E. et J. KREITMANN, *Abrégé de l'histoire de l'Eglise Chrétienne*, Ed "Le Phare", Belgique, 1975
5. KUIPER B. K., *L'Eglise dans l'histoire*, Perspectives Réformées, [S.l.]. [S.d.]
6. MYER PRAELMAN, *Aux sources de la lumière biblique*, éd. Vida, Florida, 1981
7. NICOLE J.-M., *Précis de Doctrines chrétiennes*, Institut biblique de Nogent, 1994
8. SANDER N. PH. et I. TRENEL, *Dictionnaire Hébreu-Français*, Slantkine, Genève-Paris, 1982

## II. Ouvrages en Anglais

1. BEEVARD RAMM, *A Handbook of contemporary Theology*, William M. Eerdmans Publishing Company, Michigan, 1966
2. BY KYLE M. Yates, *The essentials of biblical hebrew*, Harper Row Publishers, New York, 1938
3. DOUGLAS J.D., A. E. WALTER LWELL et. PETER TOOM, *The concise Dictionary of the christian tradition*, Regency Reference Library, Michigan, 1988
4. EDWARD W.A. KOEHLER, *A Summary of christian Doctrine*, The Rev. Alfred W. Koeler, California, 1952
5. GEORGE W. FORELL, *The Protestant faith*, Prentice-Hall, Englewood, 1960
6. JOHN CALVIN, *Institutes of the christian Religion*, WM.B. Eerdmans Publishing company, vol I, Michigan, 1964
7. LLOYD JOHN OGILIVIE, *Autography of God*, A division of G/L Publications, California, 1979



8. NORMAN L. GEISLER et E. William NIX, *A general introduction to the Bible*, Moody Press, Chicago, 1983
9. PACKER J. I., *Knowing God*, InterVarsity Press, Illinois, 1973
10. RODMAN WILLIAMS, *Renewal Theology*, Academie Books, Michigan, 1988
11. SINCLAIR B. FERGUSON, F. DAVID F. WRIGHT et J.I. PACKER, *New Dictionary of theology*, InterVarsity Press, Illinois, 1988
12. WILLIAM DYRNESS, *Themes in Old Testament Theology*, InterVarsity Press, Illinois, 1979